

Pourquoi Pas?

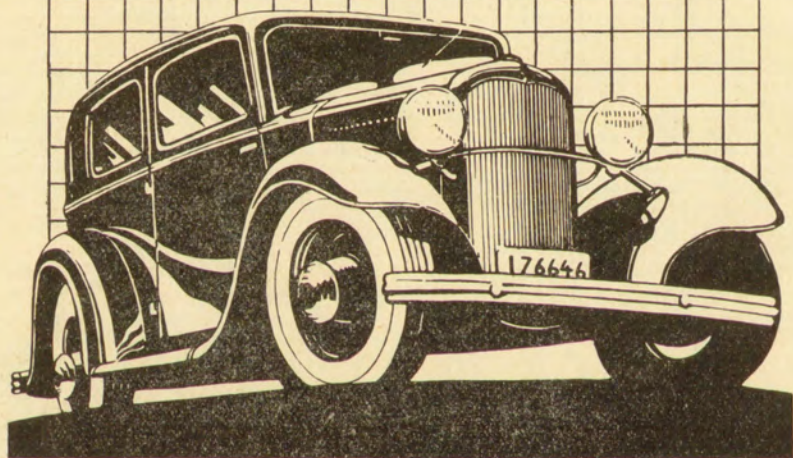
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. Henri de JOUVENEL

Sénateur, ambassadeur, homme d'Etat et journaliste français

**UNE GRANDE VOITURE POUR
LE PRIX D'UNE PETITE....**



EN 10 C.V. Fr. 30.500

La voiture économique et inusable

EN 16 C.V. Fr. 30.500

La plus robuste et la plus rapide des 4 cylindres



Le catalogue vous sera envoyé sur demande adressée à
Ford Motor Company (Belgium) S.A., Boîte Postale 37, Anvers.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80,00 ou 65,00	45,00 ou 35 00	25,00 ou 20 00	

M. Henri de JOUVENEL

Le Pacte à Quatre, se superposant à divers autres pactes également pacifiques: Locarno, pacte Briand-Kellogg, etc., qui fut signé à Rome il y a quelques semaines entre la France, l'Italie, l'Angleterre et l'Allemagne, assurera-t-il la paix du monde pour dix ans? — Dix ans! il paraît que, maintenant, cela compte dans la vie des peuples. « D'ici dix ans, peuvent toujours se dire ceux de ses négociateurs qui connaissent La Fontaine, « le roi, l'âne ou moi serons morts » — Assurera-t-il au moins le rapprochement franco-italien que tout le monde désire mais qui, depuis la paix, n'a jamais su se faire?

Les amis de M. Henri de Jouvenel, qui en fut le négociateur pour la France, l'assurent et lui-même en a l'air convaincu. Les politiques qui continuent à raisonner à l'ancienne manière disent bien qu'il y a quelque chose de paradoxal à réunir dans un « club de la paix » deux puissances qui ont intérêt au statu quo, une troisième qui, manifestement, ne cherche qu'à le détruire et une quatrième qui a toujours pratiqué supérieurement l'art éminemment politique de courir au secours du vainqueur. Certains événements récents ont bien pu montrer que ce fameux pacte comportait des interprétations diverses et contradictoires, mais M. de Jouvenel vous dira que cela n'a aucune importance. Le tout est qu'il y ait un pacte, un nouveau pacte et qu'il soit signé par M. de Jouvenel et par M. Mussolini. Après?... On verra bien.

Et, en effet, tout n'a-t-il pas réussi à cet homme heureux qui, avant d'être ambassadeur, avait été rédacteur en chef du « *Matin* », sénateur, ministre, haut commissaire en Syrie? Pourquoi ne réussirait-il pas une fois de plus? Et le fait est, qu'à son point de vue personnel du moins, il a réussi cette fois encore. Quand il est parti pour Rome, il y a quelque six mois, la tension était extrême entre la France et l'Italie. La presse italienne eng... quotidiennement et « fascistement » la République; quand le grand parlementaire partit en ambassade « pour six mois », il fut assez froidement accueilli à Rome. On l'imprima à Paris; il fit démentir. Il s'était juré de séduire Mussolini; il avait déjà séduit tant d'hommes et tant de femmes. La séduction a-t-elle opéré? Le réaliste grandiloquent qu'est Mussolini, passionné mais tête froide, ne doit pas se laisser facilement

conquérir, mais il a du moins fait semblant d'être conquis. Un semblant, c'est tout ce qu'il faut à un parlementaire, et même aux foules électorales.

Toujours est-il que le monde officiel français fit à M. de Jouvenel, à son retour, l'accueil dû à un triomphateur. Le prudent M. Daladier n'était peut-être pas aussi enchanté que cela d'un instrument diplomatique inventé par le Duce, dont il se méfie. Il en voyait si bien les dangers qu'il ne consentit à le laisser signer qu'après y avoir introduit tant de modifications que le texte lui-même ne signifie plus grand-chose et que la France, aussi bien que les autres signataires, peut l'interpréter à sa manière. Mais, comme étant le chef d'un gouvernement de gauche, il doit électoralement avoir l'air de continuer la politique d'Aristide Briand, « le grand vieillard de la paix », comme disait M. Henderson, il ne pouvait guère repousser une combinaison qui lui avait été présentée comme une nouvelle garantie pacifique et « européenne ».

On ne sait pas très bien ce qu'il pense, ce bon M. Daladier, aussi silencieux, aussi secret que son rival en radicalisme, M. Herriot, est verbeux et « cordial ». Peut-être, en cette occurrence, a-t-il fait contre mauvaise fortune bon cœur et pense-t-il qu'en politique tout l'art est de choisir entre divers inconvénients. Quelles que fussent ses arrière-pensées, il ne pouvait donc que se prêter aux manifestations triomphales préparées par les amis de Son Excellence le grand Ambassadeur.

Aussi bien, M. Henri de Jouvenel est une puissance et M. Daladier, qui n'a rien d'un Don Quichotte, aime mieux ménager les puissances que de les combattre. Ce n'est pas encore un des grands chefs de clan qui se disputent la République parlementaire; mais, au moment où les Caillaux, les Malvy, les Léon Blum, les Herriot, les Tardieu ont l'air de descendre la pente, il commence à faire figure de personnage consulaire. Il a ses fidèles au Sénat et même à la Chambre. Ayant passé par la presse, il y dispose de beaucoup de sympathies; il a obligé une infinité de confrères. Enfin, il est l'enfant gâté de ces salons parisiens qui ont fini par engluer tous les grands hommes de la démocratie — car il y a belle lurette que le monde n'est plus réactionnaire — et où les plus grands noms de l'ancienne France, ceux de

TAVERNE ROYALE - Traiteur

BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.

Tous plats sur commande, chauds ou froids. — Diverses spécialités VINS CHAMPAGNES



HOTEL CLARIDGE

PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

PALACE HOTEL

BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

la France impériale aussi, se mêlent à la finance juive et au grand rastaquouérisme international, milieu pittoresque, amusant, frelaté et dangereux, sauf pour ceux qui y sont nés.

???

C'est le cas de M. Henri de Jouvenel, le baron Henri de Jouvenel — car il est baron — personnage singulièrement représentatif de ce monde politique français qui ne vaut, au fond, ni mieux ni moins que les autres, mais que son cynisme et quelquefois son esprit rendent singulièrement pittoresque. Personnage représentatif, aussi, d'une époque et d'un régime où tout est mêlé et confondu et où, à condition de faire un peu de démagogie, un gentilhomme de bonne race peut réussir aussi bien, en somme, qu'un contremaître émancipé, un instituteur topazifié, un financier juif ou un rufian international. Il est du monde, du vrai monde et même de l'ancien monde. Ce sénateur radical, cet homme de gauche descend, dit-on, de ce Juvenal ou Jouvenel des Ursins, qui fut chancelier de France sous Charles V. Dans tous les cas, il est tout à fait vieille France, avec de fortes attaches provinciales, des attaches dans ce département méridional de la Corrèze qu'il représente au Sénat, une carrure de gentilhomme campagnard — le gas de Jouvenel, disait Colette, qui fut sa deuxième femme — mais parisien comme tous les gentilshommes de l'ancienne France qui voulaient tenir leur rang. Sous un autre régime, il eût sans doute fait figure à la Cour. Il eût été assidu au petit lever du Roi. Comme il n'y a plus de roi, il est du coucher de la démocratie et, à moins qu'il ne se sente de taille à risquer la dictature pour lui-même, il sera du petit lever du dictateur, si le dictateur s'installe un jour en France, à l'instar de ce qui se passe en Italie, en Allemagne et dans quelques autres pays d'Europe. Comme feu Loucheur, mais avec les grandes manières du gentilhomme, il est de ces gens qui sont sûrs de se débrouiller sous tous les régimes.

Il tient cela de famille. Son père était un de ces parisiens élégants du second Empire et des débuts de la troisième République qui, étant du monde, savaient vivre du monde. On raconte que, sentant sa fin prochaine, M. de Jouvenel père fit venir ses enfants, comme le laboureur de la fable, et leur tint ce langage : « Je ne vous laisse rien. Je ne peux vous léguer qu'un conseil et un exemple. Je n'ai jamais eu de fortune et j'ai toujours vécu sur le pied de trois cent mille livres de rente. Faites comme moi. »

L'anecdote est-elle authentique? Toujours est-il que les fils de ce charmant baron de Jouvenel semblent avoir fort bien suivi le conseil paternel. Le cadet Robert, qui fut un des journalistes les plus spirituels de Paris, a été enlevé trop tôt pour arriver à la grande réussite, mais il a laissé deux livres délicieux, véritables bréviaires de ceux qui veulent étudier les mœurs du jour : « La République des Camarades » et « Le Journalisme en vingt leçons ». Mais l'aîné, Henri, parut appeler dès les débuts aux plus hautes destinées.

Il avait fait de brillantes études à Stanislas, ce fameux collège religieux où la science sait se faire élégante et que la République a toujours secrètement respecté, peut-être parce qu'il est une excellente pépinière de politiciens anticléricaux. Camarade d'Anatole de Monzie, l'actuel ministre de l'Instruction publique, il édifiait alors ses condisciples par sa

piété : le Rouge et le Noir. Bien qu'il n'eût pas, comme Julien Sorel, à se venger de l'injustice de sa naissance, il choisira peut-être, plus tard, le rouge, mais il commença par un rose un peu accentué. Pour un jeune homme qui veut réussir par son industrie personnelle dans notre société contemporaine et prendre place dans la classe dirigeante, il n'y a guère que trois portes : le mariage, qui donne à un gendre l'entrée des Conseils d'Administration; le barreau et le journalisme, à condition d'en sortir, selon le dicton bien connu.

Henri de Jouvenel choisit le journalisme, mais il eut le chic et l'habileté de ne jamais en sortir tout à fait.

Étant du monde et d'ailleurs brillant lauréat du concours général, il y entra par la grande porte. Il fut longtemps rédacteur en chef du « *Matin* », de concert avec Stéphane Lauzanne : ils régnaient à tour de rôle de semaine en semaine. M. Buneau Varilla, directeur et principal actionnaire de la maison, avait deviné que cette rivalité serait féconde, « Mon fauteuil directorial vaut un trône », disait ce Buneau Varilla; à condition de montrer un peu de souplesse, la chaise du rédacteur en chef valait bien une vice-royauté.

Henri de Jouvenel en jugea ainsi : il se contenta durant plusieurs années de cette vice-royauté parisienne et internationale. Y voyait-il déjà une préparation à la politique? Peut-être, mais il était encore au temps de la fantaisie et des amours. Dans sa première jeunesse, il avait fait un premier mariage, mariage élégant, parisien, mais bourgeois. Il divorça pour épouser Colette. Ce grand écrivain, mais pour qui la pudeur vulgaire n'est qu'un vain mot, venait de divorcer d'avec Willy, après un scandale tellement retentissant que le pauvre Willy en demeura écrasé pour le reste de ses jours. Le monde est plus indulgent aux femmes qu'aux hommes. Il suffit à Colette d'écrire quelques livres délicieux pour faire oublier cette jameuse soirée où tout Paris, pris d'une crise de vertu, lui avait fait à elle, à Willy et à la marquise de Belbœuf, une conduite de Grenoble.



Mais, tout de même, en l'épousant, Henry de Jouvenel avait l'air d'accomplir un joli geste de crânerie chevaleresque.

Henri de Jouvenel arrachait Colette au music-hall et l'imposait à une certaine société qui, malgré tout son talent, était prête à lui fermer ses portes. Et pendant quelque temps cela fit un ménage très parisien : littérature, journalisme et politique mêlées.

Mais tout passe. Colette écrit d'autres livres délicieux sur les milieux interlopes qu'elle aimait à frôler et Henri de Jouvenel ayant quitté le journalisme actif pour la politique et ambitionnant ces hautes charges décoratives, où même en démocratie la fantaisie féminine n'est plus de mise, un divorce intervint entre ces deux associés qui avaient commencé leur association comme des amoureux. Depuis, il a épousé une veuve brillante qui lui a apporté la fortune et la respectabilité qui conviennent à une femme d'ambassadeur.

???

Généralement, les fortunes parlementaires sont lentes et plus encore au Sénat qu'à la Chambre. La haute assemblée, en France, est composée de vieux routiers de la politique qui opposent volontiers le barrage des expériences coagulées aux ambitions de leurs jeunes collègues. Mais M. Henri de Jouvenel, élu sénateur de la Corrèze, sut être un jeune à la fois modeste et brillant. Il n'épouvantait personne par des opinions trop tranchées. Au fait, on ne sait pas très bien à quel groupe il appartient. Radical? Bien sûr. Homme de gauche? Il n'y a qu'un démocrate naïf comme M. Louis Marin pour laisser dire qu'il est un homme de droite. Un gentilhomme, dans la politique française, est toujours un homme de gauche. Mais cependant, M. de Jouvenel a su se garder de faire figure de Catilina. Il n'a rien d'inquiétant pour le capital. Et puis, il avait su tout de suite trouver le ton de camaraderie déférente pour les uns, condescendant pour les autres, qui convient au milieu parlementaire. De plus, il passa bientôt pour avoir des idées jeunes — N'a-t-il pas fondé la « Revue des Vivants » et donné à la collection du roman des grandes existences un « Mirabeau » intelligent et compréhensif; n'est-il pas l'auteur d'une ingénieuse philosophie de l'histoire de France? Ceux qui assistèrent à ses débuts ne se souviennent-ils pas d'une brillante conférence accompagnant au Théâtre de l'Œuvre la première représentation d'« Au-dessus des forces humaines »? A la vérité, quelques sceptiques disent bien que toutes ses idées sont en formules brillantes et un peu... improvisées. Quand il dit, par exemple : « A l'Anschluss austro-allemand nous opposerons l'Anschluss européen », cela ne signifie pas grand-chose, mais cela fait bien. C'est un semblant d'idée au goût du jour. M. de Jouvenel a toujours été « au goût du jour ». Au temps du briandisme, la mode de France

était d'être « européen » « Je parle européen », disait le patron. M. de Jouvenel fut tout de suite aussi européen que lui, pour le moins. C'était une condition indispensable pour réussir à Genève et le sénateur de la Corrèze désirait réussir à Genève, son ambition secrète étant de devenir ministre des Affaires étrangères, où l'on ne parvient plus sans le consentement des pacifistes genevois. Jusqu'à présent, d'ailleurs, il est resté fidèle à cette ligne de conduite. N'est-ce pas avec l'intention de convertir Mussolini à « Europe » qu'il est parti pour son ambassade à Rome? On le disait et il se croyait seul capable d'accomplir ce miracle. Chargé de mission à Rome pendant la guerre, président d'honneur de l'Association de la Presse latine dont Maurice de Waleffe est le secrétaire général et l'animateur, il connaissait le milieu. Comme il n'avait pas trop bien réussi dans une autre grande mission qui lui avait été confiée, le haut commissariat en Syrie, il entendait réussir cette fois coûte que coûte. La France a eu, à Rome, quelques grands ambassadeurs. Le dernier fut M. Camille Barrère qui, à force de patience et de finesse, ramena vers la France l'Italie crispinienne, l'Italie de la triple alliance et rendit possible la neutralité de 1914 puis l'intervention aux côtés des Alliés. Ce sont des souvenirs plus fastueux que M. de Jouvenel cherchait au Palais Farnèse. Peut-être ceux de Châteaubriand. Il connaît bien le romantisme; quand il entra dans le journalisme, il préparait une thèse sur Lamartine et il n'est pas impossible que, dans les fêtes qu'il donna au monde romain, il ait songé au grand vicomte qui mettait sa gloire à ne jamais compter quand il s'agissait de représenter son roi et son pays.

Toujours est-il que M. de Jouvenel avait dit à l'avance qu'il lui fallait six mois pour réconcilier la France et l'Italie. Voilà pourquoi on a signé le Pacte à Quatre. Qu'en sortira-t-il finalement? Qui pourrait le dire? En bonne logique, il ne peut pas donner grand-chose de bon et la réponse insolente de Hitler à la demande de la France et de l'Angleterre en faveur de l'Autriche n'est pas de bon augure. Mais sait-on jamais? Mussolini, qui commence à faire figure d'arbitre de l'Europe, fait mine, aux dernières nouvelles, de vouloir parler ferme à son disciple Hitler. « Pacte à Quatre », dira M. Henri de Jouvenel. Et si, décidément, cela ne tourne pas bien, il aura toujours la ressource de dire qu'on n'a pas su se servir de l'instrument qu'il avait forgé. Quand nous vous disions qu'il est homme à se débrouiller sous tous les régimes et dans toutes les situations. Et le plus fort, c'est qu'à force de gentillesse, de bonne grâce élégante, il arrivera toujours à se le faire pardonner. C'est un homme heureux...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



A son Eminence le Cardinal...

Avec quelque discrétion, les journaux nous tiennent au courant, Eminence, de vos déplacements. Aussi, pouvons-nous vous suivre par la pensée, avec le grand respect que nous avons pour votre magnifique costume et le souvenir de votre illustre prédécesseur.

Nous avons donc lu, il y a quelques jours : « Le Cardinal Van Roey, retour de Lourdes... » Et nous avons failli faire un bond en poussant un cri : « Lourdes? Mais, et Beauraing? »

C'est que, Eminence, nous avons Beauraing. Et Beauraing, c'est une affaire, cela devient une affaire nationale, des milliers et des milliers de francs y sont engagés dans des tonnes de bière, des saucisses, des terrains et, demain, dans des constructions de temple et de basilique...

Nous direz-vous que le côté affaire de Beauraing ne vous intéresse pas, ne peut vous intéresser? Il y a pourtant là des comités officiellement catholiques, des gens sérieux, importants, redingotiques, qui veillent « à l'affaire ». On dit que des millions ont été ramassés au vol avec le filet à papillons et que nombre de ces millions sont en lieu sûr... en France. Oui, en France! dans cette France qui a déjà Lourdes, Lisieux, Paray-le-Monial...

Et n'avons-nous pas constaté que les Chemins de Fer Belges se sont mis au service de Beauraing? L'orthodoxie et la pudeur de nos locomotives sont connues dans le monde entier et l'aide qu'elles apportent à Beauraing doit être un exemple.

Nous savons bien, nous comprenons qu'un prince de l'Eglise, un maître de la doctrine ne donne pas tout de suite son assentiment à Beauraing. De savants ecclésiastiques dénoncent, à Beauraing, une belle fumisterie, une berluie collective. Des savants vous disent : « Oui, désormais, il y aura des miracles à Beauraing, l'atmosphère miraculeuse est créée, comme à Lourdes. Vous verrez des choses extraordinaires. Entendons-nous : vous ne verrez pas repousser une jambe... » A quoi nous répondrions pieusement que la Vierge peut limiter aux maladies nerveuses le champ de ses bienfaits et que nous ne devons pas moins l'en bénir.

Mais d'autres docteurs ont dit : « Beauraing, c'est le diable... » Il nous faut faire un effort pour admettre que le Tout-Puissant permette au diable de nous jouer des tours sous les aspects les plus vénérables et les plus augustes. Mais si cela est... narguons le diable assez sot pour divulguer son existence qui,

par un choc en retour, nous démontre l'existence de Dieu. Et même, dans ce cas, vive Beauraing, entreprise nationale belge qui, par ce temps de crise, mérite les encouragements de tous les bons citoyens, qu'ils soient cardinaux ou journalistes.

Nous avons constaté avec joie combien les entreprises du Malin tournent à sa confusion. C'est ainsi qu'Hérode et Pilate, ayant condamné le Juste, il y a mille neuf cents ans (ou à peu près, puisque rien ne permet d'affirmer que le Christ a été crucifié à trente-trois ans), ce Pilate et cet Hérode ont amené cette année — année sainte — par le canal du tourisme, des lires et des lires dans les caisses du Saint-Père et celle de M. Mussolini, homme indubitablement providentiel. A propos de quoi, les locomotives italiennes ont donné des signes d'allégresse et henni en menant vers Rome les masses fidèles, tout ainsi que font les locomotives belges en menant les masses belges vers Beauraing. Il est donc hors de discussion, de par le raisonnement et l'exemple, que Beauraing mérite votre auguste bienveillance.

Et encore pour un autre motif. Beauraing, c'est un morceau de terre wallonne et libérale, conquise pour le compte de la Flandre par les vicaires flamands et leurs ouailles. Pouvez-vous être insensible à ce fait?...

De tout cela nous concluons, avec toute la révérence imaginable, non point que vous couvriez de votre assentiment le miracle éventuel de Beauraing, que vous certifiiez l'authenticité des apparitions, la sainteté de Côme Tilmant et l'intégrité totale de telle jeune voyante : c'est peut-être demander trop, ou trop vite. Et puis, ça ne nous regarde pas.

C'est simplement en tant que contribuables que nous nous permettrions de vous demander respectueusement, Eminence, tout au moins de ne pas détourner vers Lourdes, en y allant vous-même, en traçant un large sillon de pourpre, tout ce qui est susceptible d'aller à Beauraing, d'y manger du saucisson, de vider des demis et de mettre des banknotes dans le filet à papillons.

Lourdes, nous le disons tout net, c'est la concurrence. Evidemment, Lourdes a reçu la bénédiction de Rome, mais, que nous sachions, un catholique n'est pas obligé de croire à Lourdes. Et il ne lui est pas interdit de croire à Beauraing. Alors...

C'est dans ces sentiments, économiques, pratiques, nationaux, que nous nous permettons d'exprimer les pensées que nous a suggérées votre voyage à Lourdes... pensées qui rencontrent les désirs de nombre de Belges bien pensants. Car ils espèrent que la Vierge ne tardera pas à quitter cette France méridionale, qu'elle a enrichie, pour venir dans notre Belgique, où M. Jaspar, nous en sommes convaincus, l'exempterait de la taxe sur les étrangers.



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES



Les Miettes de la Semaine

Le crépuscule des dieux

Ces mots pourraient servir de titre à une rubrique périodique. Chaque fois qu'un grand parti tient ses assises, on constate que l'autorité du vieux personnel est rudement battue en brèche, que la jeunesse réclame la révision des programmes et des idées, méconnaît rudement tous les services rendus et ne demande qu'à changer de leaders.

C'est dans les congrès de l'internationale socialiste que le phénomène est le plus sensible, d'abord parce que le socialisme, qui est international par définition, enregistre chaque jour une nouvelle défaite de l'internationalisme, ensuite parce que c'était autrefois le parti à la fois le plus libre et le plus discipliné. Les temps sont bien changés. Aujourd'hui l'indiscipline règne dans le parti en même temps que l'intolérance et les anciens chefs sont manifestement impuissants à les enrayer l'une et l'autre. D'où le relatif discrédit.

En somme, malgré les hommes de talent qui y ont pris part, la réunion de Paris, cette espèce de petit congrès préparatoire au grand concile de l'Internationale, a été plutôt lamentable. Toujours les mêmes rengaines: participation au pouvoir, défense nationale, etc. Les minoritaires du précédent congrès national français, ceux qu'on accuse — « proh pudor ! » — de national-socialisme, ont publié un manifeste assez net, assez raisonnable et fort bien rédigé par M. Deat. M. Léon Blum lui a répondu par un amphigouri où l'on ne voit qu'une chose: la volonté, tout en maintenant la rigidité de la doctrine, de rester l'ami de tout le monde, de blâmer tout en ne blâmant pas et de conserver ce vague qui règne depuis dix ans dans toute la littérature officielle du parti. Finalement, M. Léon Blum a conclu à l'union de toutes les forces prolétariennes contre le fascisme, ce qui implique l'alliance avec les communistes, « qui nous poignardent dans le dos », a interrompu M. Grumbach.

Les délégués étaient triés sur le volet parmi ceux qui ont encore le respect des ancêtres. Ils n'en ont pas moins accueilli avec une froideur relative ce discours, tandis qu'ils faisaient un succès inattendu à un délégué suédois qui a déclaré que toutes ces discussions théoriques lui paraissaient vaines et que les socialistes de sa nation croyaient en avoir assez fait pour le socialisme en gouvernant leur pays le mieux qu'ils pouvaient. On a donc applaudi ces Suédois, qui font du national-socialisme sans le vouloir, et malgré tous les votes majoritaires, c'est une défaite pour l'idéologie de M. Léon Blum.

L'étoile de M. Marquet monte, celle de M. Léon Blum descend...

Un gant de fantaisie n'exprime avec chic le dernier cri du jour que s'il vient des **GANTERIES MONDAINES** car le **Gant Schuermans** le premier vous présentera la toute nouvelle création du moment.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

La faiblesse de Léon Blum

La faiblesse de Léon Blum et de ceux qui le suivent, c'est qu'ils se refusent à reconnaître qu'ils se sont trompés sur l'Allemagne; c'est que, dans leur germanophilie obstinée, ils ne veulent pas admettre, même après la victoire de Hitler, que l'Allemagne est une menace perpétuelle pour la paix et que, puisque, grâce en grande partie à cause de leur aveuglement, on n'a pas su la désarmer, il faut bien se résigner à prendre contre elle des précautions militaires. Or, parmi les socialistes, tout le monde n'est pas aveugle. Il s'en rencontre beaucoup, notamment parmi les socialistes belges, qui se rendent compte du danger, qui savent que l'Allemagne « réveillée », est animée tout entière d'un formidable esprit de revanche, qu'elle réarme en secret et que, si elle ne se jette pas sur ses voisins, c'est qu'elle

a encore peur de l'armée française. Ils se disent, par surcroît, que si Hitler se jetait dans la terrible aventure d'une guerre, c'en serait fait du socialisme, au moins, sous sa forme actuelle. S'il remportait la victoire, toute l'Europe serait hitlérienne; s'il était vaincu, ce ne pourrait être que par une force militaire antisocialiste. C'est pourquoi, parmi les socialistes les plus orthodoxes, il en est beaucoup qui, malgré tout le respect qu'ils gardent aux anciens pontifes de l'Internationale, se demandent si ceux-ci n'entraînent pas le parti à sa ruine. MM. Marquet, Deat et consorts ont été vaincus dans le congrès, mais leurs idées font des progrès chaque jour...



La joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

L'arbitre de l'Europe

Que l'on aime ou que l'on n'aime pas Mussolini et son gouvernement, celui que M. Paul-Boncour en un jour d'aberration, appela « un César de carnaval » est aujourd'hui l'arbitre de l'Europe. Il semblait que c'était à la France et à l'Angleterre unies, à préserver l'Autriche de l'emprise hitlérienne; or, depuis l'entrevue de Riccione, c'est sur l'Italie, c'est sur Mussolini que compte le chancelier Dollfuss, et il semble bien qu'il ait raison.

La France et l'Angleterre sont restées sur le camouflet que leur infligea Hitler dans sa réponse aux protestations de leurs ambassadeurs. Les représentations officielles de Mussolini ne semblaient, à la vérité, pas avoir donné plus de résultat, mais il paraît avoir inspiré au chancelier Dollfuss de telles assurances que celui-ci est rentré à Vienne très fortifié contre ses ennemis.

C'est l'impression générale en Europe centrale et la presse tchécoslovaque notamment déplore avec une certaine amertume, la « passivité » des deux grandes puissances occidentales, passivité qu'elle compare à l'activité italienne. En fait, toutes les diplomaties ne reconnaissent-elles pas la suprématie du Duce? C'est à Rome que fut signé le Pacte à Quatre, invention machiavélique dont l'Italie est seule à tirer profit; c'est à Rome que le chancelier Dollfuss va humblement exposer son cas; on annonce qu'à son tour M. Benès va aller conférer avec le tout puissant dictateur qui, lui, ne se dérange jamais ni pour personne.

Tandis que nos socialistes annoncent tous les jours qu'ils



vont former demain le front unique du prolétariat international contre le fascisme, tandis que les porte-parole de nos gouvernements parlementaires proclament chaque matin qu'ils sauront défendre la démocratie, Mussolini agit, et quand il parle ou quand il écrit, c'est pour nous montrer dédaigneusement que, partout, les régimes démocratiques en décadence sont totalement impuissants. Il y a tout de même quelque chose de paradoxal dans le fait de déclarer la guerre au fascisme tout en proclamant qu'on ne la lui fera jamais sous aucun prétexte, même s'il attaque. « Pour sauvegarder la paix, déclare M. Léon Blum, je mettrais ma main même dans la main ensanglantée de Mussolini ». Dans ces conditions, Mussolini joue sur le velours et Hitler aussi.

Un magnifique bassin de natation

vient de s'ouvrir au *Château du Relais*, à Tervueren. Il est situé dans un cadre pittoresque, à proximité du Musée Colonial, sur la chaussée de Louvain. Cette vaste propriété dispose en outre d'un Tom-Thumb-Golf, de jeux et sports divers. Hôtel restaurant, pension complète : 45 francs. — Buffet froid, plat du jour, 15 francs. Tél. 02 — 51.62.07.

La convention d'Ouchy a fait faillite

Cette fois, c'est incontestable : nos bons amis de Hollande, avec des larmes dans la voix, bien entendu, viennent de déclarer qu'il ne leur est plus possible d'observer les clauses de la Convention. Or, l'accord avec la Hollande était la clef de voûte du système. La Convention d'Ouchy, nous disait-on, devait assurer à l'industrie belge la riche clientèle de la Hollande et de ses colonies et cela valait beaucoup mieux que le marché français; cette magnifique Convention devait aussi servir de point de départ à un sage retour des puissances européennes à la politique du libre-échange.

Tout le système s'écroule. Tout en proclamant par la voix de leurs délégués dans les conférences économiques que le protectionnisme qui enferme chaque pays dans ses barrières douanières est un système déplorable, toutes les puissances continuent d'y avoir recours parce qu'en présence de l'impérieux problème du chômage, elles ne peuvent pas faire autrement. Un ministre du commerce arrive à son bureau bien décidé à lutter contre le protectionnisme, à mettre un frein au régime des contingentements. Il prépare toutes sortes de sages mesures dans ce sens, mais au moment de les appliquer, il reçoit la visite d'un groupe d'industriels dont les délégués lui déclarent : « Si le gouvernement ne nous protège pas contre la concurrence étrangère, nous sommes obligés de fermer nos usines, cela fait 50.000 ou 100.000 ouvriers sur le pavé! Alors, le ministre réfléchit et remet en soupirant ses arrêtés dans son tiroir.

Et cela se passe à peu près de la même façon dans tous les pays. La vérité, c'est que le libre-échange, régime idéal si l'on veut, est en ce moment impraticable, aussi impraticable que l'économie mondiale dirigée — ainsi que l'a démontré l'échec de la Conférence de Londres. Le régime du moment, ou plutôt de l'avenir immédiat, c'est le groupement des nations ayant des affinités ou des intérêts similaires. L'accord d'Ouchy essayait de réunir les petites nations. Il échoue parce que leurs intérêts poussent certaines d'entre elles à s'agglomérer à des groupes plus puissants ou à conserver leur liberté d'action. Nous ne nous lasserons pas de répéter, fussent certains hauts fonctionnaires des affaires étrangères en faire une maladie, que notre intérêt à nous, Belges, est de nous agglomérer à un groupe français. C'était facile après la guerre quand nous jouissions encore de tout notre prestige; c'est plus difficile aujourd'hui, mais ce n'est pas impossible.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Un événement bruxellois

Un magasin d'un goût parfait vient de s'ouvrir, 32, Marché-aux-Herbes. Il faut aller l'admirer.

Ces installations ont été entièrement exécutées, jusque dans leurs moindres détails, par la firme FACAD'ART, Barbe & Van Praag, 140, avenue Eugène De Molder, à Bruxelles.

L'Union des Drapiers, marchand-tailleur de grande classe à des prix très raisonnables, déjà établie Treurenberg, 7, y a installé sa seconde maison.

Toutes les dernières nouveautés d'automne et d'hiver se trouvent réunies dans un cadre merveilleux.

Et notre bouclier?

« Le bouclier est en place; il est en bon métal... », disait l'autre jour M. Daladier. Il voulait dire que la défense française à la frontière de l'Est est désormais solide: on ne passe pas. Fort bien. Seulement, on essaiera de passer tout de même, un jour ou l'autre. Et ce jour-là, si le bouclier français est vraiment d'un métal trop résistant, on recommencera le coup de 1914; c'est par la Belgique qu'on passera; c'est dans notre magasin de porcelaines que foncera le taureau — von Seeckt dixit. Or, que vaut la porte de notre magasin? Pouvons-nous la tenir, nous aussi, pour un bouclier de bon métal, et bien en place? A en croire les on-dit, nous serions loin de compte et, si les docteurs Tantpis avaient raison, le taureau foncerait à travers notre frontière, à travers le Luxembourg et à travers Liège plus aisément encore qu'en 1914. Qu'est-ce que tout cela veut dire? On parle d'inertie voulue, de restrictions mentales, on parle en somme de sabotage de notre défense. Nous ne voulons rien prendre au tragique, mais, comme une certaine inquiétude, un certain malaise, tout au moins, commence à poindre, nous serions bien heureux si une déclaration claire, formelle, sinon précise — on ne peut pas toujours tout dire — venait mettre les choses au point.

Anthée s/Meuse (5 km. avant Dinant), site ravissant « TOURNE BRIDE », Hôtel, spécialité Friture de Meuse,

Miss Belgium

A Blankenberghe, dans la salle du Casino.

L'une après l'autre, elles paraissent sur la scène, moulées dans des maillots de bain. Elles ont toutes le même sourire un peu douloureux dans la lumière crue des sunlights.

Quelques centaines de messieurs et de dames, habits noirs et robes de soirée, les détaillent... Les attaches de celle-ci, le nez de celle-là, la chute de reins d'une autre... Elles passent, tendues, éternuées, crispées. Elles sont les rescapées de multiples éliminatoires, les douze choisies comme les plus belles parmi celles qui se croyaient belles. Toutes jeunes et fraîches... Elles cambrent leur taille, font saillir leur poitrine — opulente déjà chez beaucoup.

Une seule sera choisie, il n'y aura qu'une élue... Angoisse.

Les voici revenues, en robe de soirée cette fois, des grandes maisons se sont disputé l'honneur de les habiller. Elles passent encore... combien de fois ont-elles répété ce geste, cette attitude...

On critique, aucune ne satisfait donc complètement cette grosse dame adipeuse ni ce monsieur desséché?

On vote. Chacun des spectateurs à son bulletin à remplir. Aux applaudissements qui ont crépité plus dru, depuis longtemps on sait quelle sera l'élue...

Sagement assises, elles attendent le verdict, gardant chacune, malgré tout, l'espoir fou, insensé, que ce sera elle que le scrutin désignera... à la rigueur une place de première demoiselle d'honneur, amère consolation.

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah! et on y est bien? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Leurs noms

Elles ont pris chacune un nom de guerre qu'elles ont choisi elles-mêmes. Pauvres gosses. Il y a une Nancy, une Joan, une Mitzzi, une Antinéa même qui se figure sans doute avoir le type de la femme fatale et, nécessairement, comme dans toute maison qui se respecte, il y a une Carmen qui joue les Espagnoles!

Plus modestement, l'une s'est baptisée Suzette et l'autre Jacqueline.

Elles se sourient mutuellement, se font des politesses avec l'envie de mordre, de griffer. On sent la jalousie qui étirent ces petits cœurs de moins de vingt ans... Elles promènent sur la salle de pauvres petits regards... sur tous ces gens qui discutent encore entre eux, un crayon à la main, et qui vont fixer leur destin!

A l'Académie française

Aurons-nous bientôt la nouvelle édition complète du dictionnaire? Jeudi dernier, nos Immortels ont travaillé à la lettre « Z ». Voici une des définitions admises : « zénith », degré le plus élevé où l'on puisse parvenir; nom du plus beau café bruxellois.

Le verdict

Savamment, cruellement, le speaker annonce les résultats... en commençant par la dernière classée. A l'appel de son nom, elle s'est dressée d'un bond, si heureuse d'avoir été remarquée et en même temps déçue de n'être que la cinquième.

Coupée de silences savants, de plus en plus longs, la lecture du palmarès se continue et l'angoisse creuse de plus en plus les traits des patientes. Elles se penchent vers celle qui sera l'élue (cela se sait déjà), la félicitent. Celle qui sera l'élue minaude, elle proteste : « Mais non, ma chère, je crois plutôt que ce sera vous ». Un nom encore est prononcé qui fait se lever brusquement une des concurrentes. Elle est radieuse; elle a, sur le visage, une expression de triomphe sauvage, presque bestiale, qui l'enlaidit subitement. Ce qu'elle y tenait, celle-là, à être quelque chose.

Encore des noms... et, enfin, celui de Miss Belgium, l'Elue, qui s'avance, un peu rouge... Et quelqu'un surgit des coulisses: c'est la maman tempétueuse, démonstrative, qui embrasse, embrasse sa fille, en pleurant toutes les larmes de son corps.

Tout acheteur doit savoir

que la Loi n'autorise à appeler Champagne que les vins récoltés, manutentionnés et exportés en bouteilles de la Champagne délimitée.

Ces vins doivent, et sont les seuls qui le peuvent, porter le mot « Champagne » sur la partie du bouchon contenue dans le goulot de la bouteille.

Les autres

Entourée de ses demoiselles d'honneur et de ses suivantes, Miss Belgium parade. Les photographes l'assaillent, le maître la harangue, les journalistes l'interrogent. Tout à l'heure, on se battra autour d'elle pour la prier de daigner signer les programmes...

Les autres, celles qui ne sont rien, demeurent oubliées sur la scène; plus personne ne s'occupe d'elles! Plus la peine de jouer la comédie du sourire... tout est fini...

Les visages se sont faits méchants, mauvais. Elles parlent entre elles. Que peuvent-elles bien se dire, les pauvrettes,

les laissés-pour-compte? De l'envie, de la haine peut-être et beaucoup d'amertume...

Pauvres gosses!

Derrière la scène, c'est tout juste si les mamans ne s'empoignent pas!

Le Restaurant Mousson à Blankenberghe

Sa bonne vieille cuisine et ses vieux vins.

20, rue des Pêcheurs. Pr. E. Mousson, ex-chef de cuisine.

La plus belle blonde

Tandis que Miss Belgium ira défendre nos couleurs au concours de Miss Univers — quel honneur! quelle gloire pour la Belgique, si, nouvelle Netta Duchateau, elle ramène le titre dans le pays! — la plus belle blonde sera l'hôte, à Hollywood, d'une star américaine.

On l'a élue la veille, cette blonde-là. Elle est évidemment blonde, ça ne se discute pas; mais de quel blond? un blond artificiel, un blond terne... Enfin, si nous n'aimons pas ça, n'en dégoûtons pas les autres.

Elle est Anversoise et appartient à une famille plus que modeste. Il suffit qu'elle ouvre la bouche pour qu'on s'en rende compte. Non! la tête de la « star » et des gens de son entourage, quand elle recevra la plus belle blonde de Belgique!

Autant Miss Belgium est simple, sympathique, autant la blonde est maniérée.

Mais songez donc: dix jours à Hollywood!... et peut-être fera-t-elle du cinéma!...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Le départ

Le lendemain... Elles sont toutes dans le grand hall du Casino, les blondes et les ex-candidates au titre de Miss Belgium. Elles sont là avec leurs bagages et leurs chapeaux et deux groupes nettement séparés, hostiles, se sont formés. D'une part, Miss Belgium et les plus belles blondes flanquées de leur maman respective, d'autre part, les autres, toutes les autres, réconciliées, amies, alliées et elles toisent maintenant les élues...

Les chiner, les débiter, en dire de mal possible est une consolation bien faible sans doute, mais qui soulage.

Château d'Ardenne

Le rendez-vous des Chasseurs et Golfeurs. Les 1, 2 et 3 septembre, Tournoi International de Golf. Le samedi 2 septembre, Dîner de Gala.

Dans les cantons rédimés

On a beaucoup parlé, ces dernières semaines, des cantons rédimés. Nos journaux, émus par les récentes incursions nazistes dans les cantons rédimés, y ont dépêché leurs envoyés spéciaux. On s'est aperçu que là-bas et surtout à Eupen la propagande allemande fait rage autant qu'à Luxembourg, en Autriche, dans la Sarre. Mais les grands pays se défendent. Que fait la Belgique? Peu de choses, pour ne pas dire rien du tout.

La propagande allemande dans nos cantons rédimés ne date pas d'hier. Elle se manifesta dès le lendemain de l'armistice. Depuis lors, elle n'a fait qu'étendre ses ramifications. Eupen et Malmédy sont infestés d'espions allemands. On le sait. Mais on les laisse faire. Il y a, dans les deux villes, une presse qui, chaque jour, se livre aux plus basses attaques contre le régime belge. On ne réagit pas. Un seul journal est là pour leur répondre: le « Grenz

Echo ». La « Warche », qui paraissait à Malmédy voici quelques années, a dû disparaître faute de fonds. Jamais le gouvernement belge n'a songé à l'aider. Les Allemands rigolent et se frottent les mains.

Parfois, on fait appel à Bruxelles. Une délégation d'Eupénois ou de Malmédiens loyalistes, est reçue au ministère. On lui baille de belles promesses. Et c'est tout. Car les Affaires étrangères veillent. Et le mot d'ordre est « Pas d'histoires ».

Pendant ce temps, on germanise la jeunesse d'Eupen et de Malmédy. Cette dernière ville, essentiellement romane, profondément wallonne, échapperait aisément, si on le voulait, à la propagande germanique. Eupen elle-même, qui est moins prussienne que rhénane, a tout intérêt à rester belge et les Eupénois sont les premiers à le comprendre. Mais, habituées à la manière forte des Allemands, les populations des cantons rédimés se demandent pourquoi le gouvernement belge ne fait pas agir son autorité. Va-t-il délibérément isoler Eupen et Malmédy du restant de la Belgique ? Alors qu'il serait si simple de mettre un peu d'ordre dans la maison, de destituer certains magistrats, certains curés, certains instituteurs qui, payés par la Belgique, mènent contre elle une campagne aussi tenace que sournoise.

Chasse

Pour raison de santé, on désire céder part de chasse très bonnes conditions. Chasse en plaine 225 Ha. tous les dimanches; Battues au bois mensuelle, 225 Ha. Ecrire : Splendid Palace Hotel, à Dinant.

Comme l'activisme...

Le germanisme, champignon vénéneux, a poussé en Belgique rédimée, comme l'activisme, dont il reçoit, d'ailleurs, de précieux encouragements. Même politique d'excitation de la jeunesse à l'église et à l'école. Il y a, dans les régions d'Eupen et de Malmédy, des petits curés et vicaires pro-allemands aussi rabriques que les raticjons activistes de Flandre. Et puis, des instituteurs qui germanisent systématiquement l'enfance. Sans oublier qu'une institution officielle — l'Athénée de Malmédy, pour ne pas le nommer — a accueilli dans son corps professoral un certain R. de Pillecyn, Belge non suspect de sympathies excessives pour la Belgique.

La réaction serait aisée. Les universités allemandes attirent chez elles les jeunes gens d'Eupen et de Malmédy grâce à des conditions d'admission très avantageuses. Que n'en faisons-nous autant ? Les Allemands invitent sur leurs plages les petits écoliers des cantons rédimés. Pourquoi n'agissons-nous pas de la même façon ? Il y a, à Eupen-Malmédy, des espions allemands. Pourquoi pas des contre-espions belges ? Pourquoi des fonds secrets allemands et non des fonds secrets de Belgique ?

Il suffirait d'un peu d'argent, de flair, d'organisation, de tact et de poigne pour écarter les Allemands de nos cantons rédimés et en faire, une fois pour toutes, des terres vraiment belges. Le gouvernement répond : « Pas d'histoires ».

Et cependant, s'il agissait, il trouverait un appui sérieux en Belgique. La seule opposition qu'il eût rencontrée jadis était celle du Parti ouvrier belge. Elle tombe aujourd'hui, puisque nos bons socialistes sont bien décidés à combattre Hitler par tous les moyens. Alors, qu'attend M. de Broqueville ?

Accessoires autos

Pour vos achats, consultez la plus ancienne maison. Demandez notices de ses spécialités et catalogue général :

VICTOR HUCHON

Place Maurice Van Meenen, 9,
(Barrière de Saint-Gilles)

Saint-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.85.24

DU STYLE



Parlons élégance masculine

Les vrais bons marchands tailleurs ne sont pas nombreux, mais on en trouve encore où l'on peut se faire habiller avec goût et élégance, où l'on peut obtenir des draperies nouveautés pure laine de tout premier choix et des doublures qui soient vraiment de qualité —, mais à quel prix ?

Il y a cependant un Marchand Tailleur de Grande Classe qui peut vous offrir du vêtement impeccable à des prix très raisonnables, des prix que vous ne trouverez que chez lui et qu'aucune concurrence ne peut atteindre à qualité égale.

Ne tardez pas à aller le voir, il faut s'y prendre à temps car l'hiver est proche. Votre visite est attendue et ne vous engage absolument à rien.

UNION DES DRAPRIERS

MARCHAND TAILLEUR DE GRANDE CLASSE
A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES

7, Treurenberg, 7

et 32, Marché-aux-Herbes, 32

BRUXELLES



DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Malmédy et le tourisme

Une ville qui a tout gagné à revenir à la Belgique, c'est Malmédy.

Le tourisme y est florissant. En hiver le Carnaval de Malmédy attire les grandes foules. L'été, trains à éciaux, trains-radio, trains-surprise et autocars déversent dans la jolie cité des flots de touristes de chez nous. La bière est bonne à Malmédy, et peu coûteuse : un franc le verre ! Toute la Flandre s'y donne rendez-vous, le dimanche, autour des pintes bien remplies.

Les promenades dans la région sont remarquablement organisées. Les écriteaux placés par le Touring Club et par le Syndicat d'initiative de Malmédy, sont innombrables et d'une minutieuse précision. Aussi, le tourisme pédestre n'a-t-il pas abdiqué dans ce pays où l'on vend ces belles « Spatzienstok » ou cannes ferrées, qui donnent au pédestrian un petit air romantique.

On se rappelle l'avant-dernière journée de l'Ambève, qui se déroula à Malmédy. Elle connut un joli succès. Comme on demandait à un échevin de Malmédy si la presse avait été favorable à cette journée, le brave homme, tout fier, répondit :

— Je vous crois. Nous avons eu vingt et un mètres de comptes rendus.

Singulière façon de faire de la statistique !

Mot d'enfant

Toute la bande des petits est répartie en classe, chaussée de neuf.

— Ça a dû coûter cher ! fait un condisciple admiratif.

— Non, répond Jean-Jean, car ma maman, elle sait bien ce qu'elle fait : elle va toujours dans une succursale « FF », et nous ne parvenons pas à user nos chaussures.

Le rempart moral de l'Est

Cet ami qui, pour se rendre à Spa, s'était trompé de route à Liège et tournoyait dans les rues tortueuses et étroites d'un faubourg de la Cité Ardente nous raconte :

— C'était l'autre dimanche, je louvoyais à la recherche de mon chemin perdu dans les rues de Grivegnée. J'avais remarqué, peintes en divers endroits, à la chaux, en grandes lettres, des inscriptions de ce genre :

« Camarades, sabotez les manœuvres de défense aérienne. »

Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Il y a eu, il y a quelques semaines, des manœuvres de ce genre à Liège, mais depuis lors les autorités auraient bien pu faire disparaître ces appels séditions.

Et puis il s'agissait, si nous ne nous trompons pas, non pas d'opérations à caractère militaire, mais d'une répétition de mesures à prendre pour que les populations civiles soient protégées contre l'offensive des gaz.

Alors, quoi ? Dans leur stupide aveuglement antimilitariste, il y a donc des gens qui ne veulent pas même qu'on vienne au secours des victimes de la guerre possible ? Autant dire que, si le typhus, le choléra ou la peste menacent le pays, il faut saboter les hôpitaux, les ambulances, molester les médecins, les infirmiers, les brancardiers.

Taverne GRUBER

3-4, Place Rogier, 3-4, BRUXELLES

Téléphones : 17.29.01-02-08-09

BUFFET FROID — PLATS CHAUDS RECOMMANDES

Bière GRUBER

Direction : Georges JAUQUET

Suite au précédent

Attristé de ce que des hommes puissent vivre dans pareille démenace et indigné de l'insigne faiblesse des autorités qui laissent afficher — c'est le mot — de tels sentiments, je poursuivais la recherche de ma route, lorsque ma voiture dut s'arrêter pour laisser passer un cortège.

Triste et impressionnant cortège, vraiment ! C'était un défilé de mutilés, estropiés et invalides, inaugurant un drapeau de mutualité locale. Beaucoup de drapeaux tricolores ou bien encore de pavots liégeois, mais le rouge dominait. Dame, dans cette ruhe industrielle... Cependant, le cortège s'arrêta à la Maison communale, devant le mémorial aux combattants.

Un pauvre homme manchot dépose une gerbe ; la « Brabançonne » retentit et tous les manifestants, tous, indistinctement, se découvrent. Quand je passai devant la musique qui venait de faire entendre notre hymne national, je pus lire sur son drapeau, rouge évidemment : « Harmonie socialiste de Grâce-Berleur », et le mauvais souvenir de tantôt s'effaça. Le rempart moral de l'Est tient bon.

Bruxelles et Anvers vers les pays scandinaves

Nous croyons utile de rappeler à nos lecteurs la liaison par avion qui existe entre la Belgique et les pays du Nord. La SABENA assure cette communication tous les jours, dimanche compris, avec départ de l'Aérodrome de Deurne à 11 h. 15 et de l'Aérodrome de Haren à 11 h. 30 et arrivée à Copenhague à 16 h. 35 et Malmoë à 17 h. 00. De Malmoë, correspondance avec le train de nuit à destination de Stockholm, Gothembourg et Oslo.

Prix : Copenhague, simple, 1,030 fr. ; retour, 1,751 fr.

Malmoë, simple, 1,100 fr. ; retour, 1,870 fr.

Réservations aux bureaux de la SABENA et Agences de Voyages.

Jeunesse

Ce que nous disions, l'autre jour, à propos de Jules Des- trée, de la pérennité des généralissimes de notre armée socialiste, explique en partie cette violente poussée des jeunes qui a déjà, aux dernières élections législatives, rafraîchi l'équipe parlementaire du P. O. B.

Il ne faut pas perdre de vue qu'à l'ombre de ces géants de la forêt rouge, les arbrisseaux avaient peine à s'élever et pousser.

Avant la guerre, il n'y eut de recrues de premier plan que ce bon et doux Emile Royer, qui était, à raison de son éloquence sentimentale, traité comme le dernier des romantiques.

Depuis l'armistice, quelques jeunes ont bien poussé la tête en avant : MM. Jules Mathieu, Louis Piérard, Balthazar ; d'autres noms nous viennent encore sous la plume. Mais ils ne se sont pas hissés à la vedette qui était prise par les pères nobles de la troupe.

Aussi, peut-on s'imaginer la ruée lorsque, après le feu de paille des émeutes de juillet 1932 — les socialistes jugèrent habile de sauver le parti en entrebâillant la porte aux impatients de l'extrême-gauche et en se pliant à la formule du jour : Place aux jeunes !

Et les jeunes s'en sont payés, les gaillards, se sont taillé une large place un peu partout. En résulte-t-il que les idées du parti ont rajeuni, se sont trouvées bouleversées et que notre parti socialiste ait versé dans l'extrémisme ?

Il suffit de considérer que c'est sa tactique réaliste, réfractaire, s'adaptant au cadre national, qui vient de prévaloir, à une écrasante majorité, à la conférence internationale socialiste qui vient de se tenir à Paris.

Le discours impressionnant de M. Marquet, député-maire de Bordeaux, en qui l'on voit déjà le chef de la droite du socialisme français, a littéralement enlevé le morceau.

Et notre Paul-Henri Spaak a été seul, parmi les Belges, à



Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

rejoindre le petit groupe des quatre pelés et cinq tondus, où MM. Zieronski et Blum — ce dernier ne s'étant du reste pas montré — persistent à se réclamer des traditions du socialisme français.

Si M. P.-H. Spaak revient de Paris assagi — nous ne l'attendons pas de sitôt — il aura l'excuse de se dire le soldat discipliné de cette Internationale qui vient — et comment ! — de condamner sa tactique.

Londres

Drayton Private Hotel, 40, Clanricarde Gardens, Bayswater, près de Kensington Gardens;

De Liverpool Street Station; underground jusque Notting Hill Gate;

De Victoria Station; bus 46-52 (Notting Hill).

Propreté, Confort, Cuisine excellente, Chambre et Breakfast 616. — Propriétaire belge. — Recommandé par clientèle belge.

La ruée vers... le ténor

Un vieil habitué de nos théâtres de genre nous disait l'autre jour que l'artiste qui fait le plus de conquêtes féminines dans le public, ce n'est pas le beau ténor qui soupire, aspire, rêve, charme et chante, mais le comique entouré de grimaces, le rigolo, celui avec lequel la petite dame qui n'en est pas à son coup d'essai, si nous osons dire, serait si heureuse de passer une heure. Au théâtre des Galeries, la chose se vérifia plus d'une fois: si, jadis, Defreyne, jeune, mince, élégant, souriant et blond; si Corin, avec l'allure romantique d'A. de Musset dans le Florestan de *Véronique* (il est devenu depuis directeur du *Royal d'Anvers* et est mort à la tâche), trouvaient tous les matins dans leur courrier des lettres enflammées signées par de bonnes dames bourgeoises et de folâtres mininettes, le record n'en était pas moins détenu par Lagairie, ténor également, mais avant tout doué d'un comique très personnel, qui le rendait irrésistible pour ces dames.

Sur le plan moderne, est-ce à sa beauté ou à ses qualités d'amuseur que Chevalier doit la faveur dont il jouit auprès du sexe? Et Garat?

Quoi qu'il en soit, le héros du jour, le « lion », comme on disait sous le second Empire, c'est le ténor Janson, de l'Alhambra qui interprète dans le *Pays du Sourire* le rôle principal. On sait qu'on lui fait recommencer quatre ou cinq fois tous les soirs la romance désormais fameuse du deuxième acte; mais ceci se produit depuis que se joue la pièce de Lehar, quels que soient le théâtre qui la représente et le ténor qui la chante. Ce qui est particulier à l'aimable M. Janson, qui est un parfait gentleman, c'est la ruée vers lui de spectatrices enthousiasmées! Elles sont des douzaines à l'attendre, tous les soirs, à la sortie des artistes, si bien que, les trois quarts du temps, l'artiste ravi et confus quitte le théâtre par une porte dérobée. Dès 8 heures du matin, il est réveillé par des voix douces et caressantes qui lui demandent, au téléphone, s'il a passé une bonne nuit et qui lui souhaitent une bonne journée en annonçant un envoi de fleurs...

Janson, cette fois, donne tort à l'ami cité plus haut: en effet, rien n'est plus loin de l'emploi du comique que le rôle que joue Janson dans le *Pays du Sourire*. Et, justement, n'est-ce pas le côté mélancolique du personnage, son amour impuissant, sa tendresse attristée, son infortune sentimentale qui touchent le cœur des femmes?

Qui le connaît, le cœur des femmes?

LE COGNAC BOULESTIN

s'impose par sa qualité

L. BOUSQUET, à Jupille. Téléphone Liège 70510
MAISON F. VAN ROMPAYE. Téléphone 17.15.43. Bruxelles

Un Mystère éclairci

Elle retrouve avec joie
le flacon vu pendant la guerre
sur la table des officiers anglais

C'étaient des Sels Kruschen —
ils lui enlèvent ses maux de reins

« Pendant la guerre, je tenais le mess des officiers anglais et j'avais remarqué sur leur table un flacon. Je me demandais ce qu'il contenait. J'ai eu dernièrement seulement l'explication. Souffrant beaucoup des reins, une parente m'a conseillé de prendre des Sels Kruschen, dont elle se trouvait bien. J'ai suivi son conseil et, en voyant le flacon, j'ai remarqué que c'était le même que celui qui était toujours sur la table des officiers. Je suis très contente de connaître les Sels Kruschen, car mes douleurs ont complètement disparu. Plusieurs personnes à qui j'en ai parlé à mon tour en sont également enchantées. »

Mlle P...

Quand on sait que les maux de reins ont généralement pour origine un excès d'acide urique dans l'organisme, quand on connaît d'autre part la composition des Sels Kruschen — deux de leurs composants sont les dissolvants les plus efficaces de l'acide urique — on comprend parfaitement pourquoi l'usage de la « petite dose quotidienne » de Kruschen se traduit toujours, chez les arthritiques, par une amélioration ou par la guérison. Si vous souffrez de maux de reins, de rhumatismes, de goutte, de sciatique, mettez-vous dès demain à la « petite dose quotidienne »; il est impossible que vous n'en soyez pas récompensé.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le bon accueil et... l'autre

Il y a peut-être encore des Pyrénées, quoi qu'en ait dit Louis XIV, mais il est certain qu'il y a encore de très fortes barrières entre la France et la Belgique. Et ce ne sont pas les barrières économiques, étonnées par le protectionnisme inexorable du Quai d'Orsay, qui sont les plus rébarbatives et les plus décourageantes.

Il y a aussi la manière dont on s'accueille de part et d'autre quand on franchit la frontière des deux nations amies.

Dieu nous garde de généraliser, mais comparez tout de même, par le double incident dont nous allons parler, les deux façons de faire, pour ne pas dire les deux mentalités.

Sur la route qui, du littoral belge, mène en France, roule, par un tiède et gai matin de cette admirable fin d'été, un autocar de tourisme rempli de villégiaturistes de La Panne et de la région voisine.

Le car s'arrête devant la chaîne qui barre la route à la frontière française.

Le douanier de la République se présente, coquet en son uniforme bleu rehaussé de flammes rouges. Il est tout sourire, aménité et gentillesse.

— Bonjour, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs. Je vous souhaite bonne promenade chez nous. Vous n'avez évidemment rien à déclarer ?

— Si, ...tout de même, répond une espiègle jeune fille : notre amour pour la France...

Resourire, salut courtois, la main au képi, et la visite, plus que sommaire, est déjà terminée.

Et le car est déjà loin, tandis que l'on continue à agiter joyeusement les mains et les mouchoirs pour répondre au procédé galant du petit douanier français.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.



TOUTES LES VEDETTES
défilent en août
à la « **PLANTATION** »
de **KNOCKE-ZOUTE**
Orchestres d'élites!!
Cadre unique!! Attractions
formidables!! Prix réduits!!
Rendez-vous du monde élégant.

Au retour, hélas!...

Mais voici le retour. Est-ce l'effet de la merveilleuse randonnée, du pinard et peut-être aussi de la petite goutte à laquelle on a fait honneur là-bas ? Toujours est-il que tout le lot des touristes est joyeux, allègre.

Surgit le rabat-joie. En la personne du douanier belge, un grand escogriffe, flottant dans sa vilaine tunique caca doré qui l'habille comme l'as de pique. Il fait, ce brave homme, sa besogne de gabelou avec conscience, minutie, sans inutile tracasserie.

Mais, tudeu ! quel air renfrogné et bougon ! Les plus inoffensives plaisanteries, les souriantes invites à la gentillesse n'arrivent pas à le déridier, à le dégeler. Et quand la visite, plutôt prolongée, est terminée, le douanier s'en va, taciturne et morose, avec cet air de chien battu et persécuté que savent prendre certains Flamands qui s'imaginent qu'on veut les humilier en ne parlant pas leur langue.

Evidemment, ça ne prouve rien, et il est à présumer que, bien souvent, le contraire a dû se produire au cours des formalités douanières, aux confins des deux pays.

Mais quand on songe que notre littoral a surtout bénéficié, cette année, de la vogue et de la vague des visiteurs français — que serait devenue la saison, sans cet apport, compensant l'absence des Anglais et des Allemands ? — la consigne du bon accueil devrait être donnée et observée par tout ce qui, de près ou de loin, tient au fisc.

BIENTOT L'AUTOMNE... ET LE GIBIER...

Venez à ÉREZÉE à l'HOTEL BELLE-VUE

le rendez-vous des fins amateurs aimant chasse, bonnes pièces et bonnes bouteilles.

Un fol imprudent

Un Belge, retour de vacances passées sous d'autres cieux, avait lu, dans un des numéros de notre canard qui l'attendaient chez lui, que toutes nos plages n'étaient pas aussi infectées de wiboïsme purulent les unes que les autres.

Incontinent, et bien qu'il se fût juré, voici trois ans déjà, de ne plus mettre les pieds au littoral, il décida d'aller installer sa famille à Wenduynne pour y passer ce qui restait de l'été finissant.

Il avait préalablement doté sa femme d'un solide maillot de laine et lui-même s'était pourvu d'un vêtement de bain similaire. Car il n'était tout de même pas naïf au point de croire que, étant adulte et pubère depuis quelques lustres déjà, l'on pût, sur le blond estran de notre libre Belgique, arborer les costumes plus réduits en usage partout ailleurs.

Mais pour son fils, un blondinet de dix ans, quatre mois, deux jours et quelques heures, il s'était contenté d'emporter un caleçon équivalent au « short » adopté cette année (extra Belgique, bien entendu) par de très jeunes et gracieuses personnes de l'autre sexe.

Mal lui en prit.

L'automne à la Petite-Espinette

Restaurant de la Forêt de Soignes. Propriétaires : Vandebosch, recommandé pour sa cuisine, ses vins et son gibier.

Grand jardin. — Stand pour autos. — Tél. 44.53.72

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Une question au bourgmestre de Wenduynne

En effet, lorsque le gosse voulut entrer dans l'eau (après avoir d'ailleurs payé trois francs pour cela), il se heurta à un énorme gaillard en képi de filic.

« Allez mettre votre costume ! » lui dit sans aménité cet homme terrible, qui arpentait le sable nu-pieds et les pantalons retroussés, afin de pouvoir éventuellement poursuivre un criminel jusque dans l'onde amère.

Le petit fit des yeux ronds et, sans comprendre, crut qu'il devait se rhabiller. En pleurant, il retourna chez son père, qui n'insista pas et loua même un maillot au gardien des cabines. Mais, le soir même, dégoûté à tout jamais des plages belges, le père boucla sa valise et passa la frontière française pour y préparer l'installation des siens.

Nous le demandons au bourgmestre de Wenduynne : son « ajoen » a-t-il vraiment reçu des instructions qui le contraignent à considérer comme attentatoire à la pudeur le torse d'un bambin de dix ans, dont nous pouvons produire la photographie dans la tenue prétendument scandaleuse ?

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en voguel

Chasseurs

Soyez prudents, portez la chemise de flanelle
LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre.

Les Belges de France et les juifs d'Allemagne

Dans ses éléments laborieux, c'est-à-dire dans sa grande majorité, la colonie belge de France ne laisse pas de souffrir du chômage. Des employés et des ouvriers, fixés en France depuis des lustres, et dont certains ont fait la guerre, ont perdu brusquement leur gagne-pain, se trouvent sur le pavé et se rendent compte que leurs raisons d'espérer en un sort meilleur sont minimes et fragiles. Que de cas navrants on pourrait citer !

Or, voici que, à la suite de l'immigration massive en France des Juifs allemands, le pauvre petit espoir de nos compatriotes se trouve encore diminué.

On a cité par ailleurs quelques exemples particulièrement douloureux de la grande pitié des intellectuels et fonctionnaires juifs d'Allemagne persécutés par la férocité d'Hitler et de sa bande de chiens enragés.

Mais depuis, en réaction contre cette barbarie, les pouvoirs publics, l'initiative privée (cette dernière secondée par les puissantes organisations israélites de France) se sont conjugués pour apporter remèdes et adoucissements à une situation aussi cruelle.

Soucieuse du maintien de ses traditions d'hospitalité aux proscrits, la France se montre accueillante à ces enfants d'Israël bannis de leurs foyers.

Ce geste, noble en soi, a eu pour conséquence d'apporter de nouvelles restrictions dans le contingentement de notre main-d'œuvre nationale et des emplois que des Belges étaient susceptibles d'occuper.

Cela ne laisse pas de susciter un vif mécontentement au sein de notre colonie.

Constataion

A Bruxelles, on mange généralement bien, mais on mange mieux au zénith, le merveilleux établissement de la porte louise.

Ce que disent les Belges de France

Ce mécontentement, dont l'agence officielle « Belga » s'est fait l'écho, l'« Œil » a cherché à en connaître les causes, au cours d'une petite enquête dans les quartiers Saint-Antoine et de Charonne, qui sont deux centres importants de vie ouvrière belge.

Ce n'est point contre les secours par le travail apportés à ces Juifs d'Allemagne que s'insurgent nos ouvriers belges. Mais un d'entre eux résumait la pensée commune en disant : « Non seulement, la France fait plus pour ces Juifs germanisés qui, dans le fond ne l'aiment pas, que pour nous, ses alliés, mais encore les exilés ont su se grouper pour accaparer des débouchés sur lesquels nous fondions quelque espoir.

« Parce qu'Hitler les persécute, ces Juifs, tout en conservant officiellement leur nationalité allemande, l'ont reniée en fait, pour des raisons pratiques, et en ont adopté une seconde de rechange. Beaucoup, invoquant une origine polonaise, récente ou lointaine, se sont intégrés aux groupes de Juifs polonais de Paris. Vous voyez la combine qui leur permet de se faire inscrire à deux Bourses officielles de travail... »

Evidemment, en cette période de concurrence âpre et déchainée sur le marché du travail, l'invasion de la concurrence juive allemande n'a rien de réjouissant (il s'en faut!) pour les nôtres, moins bien préparés que les enfants d'Israël à se débrouiller dans la vie...

Représentants

Augmentez vos revenus. Vendez des étiquettes gommées « FIX » avec texte au choix. Echantillons gratuits. *Cossa*, 25, rue de l'Ourthe, Bruxelles.

Un ouvrier français intervient

Un vieil ouvrier ébéniste du Faubourg Saint-Antoine intervient dans la conversation :

« C'est pas leur faute à ces pauvres bougres, si on les chasse de leur patelin... Mais ça ne fait rien... Ce qu'il doit rigoler le père Hitler, cet ancien compagnon du bâtiment, en se disant que toute cette Juiverie exilée permettra de caser là-bas pas mal de chômeurs et qu'une fois de plus, la France, en hébergeant les persécutés du nazisme au détriment des siens, sera la bonne poire... En bonne logique et en sage économie, c'est à nous d'abord que nous devrions songer. D'autant plus que, parmi ces Juifs d'Allemagne, il y en a beaucoup, croyez-moi, qui ne nous portent pas dans leur cœur tout en ne boudant pas à manger de notre pain... »

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

A la gare du Midi

Ce grand immeuble bleu, à la Gare du Midi, Bruxelles, est l'INDUSTRIE-MIDI, l'hôtel qui a compris vos besoins et qui vous offre toutes les commodités. Tél. 21.26.08.

Le patriotisme allemand de certains juifs

C'est là un fait. L'« Œil » peut s'en porter garant. A Montparnasse, à la Sorbonne, dans les bibliothèques (car il ne hante pas que les mauvais lieux, votre « Œil »), il a eu l'occasion de s'entretenir avec quelques-unes des victimes « intellectuelles » d'Hitler.

Il va de soi que les intellectuels juifs marquent peu de tendresse à l'égard du Fuehrer, qu'ils le tiennent pour un « cas » pathologique, un fou furieux qu'ils ne souhaiteraient rien tant que de voir mettre hors d'état de nuire.

Quant à l'Allemagne, à son idéal, à son avenir, à sa volonté de déchirer le traité de Versailles, l'odieux et répugnant Diktat, ah ! c'est autre chose ! D'aucuns, parmi ces Juifs intellectuels, n'hésitent pas à dire qu'en ruinant l'Allemagne..., en détruisant sa flotte et en la privant de ses colonies, les auteurs du Diktat sont les vrais responsables de l'explosion de haine et de désespoir qui a suscité le nazisme. Thèse qui rejoint, au démeurant, celle du brianisme intégral et des pacifistes impénitents.

En d'autres termes, selon ces Juifs, ce que la France fait



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécieront votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :
S A B E, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 43

BAKERFIX

pour eux, elle le leur doit bien... Sans la colère naziste, que ces intellectuels s'efforcent de justifier dans une certaine mesure, ils occuperaient encore leurs positions allemandes...

Alors, vous comprenez... La France a des devoirs envers eux et, en hébergeant ces messieurs juifs, allemands et intellectuels, elle ne fait que s'acquitter partiellement d'une partie de sa dette...

C'est un raisonnement que nous avons entendu tenir par un grand nombre de nos interlocuteurs israéliques et que nous rapportons au titre documentaire

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

Les « soldats de la plume »

Sans doute, Hitler a-t-il excepté de l'ostracisme antisémite les Juifs qui firent la guerre sous les drapeaux allemands. Mais non point leurs descendants et leurs proches. Ni, non plus, les « soldats de la plume », ceux qui s'entendirent si bien, pendant les hostilités, à propager les mensonges au service de la propagande allemande.

Or, dans cet empoisonnement de l'atmosphère morale, des Juifs allemands et autrichiens (la plupart des journaux importants d'Allemagne et d'Autriche se trouvant alors entre les mains d'Israël) jouèrent un rôle de tout premier plan.

Assurément, Hitler fait preuve d'ingratitude à l'égard de ces anciens « soldats de la plume ». Mais quand ceux-ci, à Paris, devant des Français ou des Belges, évoquent ces souvenirs et s'en font presque un titre de gloire, cela ne laisse pas de faire régner une certaine gêne dans l'auditoire. Car, enfin, la divinité de Hitler dont ils se plaignent, ne les a pas empêchés, ces « soldats de la plume », de se comporter envers nous comme des ennemis particulièrement véni- meux.

Une prudence élémentaire commande donc de ne pas traiter sur le même pied tous ces « exilés »...

Quartier de l'Avenue Brugmann

Une bonne nouvelle: le 7 septembre s'ouvrira, 14, place Georges Brugmann, à Ixelles, une nouvelle succursale de la pâtisserie « Au Flan Breton » (tél. 43.09.82). On y trouvera toutes les pâtisseries de cette maison si renommée. Spécialité de tartes et de couques.



« Annus Sanctus » 1933

Comme de juste, l'année sainte supplémentaire octroyée à la chrétienté par Pie XI fait quotidiennement affluer au Vatican (et, partant, à Rome, où les hôteliers et les commerçants se frottent les mains) des milliers de pèlerins venus sous le signe de la foi... ou, plus simplement, de la curiosité.



Dès juillet dernier, plus de quatorze mille visiteurs étrangers étaient déjà annoncés pour chacun des trente jours du bon Dieu qui forment le mois de septembre. Et ce n'est peut-être pas le p'us mince mérite du Pape que de subir inlassablement, de dix heures du matin à deux ou trois heures de l'après-midi, le baise-main de tous ces gens, qui ne sont même pas toujours catholiques.

En tout cas, c'est un savoureux spectacle que ces audiences papales, où l'habit est théoriquement de rigueur pour le sexe laïc, tandis qu'à l'autre, en principe, est imposé le port d'une robe et d'une mantille sous lesquelles il lui est impossible d'encore justifier le qualificatif flatteur qui lui est galamment appliqué.

On peut louer habit et mantille dans des échoppes voisines de la demeure du successeur de saint Pierre, quitte à porter l'un avec des souliers jaunes (l'agenouillement les dissimule, n'est-ce pas?) et l'autre en remplacement d'un délicieux bibi, retenu au vestiaire. Mais, en pratique, on est admis devant Pie XI sans même être « aussi sombre que possible », suivant l'expression d'un spirituel diplomate, qui n'est pas, en Belgique, un étranger.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

« Viva il Pappa! »

C'est tout juste si certains gentlemen en tenue de golf endossent leur veston — parce qu'on les y oblige — et si de braves villageoises se posent un mouchoir de poche sur la tête en guise de mantille. Les femmes fascistes viennent même en bérêt basque, mais au fascisme tout est permis... bon gré, mal gré.

Tout l'aréopage des cardinaux ne voit pas cela d'un œil très favorable, paraît-il. Néanmoins on continue à recevoir tout porteur d'une « recommandation » de son curé ou de son consul, quitte à faire parfois un certain départ, suivant les vêtements qu'ils portent, entre les visiteurs à par-

quer dans les divers salons et couloirs. Qui donc a dit que l'habit ne fait pas le moine?

Et lorsque Pie XI passe d'une salle d'audience dans une autre, après avoir donné sa bénédiction, beaucoup d'assistants applaudissent, comme au spectacle, et acclament le pontife romain : « Viva il Pappa! ».

Cela ne ressemble que de fort loin à de la dévotion, et les « purs » — il doit tout de même y en avoir — sont certainement scandalisés. Seulement, la popularité de celui qu'en anticipant sur l'Histoire on appelle déjà le « grand Pape », ne s'en porte pas plus mal.

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

Le Zénith, porte Louise

Avez-vous vu ce merveilleux établissement? Sa cuisine, sa cave, ses bières sont de tout premier plan. Allez voir ses huit superbes billards.

Par trente degrés centigrades

Entendu sur la plage de Wenduynne. Se mettant à la mode, un grosse dondon de paysanne, venue, à n'en pas douter, de Bachter de Kupe, s'est mise à la mode des belles madames les baigneuses, et démolée autant que moulée dans un semblant de maillot, fait la chatte sur le sable.

- Non, mais regarde donc cette pataude qui se fait rôtir!
 - Ce sera bientôt une pataude frite!
 - Qu'elle se rhabille bien vite!
 - Alors, ce sera une pataude à casaque!...
- Mais il y avait trente degrés au-dessus de zéro.

« L'ERMITAGE » Route Berdorf, Müllerthal (Gd-Duché)
Hot.-Rest. Truites, écrevisses. Tél. 4

Georges Carpentier aurait retrouvé son cran

On ne parlait plus de Georges Carpentier, cet ancien prince du ring, que comme d'un assez quelconque acteur de ciné et de music-hall. On le disait même à jamais perdu pour le « noble art » de la boxe.

Certaines mauvaises langues n'étaient-elles pas allées jusqu'à prétendre que, peu de temps après son écrasant échec devant feu le nègre Siki, l'ex « Georges national » encaissa, sans réagir, une maîtresse pile d'un garagiste d'Auteuil auquel il avait adressé des observations imméritées et sans aménité?

Or, récemment, Georges Carpentier noctambulait à Nice en compagnie d'un sportif anglais de ses amis et qui se pose un peu là. Comme les deux hommes passaient devant un bar, ils virent un malotru qui molestait deux femmes, deux Anglaises en vadrouille et qui, à cette heure tardive, eussent certainement été mieux dans leur lit. Quel qu'il en soit, le compagnon de Carpentier, obéissant à un sentiment de solidarité britannique, prit la défense de ses compatriotes et somma le goujat de les laisser tranquilles. Mal lui en prit. Pour toute réponse, le butor, d'un coup de poing, lui démit l'épaule et lui arracha un cri de douleur et d'angoisse... Carpentier s'approcha de la brute qui, massive et épaisse, ricanait à l'aspect de cet homme svelte qui ne donna pas l'impression d'être taillé en force.

Les apparences, comme on sait, sont souvent trompeuses. Carpentier se chargea d'illustrer ce truisme. Un simple « pan! » Mais un « pan! » si bien appliqué, que le nez qui en reçut le choc fut brisé sur le coup.

Ainsi enseigna-t-il au malotru déchainé que mieux vaut encore tomber sur un bec de gaz que se heurter à un Carpentier.

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce : Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines.

Beauraing et Banneux

Les actions de Beauraing sont à la baisse. Le boom du 5 août a été trop brutal. La foule des pèlerins, un instant étourdie par la violence du coup, s'est ressaisie et, malgré sa crédulité et sa dévotion, elle ne peut, aux heures de raison, s'empêcher de se dire qu'il est étrange que la Vierge, s'étant décidée à prendre contact avec les humains, se soit adressée à un joueur de tambour, sorte de professionnel du miracle, pour lui demander... quoi?... de lui élever une basilique. Beaucoup de braves gens trouvent qu'en cette affaire, la Vierge aurait dû penser un peu moins à elle-même et un peu plus aux pauvres êtres que nous sommes, écrasés par le scepticisme, l'inquiétude de la guerre pour demain, la taxe de crise et l'impôt indiciaire.

Visiblement on sent, dans le monde beaurainois, qu'on a été trop fort; si on osait, on jetterait volontiers Tilmant par-dessus bord pour alléger la barque; mais il est bien difficile de désavouer Tilmant qui avait réuni 150,000 personnes pour les faire assister à son « extase ».

En attendant, la presse catholique freine. Un mot d'ordre — sans doute épiscopal — a passé dans les bureaux de rédaction.

Et tandis que le soleil de Beauraing s'enfoncé, violent et insolent, dans les brumes du couchant, l'aube de Banneux se lève, sourire d'enfant, blancheur des langes et des cierges, effeuillaison des roses de l'enfance...

Elle est gentille comme tout, l'enfant de Banneux, et pourvu que le tambour Tilmant ne s'en mêle pas, elle pourrait bien faire la nique à la Dame de Beauraing.

Miss Belgique 1933

Gloire à Miss Belgique 1933. La voilà reine de beauté, enviée par toutes les lectrices de « Mon Copain » et certaine d'obtenir à l'œil de quoi se farder pendant plusieurs années.

Souhaitons-lui de revoir l'an prochain notre bonne ville de Blankenberghe (où débuta son règne), au volant de la voiture élégante par excellence, la De Soto, pour ne pas la nommer.

Renseignements et essais : Universal Motors, 124, rue de Linthout. — Tél. 33.70.00.

Grottes

On peut prévoir le moment où tous les villages de la haute Belgique auront leur grotte sainte. Hastière possède la sienne, où une Vierge guérit les maladies de peau; à Couvin, une autre grotte abrite une Madone qui ramène — qu'on dit — à leur femme les maris cascadeurs. Et voici qu'à Rochefort, un village célèbre par ses grottes, s'il en fut, une Vierge vient d'apparaître, nimbée de lumière, muette et immobile, sur la façade de la maison... d'un socialiste militant, mécréant comme Homais.

Pour compléter la liste, disons que nous connûmes jadis, dans les ruines du château de Lognes, une grotte où un stalactite avait la forme d'une Vierge drapée, tenant l'enfant Jésus. L'origine de cette Vierge n'avait d'ailleurs rien de mystérieux. L'enfant qui servait de guide aux visiteurs leur montrait, au-dessus de la Vierge, les gouttes d'eau qui tombaient l'une après l'autre de la voûte et disait, avec un accent savoureux :

— C'est une vierche qui s'a fait en gouttant.

Voici Balbo, maréchal de l'air

Mais est-ce lui qu'un spécialiste allemand a désigné sous le nom de Brackeley? On pourrait le croire et c'est ce qui rend si passionnant le livre des Editions Albert: *Comment Paris sera détruit en 1936!* livre qui est moins un roman qu'une anticipation d'histoire, et dont sept mille exemplaires ont été vendus en un mois. Son succès universel est justifié par le péril de demain. Tous les Belges conscients se doivent de le lire. Dans toutes les librairies.

HUILES RENAULT

Pour votre sécurité, employez les HUILES RENAULT

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA Soc. An. des Huiles Renault MERXEM-ANVERS

Les vers s'y mettent

*Il avait son secret, il avait son mystère;
Il les dévoilerait, disait-il, le cinq août;
Car il avait promis jusque là de le taire;
Mais le cinq août serait le grand jour du saint coup!
La foule, sur ce dict, s'agglomère et s'écrase.
Or, quand il fut bien clair qu'en son ersatz d'extase,
La promesse de Côme aboutissait au crac,
La foule s'écria: « Ce Côme est dans le lac! »*

Moralité:

Le lac de Côme!

DE PLUS EN PLUS « DODGE » VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Encore une apparition

Et cette histoire est authentique.

Un de nos amis a depuis quelque temps à son service une petite bonne flamande, toute jeune, pas particulièrement bigotte — insistons sur ce détail — mais fort naïve: en un mot, bien de son patelin.

Dernièrement, sa patronne l'envoie faire je ne sais plus quelle besogne au jardin, quand elle l'entend pousser des cris, et la voit arriver affolée en s'exclamant: « Oh! Madame, Madame! je viens de voir la Sainte Vierge dans le ciel!! »

Tête de la femme de notre ami: déjà elle voit son jardin transformé en lieu de pèlerinage et sa petite rue tranquille envahie par les autocars, les marchands de « pistolets » et parfumée par la transpiration des pèlerins!

— Vous êtes folle, ma fille, se ressaisit cette femme de bon sens, venez donc me montrer ça...

La servante conduit sa maîtresse au jardin et lui désigne le coin du ciel où « l'apparition » a eu lieu. Et savez-vous ce qu'on voit? Un avion disparaissant dans le lointain, laissant après lui cette réclame en fumée, bien connue des Bruxellois pour un produit de blanchissage: Persil, pour ne pas le nommer!

Le vent étant assez fort, l'inscription céleste s'était disloquée: et la bonne fille « van Vlaanderen » avait pris Persil pour la Sainte Vierge!

Les nègres du centre de l'Afrique, les Polynésiens et les Patagons doivent quelquefois bien rire quand on leur parle de nous...

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES: Place de Brouckère
**Journellement Lunch et Diner-
 Concert. Cuisine renommée.**

Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
 12, boulevard Haussmann

Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr.,
 Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Beauraing et les sous-produits

Nous pouvons, dès à présent, nous écrit Panurge, annoncer que les récoltes de 1934 seront brillantes à Beauraing, disons-le même froidement: elles seront miraculeuses.

Et voilà pourquoi et comment:

Beauraing a une population de 1.700 à 1.800 habitants et représente une superficie de 2.086 hectares.

On peut estimer qu'il y a 300 à 400 maisons, donc probablement autant de « bien-retiros ».

Les pèlerinages amènent des milliers de braves gens, dont 80 p. c. de Flamands qui apportent leur boustifaille; tous boivent bien et mastiquent solidement. La majeure partie de ces dévôts ne quittent la commune qu'après avoir visité les endroits

*...où l'on va, dans une humble posture,
 Débarrasser ses flancs d'un importun fardeau.*

Ce vieux culte au dieu Copros se pratique non seulement dans les endroits *ad hoc*, mais forcément encore en tous lieux écartés où d'être homme d'honneur on ait la liberté.

Nous attendons avec impatience les statistiques annuelles des pèlerinages, mais il est certain qu'il y aura bien un million de visiteurs en une année.

PIED-A-TERRE TOUT DERNIER CONFORT
 43, rue Lebeau, 43 (Sablon)

Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation)
 Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

Suite au précédent

Or, continue Panurge, suivant Wolff, la production annuelle moyenne d'un être humain est de 470 kg. 500 de gâteaux solides et liquides (adultes et enfants confondus) et suivant Calmette, de 273 kg. 600. (Il est vrai que Wolff est Allemand, et Calmette, Français).

Nous pouvons donc tabler sur une production quotidienne de 1 kilo, et, comme, à Beauraing il ne vient guère d'enfants en bas-âge, on peut taxer l'unité de pèlerin à 2 kilos.

Soit donc 2 tonnes d'engrais par millier de pèlerins...

Soit 2.000 tonnes pour un million de pèlerins!

Soit donc une tonne par hectare de superficie cadastrale!

Comme le tout-à-l'égout n'existe pas à Beauraing, ce sont les sillons qui, finalement, profitent de la chose, laquelle est plus idoine à cet usage qu'un sang impur.

Comme la tonne de ce bon engrais vaut commercialement de 50 à 100 francs, cela fait un apport annuel de 100 à 200 mille francs de matières fertilisantes dont profitent les cultivateurs beaurinois, au détriment de la Flandre.

La voilà, la crotte miraculeuse!

**TOUS VOS
 PHOTOMECHANIQUE CLICHES
 DE LA PRESSE**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
 SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Elocution ministérielle

Cette histoire se passait aux Abattoirs de Cureghem, lors de la dernière exposition de fraises.



Le ministre Sap y alla d'un beau discours en moedertaal, et, comme les « fraisiéristes » wallons d'Anseremme avaient obtenu plusieurs prix d'honneur, il crut nécessaire d'ajouter à son laïus moedertalien quelques mots en français. Il vanta congrument les bienfaits de la concurrence amicale entre Flamands et Wallons: « Grâce à cette émulation, s'écria-t-il, les fraises seront de plus en plus bonnes, ...je veux dire de plus en plus meilleures... »

Et un auditeur de dire bonnement à son voisin Carnoy: « Je comprends que le ministre préfère parler flamand; j's'exprime avec quelque difficulté en français. »

Carnoy paraissait embêté, mais il acquiesça.

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél. 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles p^r noces et banquets. Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice,

Zizique Delcourt

Après M. et Mme Gouyasse, il n'était pas à Ath de personnage plus populaire que Henri Delcourt, dit Zizique, poète et chansonnier local, amateur de belles roses et de vieux usages, auteur d'une foule d'adaptations, de pièces, de monologues, de fables, érudit compilateur du patois d'antan, des antiques traditions, proverbes et « rimrames ».

Et jamais Ath n'avait rien fait pour lui. Pas une pierre, pas une inscription, par même un nom de rue ne rappelait sa mémoire.

Il a fallu que des Athois, exilés à Bruxelles, les « Efans de Gouyasse », y songent et ce sont eux qui ont fait ériger dans le parc, dans un cadre de fleurs et de verdure, un mémorial à Zizique.

L'Hostellerie Verriest, 30, rue Longue, Bruges, s'est créée une excellente réputation grâce à sa cuisine saine et abondante, à ses chambres confortables, à ses aménagements uniques à Bruges et à ses prix doux. Garage à l'hôtel.

« Sans Souci » à Keerbergen

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaurant de tout 1^{er} ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

L'inauguration

La cérémonie se déroula suivant les rites consacrés: discours d'un membre de la société, remise du monument à la ville, lecture de quelques œuvres du héros de la journée, réponse du bourgmestre, remerciement au nom de la famille du fils de Zizique, le Dr Delcourt-Derscheid.

Tout cela n'a rien que de très normal, mais il y eut une innovation, improvisée, qui faillit révolutionner toute la ville.

Les géants, M. et Mme Gouyasse, entrèrent dans le parc et y dansèrent! On les avait intercalés dans le cortège, mais, à juste raison, le maître avait formellement interdit qu'ils traversent l'Esplanade et s'engagent sous les arbres, ce qui aurait pu causer des dégâts sérieux aux « postures ».

Les porteurs en avaient décidé autrement, et quand ils

se trouvent sous leur cage d'osier on peut leur dire ce qu'on veut, ils n'en font qu'à leur tête.

Et c'est ainsi que les deux fameux géants assistèrent à l'inauguration du mémorial Delcourt.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

La danse

Le bourgmestre, placé devant le fait accompli, fut beau joueur et il décida, puisque « Gouyasse es feume » étaient là, qu'ils exécuteraient leur fameuse danse devant la stèle. Ce qui fut fait. C'est bien la première fois, que, contrairement à tous les usages et à toutes les traditions, les Géants se produisaient en dehors de leur itinéraire consacré.

Ce fut très bien, émouvant même. Et si ce délicieux sceptique qu'était Zizique a assisté à cela, de l'autre monde, il a dû estimer qu'aucun hommage, aucune fête, aucun discours ne pouvait le toucher davantage.

Pour lui, pour lui seul, devant la pierre à lui dédiée, M. et Mme Gouyasse ont dansé.

Vallée de la Molinee, face Ruines Montaigne **Hôtel-Rest. de la Truite d'Or.** Falaën. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés.

C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Folklore et politique

M. et Mme Gouyasse étaient jadis habillés en bleu. Les Athois les ont toujours connus ainsi. Cette année, on les a vus vêtus de rouge sang de bœuf. C'est que, depuis le 1^{er} janvier, les socialistes sont au pouvoir et ils ont imposé leur couleur aux géants.

Les Athois en ont grincé des dents. Quel scandale! Où donc la politique ne va-t-elle pas se fourrer? Les libéraux ont tempêté et les socialistes ont gardé le sourire. Ils ont rappelé à leurs adversaires qui depuis toujours étaient les maîtres à l'Hôtel de Ville, que c'étaient eux-mêmes qui, vers 1848, avaient habillé les géants de bleu et qu'eux, socialistes, n'avaient fait que suivre leur exemple, un très mauvais exemple d'ailleurs.

Ah! la politique! Verrons-nous un jour, à Mons, saint Georges en rouge?

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES
lits mécaniques — transformables, etc
Choix considérable de mobiliers divers
1-3, RUE DE LA CASERNE
(Angle place Anneessens)
BRUXELLES
Téléphone : 12.90.17

T. S. F.

T. S. F., la meilleure et la pire des choses. Source de joies et de rognés, ravissement et calamité, paradis et purgatoire.

Une rue vivait en paix. Un diffuseur survint et voilà la guerre allumée.

Une rue du vieux Schaerbeek, une rue où, dès six heures du soir, une fois le charroi éteint, une paix provinciale s'étendait doucement sur les gens et les choses. On y goûtait dans le calme absolu

L'heure du thé fumant et des livres fermés.

JUS DE RAISIN
« RAISINOR »
des Caves Bernard - Massard
LUXEMBOURG
Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool
ayant toutes les qualités du raisin frais.

Parfois, l'après-midi du dimanche, le « Tribut de Zamora » bondissait sur la chaussée. On courait aux fenêtres: un drapeau carillonnant de ses médailles, vingt braves types congestionnés de souffler dans leurs cuivres, au rythme dur de la grosse caisse, vacarme. Mais le Tribut ne faisait que passer. On souriait. Et l'on reprenait

La rêverie avec le doigt contre la tempe.

D'autres travaillaient, écrivaient, tranquilles, heureux.



La catastrophe

Or, un soir, une voix énorme éclata, une voix d'outre-tombe, caverneuse, profonde et vaste :

— Vous allez entendre...

Dans cent appartements, cent stupeurs collectives; on se regarda, épouvanté :

— Ah, non! Pas ça, hein!...

Non? Ce fut oui. Et comment!

Un brave homme, nostalgique et las, s'était mis en tête d'entendre un peu de musique. Et il en entendait, le brave homme. Un peu, beaucoup, passionnément, une heure, deux heures, cinq heures, sans arrêt. Vous avez entendu. Vous allez entendre. De la rue du Bastion, d'Ostende, de Knocke, de Paris, de Juan-les-Pins, de Londres, à plein gaz, à plein rendement, le Carnaval de Venise, suites populaires, sélections, variations, ouvertures, fantaisies, le Baron Tzigane, Rhapsodie norvégienne, la Flûte enchantée, le ballet de Faust, le Déluge de Saint-Saëns..., un déluge, un ouragan, un cataclysme.

Et le lendemain cela recommençait.

Il faisait chaud, les fenêtres étaient large ouvertes. On n'en perdait pas une triple croche. Dans les cent appartements, les visages se tiraient, les yeux se faisaient mauvais et rouges, des vengeances terribles se complotaient.

Quelqu'un eut une idée, la bonne.

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Chez le commissaire

Quatre jours plus tard, jours de colère que ceux-là, le brave homme recevait un petit billet l'invitant à se présenter au bureau de police, pour affaire le concernant.

— Vous êtes bien M. X..., rue..., numéro..., étage?

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres
 — 9, BOULEVARD JAMAR, 9 —
 (En face de la gare du Midi)
 BRUXELLES
 Téléphone : 21.55.49

- Oui, monsieur le commissaire.
 — Vous avez un appareil de T. S. F.
 — Oui.
 — Vous le faites marcher beaucoup trop fort.
 — Moi? Par exemple! Jamais de la vie. Je ne joue pas fort du tout, voyons.
 — Si.
 — On s'est plaint?
 — Oui.
 — Qui?
 — Moi. Je suis allé vous écouter.
 — Et... vous trouvez que c'est trop fort?
 — Beaucoup. Vous n'êtes pas sourd, n'est-ce pas?
 — Non. Mais, vous comprenez, il y a une dame, une voisine, en face, à peu près, qui aimait bien d'entendre. Alors...
 — Alors, bon. Vous reconnaissez que vous jouez fort, trop fort. Eh bien, dorénavant, jouez pour vous seul. Doucement, fenêtres fermées. Vous comprenez? Sinon, tapage, inconvenient pour les voisins, contravention et le reste.
 La petite rue provinciale est, de plus, d'un calme...
 Ceci, en manière d'avis aux personnes qui nous demandent que faire lorsqu'on a la cervelle bousculée par de voisins T. S. F.

N'ALLEZ PLUS A PARIS

QU'A L'HOTEL NORMANDY

200 ch. bains, tél. — 7, rue de l'Échelle (av. Opéra)
 dep 30 fr — av. bain 40 fr — 2 pers. bain dep 50 fr
 R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

A Colmar

Nombre de Belges, chaque année, font le voyage d'Alsace. C'est un voyage commode entre tous. L'Alsace n'est pas loin, ni en auto ni en chemin de fer, et le touriste y goûte tout de suite le plaisir du dépaysement, parce qu'il y a un pittoresque alsacien fort aimable et très particulier.

Nécessairement, nos compatriotes s'arrêtent à Colmar. C'est un admirable centre d'excursion, et puis on y retrouve le « Manneken bis » qu'avec le concours de notre ami Hansi et du bon maire Charles Sengel, écarté aujourd'hui de la municipalité par les autonomistes, nous inaugurons joyeusement en 1926 « en souvenir des souffrances communes supportées avec un courage égal pendant l'occupation allemande ». On y visite aussi l'admirable Musée dont Hansi est le conservateur. Il présente, cette année, un intérêt particulier: Hansi y a reconstitué, en effet, l'ensemble du fameux retable d'Isenheim de Mathias Grunewald. Cet ensemble, qui enthousiasmait J.-K. Huysmans, est un des chefs-d'œuvres les plus émouvants de l'art religieux du XV^e siècle. Il peut être mis sur le même rang que « L'Agneau Mystique », de Van Eyck, mais ce n'est que depuis la nouvelle présentation que lui a donné Hansi qu'on en comprend toute la valeur d'émotion.

Allez donc le voir à Colmar.

Automobilistes

Profitez des prix spéciaux, pour la transformation de vos amortisseurs HARTFORD en amortisseurs à télé réglage.

ETABLISSEMENTS BELGES, 36, RUE DES
Repousseau & Cie BASSINS, 36.
 SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

Pour l'année prochaine

X..., une personnalité politique de chez nous, est un membre très... actif de la Ligue des familles nombreuses. Tous les ans, avec une régularité exemplaire, il inscrit un gosse au registre de l'état civil.

Cette année, il a quitté la ville pour s'installer dans un village des Ardennes. Comme il y est nouveau, il s'est adressé à l'accoucheuse de la localité.

— Comment, lui dit le curé de la paroisse, avez-vous pu faire choix de cette accoucheuse? C'est une mécréante, elle ne va pas à la messe. Or, il y a, dans le village voisin, une bonne femme qui offre toute garantie au point de vue religion.

— Trop tard, répond X..., elle est engagée, et je ne puis reprendre ma parole.

Rencontrant quelques jours après l'accoucheuse bon teint, il lui explique son cas, et s'excuse.

— Ça ne fait rien, monsieur, dit l'accoucheuse, vous ne pouviez pas savoir.

— Eh bien! c'est entendu, je vous retiens pour l'année prochaine.

CHATEAU D'AMEE-PLAGE, Jambes lez-Namur. — T. 1762
 Hôtel-Restaurant — Menus, 25 fr., 35 fr.
 Parc — Tennis — Natation — Canotage

Clairol?

Shampooing de MURY est l'ennemi des cheveux blancs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

La route du Littoral

C'est pitié et même scandale qu'il n'y ait pas entre la capitale du pays et notre littoral qui, la saison, accueille et totalise la population d'une cité mondiale, une route large, droite et sûre.

Autant que le canal Albert, le tunnel sous l'Escaut, l'établissement de cette grande voie directe représenterait un apport précieux, indispensable à notre patrimoine économique.

Devant les protestations multiples, incessantes, voire véhémentes, des usagers de la route, on s'est décidé à faire quelque chose mais sans aucune vue d'ensemble, sans grande allure et surtout sans se presser. On a travaillé par « brics et brocs », comme dirait M. Fieullien, Corneille.

Ce qui fait passer l'automobiliste, qui emprunte la prétendue route directe de Bruxelles-Ostende par des alternatives de surprise satisfaite et de rouspétance enragée.

Oui, si j'avais su qu'à un prix moyen
 Je pouvais ainsi avoir du bon vin
 Et un bon menu, j'aurais tôt couru

AU MIDI-LUSTIN

Elèves de l'Ecole militaire

pour vos trousseaux,
 adressez-vous à LOUIS DE SMET,
 37, rue au Beurre.

« Un billard »

Parlons d'abord de ses rares kilomètres de félicité. Le nouveau tronçon — un vrai billard — qui se détache de la route de Bruges vers Wenduine pour rejoindre le canal à Ostende est parfait en tous points et le parcours est, si l'on peut dire, convenablement balisé. Et comme beaucoup de chauffeurs, ne le connaissant pas encore, se contentent de faire le détour accidenté par Ghistelles, on peut y faire de la vitesse.

Mais pourquoi, pour atteindre cette piste agréable, faut-il parcourir l'interminable fossé de ronde qui longe les

anciens remparts de Bruges, sur une route au passage bosselé et usagé?

Aux approches d'Alost, l'amélioration est sensible; le pont sur la Dendre est enfin achevé et le boulevard qui contourne la cité industrielle flamandaise est large, pourvu d'allées parallèles à sens unique et bordé de riantes constructions modernes.

Mais, à part ces améliorations locales, fragmentaires, sporadiques si l'on veut, tout le reste est, de la part de la haute administration, indifférence, incompréhension et je m'en ficheisme intégral.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Le mur des Lamentations

Adressons-nous au mur des lamentations et écoutons les plaintes des usagers.

La fameuse voie directe coupe les lignes de chemins de fer par neuf passages à niveau. Nous n'oserions pas jurer que tous soient gardés, et cela alimente régulièrement la rubrique du rail rouge dans les « faits divers ».

Deux de ces passages, qui croisent la ligne internationale à trafic intense sont particulièrement calamiteux: celui de Berchem-Sainte-Agathe et celui de Quatrecht. Il n'est pas rare qu'on se tourne les pouces devant ces barrières pendant un quart d'heure.

Et puis, il y a le trafic commercial, industriel et agricole. Même quand il ne s'opère pas par traction chevaline, il imprime aux camions de transport, larges, hauts et longs, bouffis dans les trois dimensions quoi, et dangereusement encombrants, une vitesse plutôt modérée, et comme entre les vastes agglomérations industrielles qui jalonnent le parcours, cette circulation est des plus denses, on devine ce que deviennent le touriste ou le villégiateur qui ont voulu atteindre le littoral par leurs propres moyens.

Les plus avisés, quand ils quittent Bruxelles le matin, voulant éviter cette margaille que la cavalcade des maraichers vient encore aggraver, allant par l'avenue de Meysse et Wolverthem, recoupent la grande route des Flandres à Assche.

Passez vos vacances au Mémabile, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège Echantillon sur demande

Au bon moment...

Mais, l'an dernier, l'administration s'est empressée d'ouvrir et de... fermer cette route de décharge à l'époque précise des vacances. Et vous pensez bien que le grand manitou qui a fait cette trouvaille, n'a pas eu l'idée de publier — « urbi et orbi » — que, cette année, l'on pouvait emprunter cette voie de décharge.

C'était le moment cependant. En effet, pour ne pas déroger à la tradition, c'est au mois d'août, au centre de la saison des voyages, que l'on a jugé bon d'éventrer la route vers le littoral, la seule voie d'accès à Ostende, sur tout le parcours entre Zellik et Assche.

Transformer en chantier une voie axiale du pays, pendant six mois où l'on peut escompter le plus de jours sans pluie, part sans doute chez l'entrepreneur d'une compréhension excellente de ses intérêts. Et ceux-là passent évidemment avant ceux des occupants des milliers de véhicules qui,

ANCIENNE BELGIQUE

15, RUE DES PIERRES (Bourse)

Samedi 2 septembre, à 19 h. 30

REOUVERTURE DE LA SAISON D'HIVER

MAX ALEXYS et son orchestre

chaque jour doivent se hasarder dans les passes dangereuses de ces terrains hérissés de récifs.

Mais que penser du fonctionnaire qui, sans regarder son calendrier, donne, à pareil moment, l'ordre d'exécution de ces travaux intempestifs?

Est-ce que M. Sap ne pourrait pas lui payer un coupon pour Limoges? sans retour, évidemment.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Humour condruzien

Il y a quelque temps, près d'un petit village condruzien, Haillot, on procédait à des fouilles. On y découvrit un cimetière romain. Quelques squelettes furent mis à jour, pour le plus grand bonheur du Musée du Cinquantenaire, et il restait encore quelques corps à exhumer.

Dans la région, on parlait des travaux avec enthousiasme, et tout le monde se promettait de se rendre à la nécropole antique le dimanche où le conservateur Breuer, qui avait annoncé son arrivée, serait sur place.

Aussi, l'après-midi du dimanche en question, un grand concours de monde se pressait autour du distingué archéologue, qui y alla de sa petite conférence.

Or, trois loustics, venus en auto de la ville voisine, d'Andenne, et qui étaient arrivés en retard, se virent arrêtés par la foule et se trouvèrent ainsi dans le cas de ne rien voir ni rien entendre, alors qu'ils étaient fort désireux de contempler les squelettes et d'apprendre ce que ces gens-là avaient bien pu faire pendant leur vie.

Tout à coup, la figure du plus gros loustic s'éclaira:

« Nous passerons, mes amis, fit-il ».

Et, prenant ses deux amis par la manche, il s'écria impéieusement:

« Laissez passer la famille! »

Et ils passèrent...

OSTENDE - ROYAL ASTOR

Vue sur mer. — Confort moderne — 200 chambres.

Profitez de ses prix de crise.

Tiendra-t-il?

Maintenant que le hâle est acquis, la question est de savoir s'il tiendra. Tous les rôtis, dûment basanés, ayant obtenu le ton convenable, la nuance chocolat de leurs rêves, soit aux bords de la mer, soit sur les prés fleuris qu'arrose quelque modeste eau douce ardennaise, vont rentrer à la ville pour laisser témoigner leur visage et leur torse de l'efficacité des bains de soleil auxquels ils se sont soumis.

Hélas! Trois semaines de boulevard ou de bureau suffiront pour effacer cette peinture fragile qui ne résiste pas

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ



VACANCES ÉCONOMIQUES

Faites donc du camping. Demandez catalogue J. Witmeur de Heusch, 101, rue Vinàve, Grivegnée. Fabricant. — Tentes, canoës, parasols.

à l'usage du tramway ou du taxi, ni à la lumière des lampes électriques. Le moyen n'est pas encore trouvé de le fixer à la peau de manière définitive. C'est une lacune. Il existe bien un hâle indélébile, recuit par les ondées et séché par les bises, un hâle cuivré qui, sur les joues qu'il ombre ne disparaît jamais. Mais celui-là ne s'obtient pas en sommeillant au soleil des vacances, mollement étendu sur le sable ou sur l'herbe. Ce hâle-là, celui de la charrue et de la forge, celui de la cognée et du marteau, ne teint que les bras nouveaux, les mains calleuses et les faces tendues par l'effort et la peine. Mais ceux et celles qui le portent ne savent pas encore qu'à leur insu, ils sont singulièrement à la mode depuis plusieurs années.

Trop peu de gens connaissent les charmes de Lanklaer, en Campine. Hôtel Beau Séjour. Conf. mod. Pension 35 fr.

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone 26.90.08.

Le malheur des uns

La moisson finit cette semaine seulement sur la rive droite de la Meuse et les échos du « coq », épilogue bachique de la rentrée des dernières gerbes, résonnent chaque soir dans les cours des fermes condruziennes ou ardennaises. Mais un moment, les cultivateurs ont eu... froid. La pluie qui s'obstinait, faillit compromettre l'une des plus belles et des plus saines récoltes de ces dix dernières années, si ce n'est la plus rémunératrice. Renfrognés et soucieux, les fermiers maudissaient les orages et les averses qui, s'ils eussent persistés, allaient gâcher épis et javelles. Toutefois, ce qui faisait le malheur des uns en réjouissait d'autres : sur le plateau de Herve, où ce ne sont que vergers et pâturages, fort altérés par la sécheresse antérieure, on estimait tout à fait bienfaisantes ces ondées qui furent même jugées trop sommaires malgré leur abondance. Car l'été était revenu franc, clair et chaud.

D'ailleurs, d'ici quelques jours, quand l'ultime chariot sera vidé et la dernière meule couverte, le beau temps sera jugé superflu et le Condruzien comme l'Haivurilin réclameront la pluie d'une voix unanime. Souhaitons que le ciel ne les exauce pas trop, il n'y a pas encore péril en l'emblavure.

Hôtel Schlösser - Mortehan Cugnon s/Semois

A partir du 3 septembre, Spécialité de menus et pension avec poissons de la Semois et gibier.

Le Chauffage Georges Doucleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Bilinguisme

Le flamand est une langue fort riche, nul ne le contestera après avoir visité Schaerbeek. En effet, cette commune, déjà célèbre par la petite taille de ses policiers (compensée par les grandes dimensions d'un casque original) est parvenue à donner deux traductions à une seule

et même rue : la rue des Pavots porte à l'un de ses bouts une pancarte officielle donnant avec le texte français cette traduction : « Klaprozenstraat », qui est conforme au dictionnaire thiois, lequel nous donne comme seconde traduction : « papaver ».

Mais le traducteur communal ne s'est pas trouvé satisfait de cette double appellation : à l'autre bout de la rue, le promeneur découvre une plaque portant : « Rue des Pavots » - « Maankopstraat ».

Doit-on plaindre le facteur ou admirer le Kerel administratif ?

Du Zoute à la Panne

et tous les lieux de villégiature.

Prise et remise accélérées à domicile de colis et bagages.

Cie ARDENNAISE

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80

Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON. Téléphone : 48.11.30

Sur le même thème

Aux chemins de fer aussi, les traducteurs sont calés : Prenez l'indicateur et voyez la ligne 83 de Renaix à Courtrai. Vous y trouverez un village appelé Knocke, et, dans ce même guide, sous le même n° 83, vous verrez qu'au retour (parcours Courtrai-Renaix), la dite localité s'orthographe Knokke.

Voilà de quoi réjouir le sieur Borms qui, la semaine dernière, à Jabbeke, a pu annoncer à ses nazis que le Conseil des Flandres avait été reconstitué !

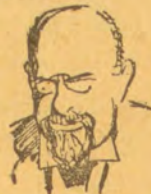
Hoch ! Hoch !

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIÉTAIRE —
64, rue Gretry, Bruxelles

Un titre



— Savez-vous, nous dit cet ingénieur belge qui revient de Russie, comment les Soviets appellent Emile Vandervelde ?

— ? ?

— Le socialiste du Roi !

Gentil, trouvez pas ?

Emile Vandervelde sourira en l'apprenant par nous.

DE L'ARGENT QUI DORT Vendez votre vieil or, et bijoux au bijoutier R. BONNET, 30, RUE AU BEURRE, qui donne les plus HAUT COURS (Maison rouge).

Indulgence

— Prévenu, qu'avez-vous à ajouter pour votre défense ?
— J'espère, messieurs les jurés, que vous serez indulgent pour la jeunesse de mon avocat.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

« Pourquoi Pas? » il y a vingt ans

Le 4 septembre 1913, — il y a vingt ans, — « Pourquoi Pas? » présentait à ses lecteurs le facies, tout de blanc poilu, de M. André Carnegie, marchand de pétrole, de ferraille et de papier à phynance, qui venait d'être reçu à Bruxelles avec des honneurs royaux, parce qu'il était l'homme-qui-fait-un-noble-emploi-de-sa-fortune. M. Carnegie était le donateur du Fonds des Héros et du Palais de la Paix, le fondateur des Universités et des Bibliothèques, etc. C'était le bon riche. « Pourquoi Pas? » lui déclarait froidement — déjà — que sa sympathie allait plutôt au mauvais riche, lequel est un type carré, franc, un caractère, moral puisqu'il enseigne le mépris des richesses et ne fait pas appel à notre considération et puisqu'il sera damné, ce qui est une rude consolation pour les gens qui n'ont pas le sou. Le bon riche, lui, enseigne que la richesse est le premier des biens; il peut entretenir des danseuses, s'offrir chaque jour du pâté de foie arrosé de Saint-Marceaux, acheter des tableaux et des gravures polissonnes; et il obtient notre considération ainsi que notre respect, pour peu qu'il distribue à quelques architectes et à quelques professeurs des sommes qui, pour vous et nous, équivalent à vingt sous de pourboire.

???

Ayant dit ainsi son fait au bon riche, « Pourquoi Pas? » constatait que les manœuvres de l'armée belge, qui venaient de prendre fin, avaient été mieux, cette fois, qu'une partie de campagne. « Elles ont prouvé qu'il suffirait de quelques sacrifices intelligents pour doter la Belgique d'une armée de premier ordre, parfaitement capable de rendre la traversée du pays beaucoup trop coûteuse pour qu'un voisin pressé voulût s'en payer la fantaisie. » Un an plus tard, les quelques sacrifices intelligents n'ayant pas été faits... Et l'on dit que l'histoire a coutume de se répéter.

???

En ce temps-là, c'est le Sénat qui était parfois gai. Un sénateur de gauche, M. V..., était arrivé en séance, un vent joyeux dans les voiles, cependant que Mgr Keesen émettait une de ses homélies patagonesques. Et le sénateur V... se mit à larder l'orateur d'interruptions et de brocards. Edmond Picard se fâcha: « Faites donc taire ce pochard! ». Mais le pochard ne voulait rien entendre. Mgr Keesen finit par hurler: « Je ne sais pas ce que c'est que celui-là dit; j'ai l'oreille dure, mais dans tous les cas la partie n'est pas égale: il a bu énormément de bourgogne, et moi je n'ai bu qu'une jatte de lait... »

???

M. Poulet — déjà lui — venait de décider que le cours de déclamation flamande serait rétabli au Conservatoire. Il n'y aurait pas d'élèves? Peu importe, pourvu qu'il y eût un professeur. « Pourquoi Pas? » proposait soit Mgr Keesen, déjà nommé, soit M. Kobe van Diest, journaliste du temps, rondouillard, âpre styliste thiois et goinfreur émérite.

???

« Pourquoi Pas? » avait ouvert une enquête. La Belgique ne pouvait plus décemment se passer d'un poète-lauréat. Qui fallait-il nommer? M. Franz Ansel proposait, faute de Jef Casteleyn, déjà mort, le baron Descamps-David, l'immortel auteur d'« Africa ». M. Edmond Glesener proposait l'immortel auteur d'« Africa », baron Descamps-David. Un troisième, M. Maurice Dullaert, doutant que le baron Descamps sût parler belge, proposait M. Sander Pierron. Le Dr Georges Marlow mettait en avant le nom de son confrère Louis Delattre. Et une crotte proposait Willy: « ça est un parigien qui vient se faire brusseleer pour la bonne boustifaille... »

???

Dans sa chronique sportive, Boin — déjà, oui — constatait que M. Trou d'Enfer (en politique: Helleputte), ayant affirmé que la bienheureuse Belgique possédait les plus belles routes de l'Europe, ledit Trou d'Enfer était mal renseigné ou bien, en connaissance de cause, disait le contraire de la vérité. « Dans tous les cas, M. Helleputte a agi en ministre clérical. » Le sport avait des convictions, il y a vingt ans.



UN CADEAU DE PARIS-BIJOUX

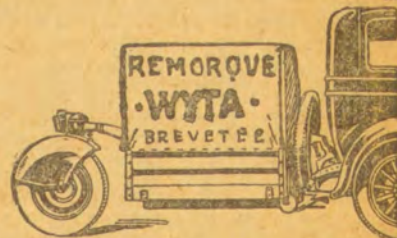
Il sera remis gratuitement à tout acheteur et porteur de la présente annonce,

UN BEAU COLLIER

tour de cou, teinte au choix. S'adresser dans un des magasins

PARIS-BIJOUX

Rue Marché-au-Herbes, 6, Bruxelles; Boulevard Adolphe Max, 111, Bruxelles; Rue des Fripiers, 45 (prochainement), Bruxelles; Rue des Tanneurs, 15, Anvers, rue des Pêcheurs, 49, Blankenberghe; Rue de l'Eglise, 54, Blankenberghe; Rue de la Chapelle, 49, Ostende; Digue Mer, 44, Ostende; Avenue des Mouettes, 2, Westende; Digue Mer, 150, Le Zoute; Avenue Lippens, 274, Knocke.



aux multiples avantages, la seule permettant toutes manœuvres en Marche-Arrière.

262, chaussée de Ninove, Bruxelles. Tél. 21.34.88.

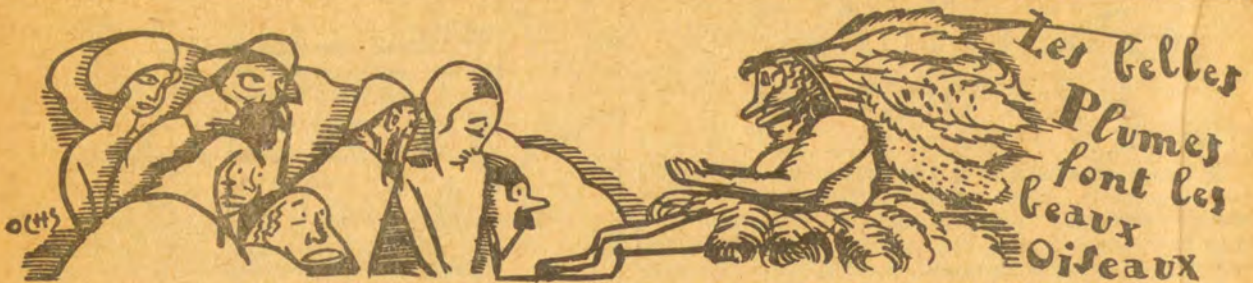
CINÉMA VICTORIA

Arlette MARCHAL — Peter LORRE
Jean GALLAND — Gabriel GABRIO
Raymond CORDY

dans le grand film français

Les Requins du Pétrole

ENFANTS NON ADMIS



Les propos d'Eve

Jargon moderne

Ce groupe de contemporains, jeunes hommes et jeunes femmes, réunis sous les arbres, en une heure de repos et de loisirs, écoutons-les parler.

Écoutez-les; mais que ne donnerait-on pour ne pas les entendre? Qu'ils ne disent que des riens, des pauvretés, on ne saurait leur en vouloir: ils ne sont pas là pour être sublimes ou profonds. Mais de quelle manière sont dites ces pauvretés! Ce sont gens de même niveau, de bonnes façons, qui ont reçu une instruction sinon supérieure, en tout cas très honorablement moyenne; ils ont voyagé, ils ont lu — du moins tout ce qui est à la mode — ils sont, de par leur situation, au courant de tout ce qui peut se passer d'intéressant. Ils s'expriment dans le jargon le plus incorrect, le plus plat, voire le plus grossier qui soit, coupé grotesquement de mots pédants, empruntés au vocabulaire scientifique et philosophique, et souvent pris à contresens.

Le plus incorrect; pointez leurs fautes de français: dans leurs propos foisonnent les « partir à », les « se rappeler de », les « se causer »... j'en passe. Les pauvres, comment auraient-ils souci de leur grammaire?

Les quotidiens — et souvent les hebdomadaires — dont ils font leur pâture intellectuelle, fourmillent de ces fautes qu'un écolier d'il y a trente ans n'eût pas commises.

Le plus plat: ce sont des mots usés, presque vidés de sens, et des expressions passe-partout qui reviennent le plus aisément sur leurs lèvres. Le mot « formidable », par exemple, jouit, dans ces milieux, d'une faveur singulière. « Es-tu contente de ta petite couturière? » demande l'une d'elles à une compagne. « Mon Dieu! elle n'est pas formidable, répond celle-ci, mais elle est assez adroite! »

Et le plus grossier; il ne s'agit pas là d'argot. Je ne pense pas que l'argot soit un véritable danger pour la langue française: il change trop vite. Rien de plus démodé que l'argot âgé d'un lustre. Et puis, il a parfois des trouvailles de drôlerie, de pittoresque, de vivacité. Il s'agit de gros, de très gros mots, de mots crus, voire orduriers, qui fleurissent aujourd'hui sur des lèvres fraîches et qu'on voudrait croire innocentes...

Et enfin, le plus pédant. Écoutez-les bien. Ils ne disent plus « compliqué », ils disent « complexe » — cela fait plus riche. Des mésaventures des tribulations, de simples tracasseries deviennent des « avatars ». Et « ultime » leur semble assez coquet pour remplacer « dernier », qui est bien ordinaire. A propos de petits potins de plage, ils aventurent le nom de Freud, parlent de « refoulement », et de « psychanalyse ». Et, comme certaines de ces dames sont infirmières — rien n'est mieux porté aujourd'hui, parmi les femmes élégantes — bientôt les termes les plus techniques de médecine, de chirurgie, et même de biologie, iront leur train; c'est un déluge de mots en « isme » et de mots en « té ». Que les hommes se mettent à parler auto, avec les termes appropriés, et voilà Babel au complet.

La pauvre langue française est bien malade. Je sais bien qu'elle a subi, au cours des siècles, de nombreux accès dont

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

elle s'est relevée; je sais bien qu'il faut qu'elle évolue pour prouver qu'elle est vivante... Mais le péril qui la menace aujourd'hui me semble grand. Car c'est la bourgeoisie aisée, la classe qui, par sa sagesse, sa raison, sa modération et sa culture, la maintenait dans ses traditions, c'est cette classe-là qui lui porte les premiers coups.

Mais existe-t-il encore une bourgeoisie? Existe-t-il même une classe? Et une culture?

EVE.

Une visite qui s'impose

La S. A. DUJARDIN-LAMMENS fait une mise en vente générale à des prix de liquidation.

Les déceptions de la rentrée

Vous allez rentrer, Madame, et les regrets des vacances finies, du bel été agonisant, de l'air vif et pur, seront adoucis par la joie du changement, et les multiples occupations du retour. Vous avez pris des forces, vous êtes bronzée à souhait, vous vous sentez pleine de santé et de vaillance. Vous avez médité bien des changements dans votre intérieur, et vous avez longuement pensé à votre équipement d'arrière-saison.

Vous passez l'inspection de votre garde-robe. Vous avez là certaine petite robe de printemps qui fera merveille à l'automne. A peine portée, d'une sobriété élégante, de ligne pure, elle est parfaite, elle est au dernier goût. Vous l'essayez: calamité! Elle a raccourci... Tout, en elle, est au point, sauf la longueur. En résumé, elle est importable. Comment cela se fait-il? Quand vous la fites faire, elle venait — c'était la règle imprescriptible — « à la flèche du bas » et voilà que l'idée de montrer ce petit morceau de jambe vous semble inadmissible, monstrueux. Pendant que vous lézardiez au soleil, inerte, heureuse, sans souci, les jupes vous jouaient ce tour affreux, d'allonger presque insensiblement, mais cet insensiblement-là, c'est un monde, en matière de mode...

Pauvre chère petite robe, si coquette, si seyante, qui garde dans ses plis des souvenirs gais et pimpants — elle vous faisait si jolie! — que va-t-elle devenir? N'y aurait-il pas moyen de...? Hélas! il n'y a jamais moyen. La voilà promue au rang de robe de maison. Ou bien, vous la donnerez à la fidèle Justine qui vous dira merci du bout des lèvres. Ou bien vous vous livrez au petit trafic si à la mode chez les élégantes et on lira, dans votre journal de modes: « Occasion exceptionnelle. Jolie robe taille 42-44, ayant servi trois fois... »

Dès maintenant, pensez à l'automne. Tous nos nouveaux modèles sont rentrés.

J. PISANE

CHAPELIER-TAILLEUR
116, chaussée d'Ixelles

Pleurez, doux alcyons!...

Ah oui, pleurez! il y a de quoi! Il paraît que cet hiver, les volatiles de toutes espèces et de tous plumages seront sacrifiés à notre toilette, et la femme sensible qui lors de la chasse prochaine va fondre en larmes devant le moindre perdreau tué, se parera sans remords des dépouilles d'inombrables oiseaux.

La plume sera mise à toutes les sauces, si nous pouvons

— POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF —
ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES
Robes d'été, blouses, lingerie, colifichets,
Bas de soie « VENUS », 25 francs.

NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

dire! De la plume de l'autruche à celle du héron, en passant par l'humble coq de nos basse-cours, toute la gent emplumée sera sacrifiée aux caprices de la mode.

Nous allons voir renaître l'algrette, chère à nos mères, qui garnira nos chapeaux et le paradis qui ornara nos robes du soir. Avec des épaulettes de paradis sur un fourreau de velours noir, toute blonde un peu fatale pourra se croire Marlène Dietrich.

Les mancherons, les pèlerines de plumes d'autruche ou de coq seront, paraît-il, extrêmement en faveur.

L'autruche « fait » plus riche, mais le coq « fait » plus décoratif, plus artiste aussi. Par parenthèse, il faut se défier comme la peste de ce qui « fait artiste » ou « original » quand on n'est pas absolument sûre de son goût et de sa beauté.

Il paraît que le coq dont nous avons l'habitude, le coq vert-bronze des Bersaglieri, voit décroître sa faveur au bénéfice du petit coq blanc ou jaune de nos basses-cours. Une pèlerine de coq blanc sur une robe noire ou de couleurs, voilà qui enfonce, comme chic, le paradis de Marlène Dietrich. Et celles qui possèdent un poulailler pourront se livrer à l'élevage intensif des coqs blancs.

Quant au marabout que nous avons chéri, il se cantonne à présent dans les garnitures pour robes de toutes jeunes filles, et les déshabillés, saut-de-lits, liseuses, etc., bref, toute la gamme des vêtements d'intérieur qu'on ne porte guère qu'au théâtre.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes ils constituent le raffinement de l'hygiène ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur 10a.

Les plumes-fourrures

Par ce terme bizarre, les couturiers désignent les plumages qui évoquent un peu des pelages, et dont le grèbe est le roi.

Nous allons donc le revoir, ce vieux grèbe cher aux héroïnes d'Octave Feuillet ! C'est un revenant que nous accueillerons avec plaisir : il est doux au toucher et doux au visage.

Mais à côté du grèbe nous verrons de nouveaux pelages-plumages, si nous pouvons dire.

Un petit manteau ou un petit collet de cygne remplacera à merveille l'hermine sur une robe du soir. Une idée très nouvelle est de faire ce petit manteau, en pintade, pour celles qui ne sont plus assez jeunes pour supporter le blanc. Mais beaucoup reculeront devant la pintade à cause des comparaisons que les méchants pourraient faire entre la parure et celle qui la porte !

Enfin (que ne voit-on pas ?) il paraît qu'on essaiera de lancer le pingouin ! Ce chef Alfred, quel triste sort lui réservent celles qui l'ont tant chéri quand il était fétiche ! Et quelle hécatombe on va faire de ses frères !

Les explorateurs assurent que le foie de pingouin est exquis en pâté. Après tout, pourquoi ses plumes ne seraient-elles pas ravissantes en fourrure ?...

Mais nous attendons qu'on lance l'ornithorynque !

On demande des pieds

difficiles à chausser

Walk-Over

CHAUSSURES AMÉRICAINES

— 128, rue Neuve, 128 —
Téléphone 17.31.86 — Bruxelles

Les costumes des Hitlériennes

Après avoir habillé les nazis d'un uniforme obligatoire, après leur avoir presque imposé le genre de femmes qu'ils devaient épouser, Hitler va-t-il imposer à celles-ci une mode typiquement germanique ?... Il n'en est pas loin, s'il faut en croire une dépêche arrivée récemment d'Allemagne. Des instructions officielles prescrivent aux professeurs de prouver par tous les moyens, « le haut » degré de culture des Anciens Germains. Un professeur de l'Université de Goettingue n'a rien trouvé de mieux que de présenter dans une soirée mondaine, sa femme habillée d'une robe exactement copiée sur les vêtements des Germains, il y a environ 2.000 ans. La « Kölnische Volkszeitung », qui rapporte le fait, raconte que la robe n'étonna personne, car elle passa pour ultra-moderne. Et ce journal ajoute : « Voilà la meilleure preuve du niveau de civilisation de cette période, qu'on appelle généralement préhistorique ».

Le rédacteur de ce journal méritera un superbe zéro en histoire ou tout au moins en chronologie. Il y a environ 2.000 ans, si nos souvenirs sont exacts, César conquérait les Gaules et la Germanie elle-même développait son « haut degré de culture » sous la domination romaine. Pauvre César, le voilà reculé dans la préhistoire, assimilé à l'homme des cavernes ! Mais si le modernisme du costume suffit à prouver le degré de civilisation d'un peuple, il suffira de se promener en ce moment sur n'importe quelle plage pour se rendre compte que nul n'était plus civilisé que l'homme des cavernes : il ne portait pas plus de costume que nos modernes adorateurs du soleil.

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul. Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie,
mise en plis gratuite pendant six mois.

A l'école primaire encore

Quelle est la capitale de la Belgique ?

— L'Hôtel de Ville.

Quels sont les astres que vous connaissez ?

— L'astre de cœur, l'astre de pâle, l'astre de carreau, et l'astre de maque.

Les points cardinaux : Complétez la phrase suivante : A midi, quand j'ai le soleil devant moi, j'ai...

— J'ai du mal à mon œil et je baisse ma casquette.

Citez un cours d'eau navigable.

— L'Ourthe « scandalisée » jusqu'à Comblain.

Nommez deux races humaines.

— La race blanche suspendue en Europe et la race malsaine ou olivâtre.

Citez quatre tribus des anciens Belges.

— Les Eburons, les Nerviens, les Tréviriens et les Batraciens.

Où habitait l'homme sauvage ?

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78

SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

— Le plus souvent des casernes. Il n'avait qu'un trou. C'était la porte.

De quoi se nourrissait-il ?

— Il buvait du café froid. Il mangeait les civilisés, la peau des animaux et le fruit défendu.

Gagner du temps

Il vous faut une auto pour gagner du temps. Achetez la voiture qui vous donnera le maximum de satisfaction, achetez une nouvelle Ford modèle 40 V. 8. C'est la voiture la plus économique, la plus pratique, la plus élégante, la plus souple. C'est la voiture qui, pour un prix réduit, réunit tous les avantages des voitures de grandes marques.

Par son élégance, cette voiture vous donnera le cachet de prospérité nécessaire à la bonne marche de vos affaires.

Une simple pression sur l'accélérateur vous permettra de grimper les côtes les plus ardues à bonne allure. Sa suspension moelleuse vous permettra d'affronter, sans vous en soucier, les chemins les moins accueillants.

Son entretien est facile, sa consommation réduite.

Allez la voir et demandez-en l'essai aux Etablissements P. Plasman, S. A., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

CHASSE bottes — vêtements — accessoires
tout pour chasseurs
VAN CALCK, 46 R. MIDI, Bruxelles

La troupe

Albert Brasseur préparait Saint-Cyr, quand — un acteur ayant fait faux-bond au dernier moment — son père, directeur du Théâtre des Nouveautés, dut accepter de lui laisser créer « La Fleur d'oranger ». Henri Meilhac et Francisque Sarcey, qui étaient dans la salle, joignirent leurs instances à celles du jeune homme pour fléchir la volonté paternelle, et c'est ce qui décida de la carrière du créateur de l'« Habit vert ».

Lors de ses obsèques, à Maisons-Laffitte, on rappelait qu'il ne s'était jamais désintéressé de la vie militaire à laquelle on le destinait.

— Mais, ajoutait le plus parisien de nos comédiens quand il avouait cela, je préfère quand même la troupe des Variétés ou du Palais-Royal à toutes les autres...

40 Fr. PERMANENTE A FROID
81, RUE DU MARCHE, 81

La riposte

La dernière pièce qu'il créa, fut « Michel », de Jacques Natanson au théâtre Michel. Le soir de la répétition générale il eut des « trous » mais, pourtant — comme à son habitude — il fut d'une émouvante puissance dramatique.

A l'entr'acte, parmi tous ceux qui se pressaient dans sa loge pour le féliciter, il y avait un auteur dont Maurice de Féraudy fut l'interprète au cours de son demi-siècle de Comédie-Française.

— Vous avez été fort bien, lui dit ce fâcheux. Quel dommage que vous manquiez de mémoire !

— Je manque peut-être de mémoire, riposta immédiatement le grand acteur, mais moins que vous !

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Tous nos nouveaux modèles sont rentrés. Voyez-les avant d'acheter. Ils vous séduiront autant par leur chic que par leur prix.

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR
17, chaussée de Waterloo

Le pot de chambre réactionnaire

M. de Fraula était un riche Anversois, qui vivait à la fin du XVIII^e siècle, et qui poussait à ses dernières conséquences l'amour de l'argenterie. La révolution française et la conquête de la Belgique eurent pour lui de graves conséquences : il devint le citoyen Fraula et se vit privé de tous ses biens par la République. Ayant réussi, après bien des peines, à démontrer qu'il ne nourrissait aucun projet liberticide, il obtint la restitution de ses propriétés, à l'exception d'une seule, qui donna lieu à l'incident relaté dans le document ci-dessous (Archives du royaume, police générale du département de la Dyle, carton 622) :

Comité de gouvernement
et du domaine.

Rapport 65, séance du 18 vendémiaire an IV

Rapport,

Le citoyen Dupuis, payeur des dépenses de la guerre, à Anvers, expose qu'il est dépositaire d'un pot de nuit en argent, appartenant au citoyen Fraula, habitant du dit Anvers, il demande un arrêté qui l'autorise à rendre cet effet au propriétaire, il produit la pétition du dit citoyen Fraula, qui réclame l'objet, ainsi que le certificat du receveur des domaines nationaux au dit Anvers, qui dit que le propriétaire a été réintégré dans ses biens et qui reconnaît que le pot de nuit réclamé appartient au dit Fraula.

Le commissaire de votre premier bureau, section des domaines, croit que le comité peut autoriser le dit citoyen Dupuis à rendre le pot de nuit demandé.

En conséquence, il vous propose le projet d'arrêté suivant :

Projet d'arrêté :

Les représentants du peuple près les armées du Nord et de Sambre et Meuse,

Où le conseil du gouvernement,

Autorisent le citoyen Dupuis, payeur des dépenses de la guerre à Anvers, à rendre le pot de nuit d'argent dont il est dépositaire, au citoyen Fraula, habitant du dit Anvers, après que les marques de féodalité qui se trouvent empreintes sur le dit meuble auront été effacées.

A Bruxelles, le 18 vendémiaire, l'an IV de la République.

Vu bon,

Giroust.

Delval Lagarde.

J. Torfs.

En quoi consistaient ces « marques de féodalité » ? Sans doute les armoiries de M. de Fraula se trouvaient gravées sur le fond, ou plus vraisemblablement sur la panse de l'urne. Il paraît certain, en tout cas, que le citoyen Dupuis fit gratter ces emblèmes séditieux, que le précieux thomas revint à son légitime propriétaire, et que les représentants du peuple s'applaudirent d'avoir vu la Raison poursuivre dans ses derniers repaires l'hydre menaçante de l'aristocratie.

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9.

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Echange de femmes

Les faits se chargent de donner une confirmation à la majorité des opinions émises par nos lecteurs et lectrices sur le cas d'Alice, d'Emmanuel et d'Oscar. Voici, en effet, ce que nous trouvons dans un journal de Kenvenwoort (Arkans) :

La lumière a été faite mercredi sur un curieux roman d'amour quand le commandant Stuart Mac Donald et le

capitaine William B. Bradford ont déclaré qu'après avoir suivi la procédure, ils avaient fait l'échange de leurs femmes. Le capitaine Bradford a ajouté qu'il était « tout à fait naturel pour un homme de tomber amoureux de la femme d'un autre, et pour une femme d'être attirée par le mari d'une autre femme. »

Les quatre protagonistes se montrèrent naturellement d'accord sur ce point: les deux femmes élurent domicile sous le même toit, demandèrent le divorce en ayant recours aux offices du même attorney. Lorsque les deux mariages furent cassés elles rappelèrent les deux maris et une double cérémonie eut alors lieu: la brune, Mrs Bradford devint Mrs MacDonald, tandis que la blonde ex-Mrs Mac Donald s'appela Mrs Bradford.

Il n'est rien de tel, entre gens du monde, que de s'entendre...

Si j'avais pu savoir ça...

Je n'aurais jamais payé au prix fort une voiture, si j'avais su que je pouvais acquérir, à des prix d'occasion, des voitures de marque, comme neuves: chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel minerva, etc., aux établissements g. posnansky, 168, chaussée de vleurgat (aven. louise), bruxelles.

Tel qu'on l'écrit

Le cuisinier qui a écrit la lettre que voici entretient, nous l'espérons, de meilleures relations avec ses fourneaux qu'avec la grammaire :

Monsieur ou Madame,

Je me permai de vous écrire à Votre annonce de sai jours que vous demande un bon cuisinier, j'ai toujours été dan dai grande Maison aussi j'ai été a l'armé cuisinier au mees d'officiere du ...^{me} de ligne j'ai fai trois saison dan la même Hôtel j'ai de tre bon certifica, aussi la patiserie, j'ai 33 ans. Je sui ençore en plas ou je sui desa retourné 3 foi quand je sui sans plaas. Je rentre toujours là ausi, come gage sa dépan un peu je gange mil fr. par moi à Bruxelles a la saison j'ai 1,500 et 2,000 fr. sa dépan, si ça pourai convenir Monsieur ou Madame, voisi mon adrese: H....., rue..., Bruxelles.

Le clou

Les nouvelles installations du tailleur Ribby seront le clou de la Braderie, cette année: 26, rue de Flandre, Bruxelles. — Ouverture samedi 2 septembre.

Le savoir antique

Dans le « Matin » (d'Anvers) du mardi 29 mars 1932, l'article de fond est intitulé: « Le savoir antique ». On y lit :

Les quatre côtés de la pyramide de Chéops regardent sans erreur possible les quatre points cardinaux. Le périmètre de la grande pyramide, divisé par la valeur d'un des quatre côtés de la base, donne exactement 3,1416 — c'est-à-dire le rapport de la circonférence au diamètre, rapport bien connu des écoliers »

Dans son numéro du jeudi 9 décembre 1926, sous le titre: « Le savoir humain. — Les précurseurs », le même « Matin » avait déjà servi « textuellement » la même révélation à ses lecteurs. S'il y revient après six ans d'intervalle, c'est qu'il a constaté sans doute que les cerveaux dont il est le pain intellectuel ne se l'étaient pas encore assimilés. Le fait est que cette assimilation n'est pas aisée: quand nous divisons la longueur du périmètre d'un carré par celle d'un de ses côtés, nous trouvons 4. Que voulez-vous?... »

Sais-tu que des produits à polir, le meilleur, Après tous les essais les plus contradictoires, Mon SAMVA n'en est plus à compter les victoires. Vois que, loin de répondre à ton inférier: A l'unanimité, on m'a fait EMPEREUR!

(A suivre.)

NICE par la PROVENCE

Retour par la ROUTE DES ALPES et la SUISSE en AUTOBERLINE

Prix: 2,650 francs. Départ: 17 septembre

Voyages Français 47, Boulevard Adolphe Max, 47
Téléphone: 17.11.33

Une punition exemplaire

Quelque temps après la mort de son épouse volage, un mari trépassa et vu ses infortunes conjugales vaillamment supportées, fut admis illico au Paradis.

Visitant un jour le Purgatoire, sous la conduite de saint Pierre, il s'étonna de voir en une salle des femmes faisant des cumulets.

— Que signifie donc cette gymnastique, interrogea-t-il ?

— Ce sont les femmes adultères qui, par punition, doivent faire par jour autant de cumulets qu'elles ont de fois trompé leur mari, expliqua son cicerone.

— Je ne vois pas ma femme, s'étonna notre bonhomme.

— Mais si, regarde là-bas, voyons..., celle qui fait le ventilateur !...

« DODGE »

DE PLUS EN PLUS

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Histoire marseillaise

Marius rencontre Antonin sur la Canebière.

— Que deviens-tu, mon bon ? demande Antonin.

Marius a un geste las :

— Terrible, mon cher !

— Que se passe-t-il ?

— Je te le dis : terrible..... C'est un métier effrayant.

Le matin, dès le petit jour, on décharge, à la Joliette, des sacs de cent kilos... Et c'est pour toute la matinée, sous le soleil! Après le déjeuner, on pousse des colis de deux cents kilos jusqu'aux bateaux... toujours sous le soleil! Je te le dis, c'est un enfer...

— Pauvre cher! s'écrie Antonin apitoyé. Tu ne résisteras pas longtemps... Depuis quand travailles-tu... dans cet enfer ?

Et Marius, très digne :

— Je commence demain.



A quoi servaient les chats au bon vieux temps!

Ci-après une recette recueillie dans un livre de remèdes contemporain de Louis XIV :

« Remède pour la sciatique: Prenez un chat bien gras; coupez-lui la tête et frottez chaudement de ce sang la partie affligée; écorchez-le ensuite, et appliquez la peau du côté de la chair sur le mal, ouvrez-lui le ventre et y mettez un peu de beurre dedans, piquez sa chair de clous de girofle, et faites-le rôtir; conservez la graisse qui en distillera dans un pot de terre vernissé, ou fiole de verre, et vous en frottez chaudement tous les soirs; vous pourrez aussi faire un cataplasme de bouse de vache que vous fricasserez pour y mettre par dessus. »

Si les chats savaient parler, comme ils auraient prié le Ciel pour que la sciatique disparaisse à tout jamais de ce monde!

Le plus grand plaisir en vacances

Faire du canotage en mer ou en rivière est bien le plus grand plaisir à prendre en vacances. Vous trouverez les plus élégants canots démontables ou fixes, les canots les plus stables, les plus légers, les plus souples. la manœuvre, chez :

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

La mort tragique

Au mois de juin 1929, lors de l'anniversaire de l'assassinat de Sadi-Carnot, à Lyon, M. L'ourmer, qui était à ce moment-là président du Sénat, se trouvait dans son cabinet du Petit Luxembourg avec un de ses collaborateurs.

Ayant évoqué la date tragique, M. Doumer se recueillit quelques instants, en une profonde méditation, puis il prononça ces paroles :

— Voilà la fin la plus belle pour un président !... Après avoir bien rempli sa vie, tomber ainsi dans l'exercice de ses fonctions... et mourir debout à son poste... et laisser un nom comme celui de Carnot !...

Après ces mots, le président resta rêveur. M. Bonét-Maury, son collaborateur, se retira en silence, sous le coup d'une vive émotion, pour ne pas dire d'un sentiment vague et confus...

Durant votre sommeil!...

Nous réparons vos pneus, nous lavons et graissons votre voiture.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout, Bruxelles.
Tél. 33 77 83 ————— OUVERT LA NUIT

Terroir montois

— Mossieu ? ça n' vos déring'roit nié d'ouvri el grillage pour mi s. v. p.

— Voilà, mon p'tit ami. Mais pourquoi c'qué tu né l'ouve nié toi-même ?

— Pasqué il a dé l' couleur dessus, Mossieu.

???

Ein mossieu rote, aussitôt s'vizin ein lache ieune éié li dit :

— El même, vu d' dos.

???

Dins ein jeune mainage.

Li. — Éié mét'nant qu'nos sommes mariés, ej m'in vas m'permettre dé t'montrer quéèques uns d'tes défauts.

Elle. — Inutile, em' fieu, j'les connais, c'est même à cause de ça qu' j'ai dû m' continter d' ein homme comme toi.

LAINE
VENTE DIRECTE **MATELA**
DE NOS USINES
demandez nos tarifs et échantillons, gratuits
LAINE PAYS LAVÉE À FOND depuis 6 le KILO
MATELA/CONFECTIONNÉS/COUTILS
réfection/-prise et remise le même jour
ETAB^l DEBRO 120 RUE DE FLANDRE BRUX.

Le train dans les ruines

La baronne Rutabagas visite les ruines de l'Abbaye de Villers

Comme son mari s'extasie sur la hardiesse du travail constructif et sur les moyens techniques déjà employés au Moyen âge pour amener, en un lieu aussi écarté que le Val de Villers les énormes approvisionnements de matériaux, la

baronne qui entend siffler une locomotive de la ligne ferroviaire qui rase littéralement les ruines, s'écrie, triomphale :
— Ce n'était pas malin. Ils avaient un raccordement industriel au pied de l'église!

Chasseurs

N'oubliez pas que, pour vos pèlerines, salopettes et bottes imperméables, le C. C. C. vous offre le plus de garantie, car il ne vend que des articles de qualité.

C.C.C.

61-66, rue Neuve, Bruxelles;
5, rue de la Paix, Ixelles;
76, rue Carnot, Anvers;
105, place de Meir, Anvers.

Chez les tiesses di Hoïe

On borgumaisse r'çuva on jôu on papi di l'dame di s'cole comme di quoi qu'elle l'advertihève qu'on rindreut les prix àx efants on tél jôu, et qu'elle pryive dy v'ni, afisse qui l'fiesse avasse pu d'grandeur.

Li distribution comminçrait à 3 heures de relevée.

Bin va ! dérit-i tot maqué, si elle j'inse qui j'i m'va r'lè-ver à 3 heures po z'aller à çoulà, elle pout compter d'sus!

Invitation

Le tailleur Ribby vous invite à visiter ses nouveaux magasins : 26, rue de Flandre, Bruxelles. — Ouverture samedi 2 septembre.

Histoire américaine

Dernièrement, conte un journal de l'Union, un homme comparaisait devant la justice américaine. Son crime ? Le plus banal des vols. Mais, comme il n'avait pas de défenseur, le président prie l'un des avocats présents à l'audience de conférer quelques minutes avec l'inculpé, puis de venir plaider pour lui. Les deux hommes sortent de la salle. Au bout de vingt minutes, l'avocat rentre... seul.

— Eh bien, ma' fait le président, où est le prisonnier ?

— Parti, répondit l'avocat. Votre Honneur m'a chargé de lui donner le meilleur conseil possible dans son intérêt. Comme il m'a avoué qu'il était coupable, j'ai pensé que le meilleur pour lui était de filer. C'est le conseil que je lui ai donné; il vient d'en profiter à l'instant.

Les membres de la Cour firent une tête...

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Débuts

André Dahl, qui vient de mourir, avait redébuté, comme chansonnier, après la guerre, sur les boulevards, à la « Boite à Fursy ».

Sa bonhomie, sa simplicité, sa truculence l'avaient vite fait connaître des habitués des cabarets.

Et Fursy l'avait bientôt désigné pour présenter à sa place, au public, les chansonniers de son établissement.

Et on entendait André Dahl dire de Mauricet :

— Méfiez-vous... Il sort de « Centrale ».

Ou de Marinier :

— Le créateur des moules marinières.

De Cluny :

— Ah... Cluny... Cluny... forme lui va bien.

Il amusait sans prétention : ce fut une des causes de son succès.

DIAMOND-T LE MEILLEUR **CAMION**
2 à 10 tonnes.
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Cinéastes amateurs

Van Dooren vous indiquera le moyen infallible pour réussir vos films en 9.5. Spécialité de travaux pour la province et l'étranger; 27, rue Lebeau, Bruxelles.

Napoléon à la chasse

Napoléon Ier comme chasseur, ne fut jamais qu'une mазette. Quoique ayant compris de bonne heure l'importance sociale de la chasse (qu'il s'était empressé de réorganiser après la tourmente révolutionnaire) il ne chassa guère lui-même qu'assez tardivement, lorsque le souci de ses campagnes lui en laissèrent le loisir. Encore fut-ce plutôt par esprit d'imitation des usages de l'ancienne monarchie que par goût véritable qu'il se livra accidentellement (c'est le cas de le dire) à ce sport envisagé par lui comme un petit champ de bataille. Il fut un terrible massacreur de gibier, comme il était par ailleurs un terrible massacreur d'hommes. Avec cela, il se montrait dans les irés aussi imprudent que maladroit.

Un jour, son fusil trop bourré, selon sa mauvaise habitude, lui éclata dans les mains. Une autre fois, en visant un sanglier il perça de son projectile la cuisse d'un valet de vénerie. Enfin on n'ignore pas que Masséna perdit un œil à l'une de ses chasses et par sa faute.

Ce jour-là, dans la forêt de Saint-Germain, Napoléon, Masséna et Berthier, le grand veneur, marchaient de compagnie, le fusil à la main. Des perdrix vinrent à partir. Par déférence, les maréchaux laissèrent à l'Empereur le plaisir de tirer le premier. Il tira, en effet, mais ce fut Masséna qui reçut du plomb dans l'œil. Pendant qu'on entourait de soins le blessé, Napoléon s'efforça avec une évidente mauvaise foi, à rendre Berthier responsable de l'accident. Celui-ci, qui d'ailleurs n'avait pas tiré, s'en défendit avec énergie. Mais le lendemain, Masséna, devenu irrémédiablement borgne, recevait en guise de compensation, un billet de l'Empereur l'invitant, dès qu'il serait guéri, à aller prendre le commandement de l'armée du Portugal. Ce qui fit dire à l'Enfant chéri de la Victoire: Le diable d'homme! Il faut toujours qu'il vous jette de la poudre aux yeux...

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Un trait de François Coppée

Quand Coppée sentit la mort approcher, il fit appeler son éditeur qui était son ami et qui depuis 1866 avait publié toutes les œuvres du maître. Et l'auteur du « Passant » lui déclara :

- Nous allons faire un traité ! (En effet, il n'y avait jamais eu que des engagements verbaux entre eux.)
- Mais pourquoi ?
- Je serai plus tranquille pour tes intérêts. Je ne veux pas qu'on t'embête plus tard !...

Voilà un joli trait; les rapports entre auteurs et éditeurs ne sont pas toujours de ce genre-là...

Vraiment chic

et à des prix tout à fait raisonnables, les costumes et par-dessus exposés chez Ribby, 26, rue de Flandre, Bruxelles.

Au Jardin Botanique

Un monsieur parcourt le jardin:

- Pardon, Monsieur, demande-t-il à l'un des gardes, cette plante appartient-elle à la famille des rosacées ?
- Non, Monsieur, elle appartient à l'Etat.

Automne à la Côte d'Azur

Les " VOYAGES ED. GOOSSENS "

10, GALERIE DU ROI, BRUXELES. (Téléphone: 11.03.76) annoncent une semaine de voyage (PARIS, MARSEILLE, NICE, LES CORNICHERS, MONTE-CARLO, GRASSE, CANNES, LES ILES, etc.) pour 1,650 francs belges, toutes dépenses comprises (2e classe, rail, Hôtels 1er ordre).

DEPART: 16 septembre.

Le comble de la drôlerie

- Tel que vous me voyez, dit Doumel, je viens d'enregistrer le meilleur disque de ma carrière.
- Il est très amusant ?
- Roulant, tirebouchonnant !
- Doumel, vous devez exagérer.
- Z'ézagère, moi, un Marseillais? Vous n'êtes pas sérieux !
- Je ne demande qu'à être convaincu: faites-le moi entendre ce fameux disque.
- Ça, mon bon, pas moyen: il est tellement drôle que, dès qu'on le met sur le plateau, l'aiguille se tord! Alors, vous comprenez, rien ne va plus!

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

Au pays du Doudou

- Savez bé dé quoi c'qué Adam a été el' pus saisi quand il eut été créé pau bon Dieu ?
- ?...
- Eh bé, c'est d' vire qué l' trau d'es... s'arfermoit sans cordiau.

A malin, malin et demi

Il y avait dans le pays de Galles un garagiste qui, sur le seuil de sa porte, attendait que les autos s'arrêtent pour lui acheter de l'essence, ou recourir à ses services de réparateur.

Mais, ce matin-là, il ne venait pas d'autos, et seulement un violoniste ambulancier, cheminant à pied, s'approcha de sa porte et lui demanda un petit service.

— Voulez-vous, dit-il me permettre de déposer chez vous un instant mon violon juste le temps d'entrer boire un verre chez l'aubergiste à côté, car si j'y vais avec mon instrument on me demandera d'en jouer et je n'en ai point envie.

— Certainement, répondit le garagiste.

Mais quand le violoniste fut parti, une belle auto se présenta pour faire de l'essence et le gentleman qui l'occupait, étant descendu, admira le violon posé sur une chaise.

— Vous avez là, fit-il, un fort beau violon, dont je vous offrirai bien quarante livres.

— Revenez dans un quart d'heure, répondit le garagiste, et je pourrai alors vous donner une réponse.

Puis quand le violoniste réapparut il lui dit:

— Je vous achète pour vingt livres votre violon...

— Donnez! s'écria le musicien ambulancier.

Mais jamais le gentleman de l'auto, lui, n'est revenu pour payer l'instrument le double.

Quant au violon, il n'avait vraiment aucune valeur, sauf celle de faire gagner de l'argent à deux individus ingénieux.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

T. S. F.

Questions d'auditeurs à l'I. N. R.

Pourquoi...

Ne donne-t-on que des reportages-parlés de matches de football et de cérémonies officielles... et jamais des « tranches de vie » ?

... Les œuvres lyriques ne sont-elles pas commentées ?



5^e SALON DE LA T.S.F.

PALAIS DU CINQUANTENAIRE - BRUXELLES

DU 2 AU 11 SEPTEMBRE

Au Salon de la T. S. F.

Du samedi 2 septembre au lundi 11, les amateurs de T. S. F., qui sont légion, visiteront avec intérêt le vaste hall du Palais de l'Habitation, au Cinquantenaire, abritant le Ve Salon de la T. S. F.

Des nouveautés sensationnelles en appareils et accessoires y sont exposées par les premiers fabricants du pays et de l'étranger. Les stands, au nombre de deux cent soixante-quinze, couvrent l'imposante surface de neuf mille cinq cents mètres carrés.

L'organisation du Ve Salon de la Radio a été menée de main de maître. Il constitue le grand événement de la saison d'automne, qui s'ouvre en septembre.

Concours

L'I. N. R. ferait bien de s'inspirer de l'exemple donné par certains postes étrangers qui organisent des concours auxquels les auditeurs prennent beaucoup de plaisir.

En Angleterre, des concours de mots croisés mettent en effervescence le monde sans-filiste. En Hollande, on demande aux auditeurs d'indiquer le plat qui, à leur goût, est le plus succulent. Au Danemark, on fait lire un texte par diverses personnes devant le micro; en les écoutant, il s'agit de deviner leur profession. En Allemagne, on demande aux auditeurs de trouver certains mots ou certaines phrases pour remplacer des mots ou des phrases à consonance étrangère.

Ce genre d'émission permet de créer un lien familier entre le poste et son public. On ferait bien de l'adopter chez nous, justement à cause de cela, d'autant plus qu'on peut encore se souvenir du grand succès remporté par les concours que Radio-Belgique, de chère mémoire, organisait jadis.

Pourquoi

... Y a-t-il si fréquemment une si grande différence de qualité technique entre l'émission française et l'émission flamande ?

... L'un des deux postes n'émet-il pas de la musique quand l'autre émet de la parole ?

... Ne peut-on obtenir l'annonce des résultats des courses hippiques ?

Une puissance moderne

En inaugurant l'exposition de T. S. F. de Berlin, le Dr Goebbels, ministre de la propagande et de la Radio, a proclamé que « ce que la presse a été pour le dix-neuvième siècle, la radiodiffusion le sera pour le vingtième ».

Nous sommes d'accord et M. Goebels a parlé en bon ministre de la chose qui lui est confiée. Néanmoins, il convient d'ajouter que ce n'est pas une raison pour mettre cette arme puissante au service d'une politique néfaste et d'en user pour provoquer de regrettables incidents avec les pays voisins.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Il faut savoir que...

Le professeur Marconi vient de s'embarquer à bord de son yacht « Electra » en vue de faire une croisière qui lui permettra d'effectuer des essais d'émission et de réception sur des ondes inférieures à un mètre. — L'année dernière, la radiophonie anglaise a lancé 1,007 S. O. S., 41 % de ces appels furent couronnés de succès. — En Autriche, il y a 500.000 auditeurs. — Actuellement, vingt-sept usines du Reich fabriquent sans désemparer le récepteur populaire qui coûtera environ 600 francs. — Les émissions de Moscou en langues étrangères viennent d'être portées à 250 kw. — Le dimanche 10 septembre, à 10 h. 45, l'I. N. R. radiodiffusera la cérémonie de l'inauguration des Tunnels sous l'Escaut, à Anvers; on entendra le Roi. — La ville de Gand va être dotée d'une installation de radio-distribution. — Radio Strasbourg transmettra des reportages du championnat de France d'échecs qui se disputera à Sarreguemines du 1^{er} au 10 septembre.

A la Commission des parasites

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Radiotélégraphiste professionnel, déparasiteur breveté, j'ai réussi déjà quelques « cures » des plus intéressantes et



NORA RADIO

A. & J. DRAGUET, 144, RUE BROGNIEZ, BRUXELLES-MIDI

DES NOUVEAUTÉS

aux stands 56 à 59



DRACO

MARQUE DE GARANTIE DE
A. & J. DRAGUET

des plus difficiles. Voici quelques mois, j'apprends que la Commission des parasites possède, dans ses dossiers classés sans suite, un cas de parasite généré par un appareil de radio-massage. Muni des pièces et références relatives à mes travaux, je me rends à la Commission des parasites. Or, je n'essaierai pas de vous décrire la scène qui s'est déroulée entre un fonctionnaire, au demeurant fort aimable, et moi. En résumé, il aurait fallu que, bénévolement, je fournisse les principes et les montages de mes dispositifs, que je « travaille au grand jour » (sic), que je fasse, plus simplement, manger à ces messieurs de la Commission le pain à la cuisson duquel j'avais sacrifié tant de nuits!

Je n'ai pas insisté, comme vous pensez bien. Je ne demandais pourtant qu'à faire une expérience de plus, et pour rien.

En attendant que l'Administration comprenne, je continuerai, comptant d'ailleurs entamer bientôt une propagande de vulgarisation, une seconde « expédition radio internationale » ayant pour objectif la vulgarisation des procédés divers relatifs à la suppression des parasites. J. A. D.

GARANTIE ABSOLUE



La flûte de Caruso

Caruso, avant de jouer du merveilleux instrument qu'était sa voix, jouait de la flûte.

Un jour qu'il s'exerçait, un homme vint le voir pour tenter de lui vendre un phonographe payable par mensualités.

— Voyez, fit l'homme, vous pouvez enregistrer vous-même vos cylindres. Faisons une expérience.

Caruso joua un petit morceau de flûte — de son mieux — dans le cornet de la machine. Puis le marchand plaça ce cylindre au bon endroit, et la reproduction du morceau de flûte se fit entendre.

— C'est moi, cela, demanda Caruso avec stupéfaction?

— Oui, monsieur.

— Moi, réellement, tel que j'ai joué ?

— Exactement, monsieur, je vous vends le phonographe?

— Non non ! s'écria Caruso, je vous vends la flûte...

C'est ainsi que Caruso abandonna la flûte.

L'appétit de Victor Hugo

L'éditeur Lacroix qui publia les « Misérables » fut stupéfait, disait-il, par l'appétit de Victor Hugo à Guernesey. Le grand poète prenait une orange, la mettait dans sa bouche et on ne la revoyait plus. D'autres affirment qu'il ajoutait à l'orange plusieurs morceaux de sucre et croquait le tout, non sans ingurgiter, pendant l'opération, deux verres de kirsch.

Camille Pelletan, quelques jours après la mort de Victor Hugo, racontait dans les couloirs de la Chambre, que le maître avait l'habitude, quand il mangeait de la langouste ou du homard, de broyer la carapace et la chair et d'avaler cet étonnant mélange.

— La carapace, disait-il, aide à faire passer la chair et facilite la digestion.

Pelletan ajoutait : « il avait des dents superbes. Il paraît même qu'il en avait deux de plus que le commun des mortels. »

J'ADAPTE VOTRE POSTE

sur le courant sans transformation, contre reprise de vos accus. plus environ 350 francs en continu et 550 francs en alternatif. Essais sans engagement à domicile. Alimenteurs LUX. 133, r. Jourdan, St-Gilles. T.37.25.69. Mag. ouvert le dim.



« LA VOIX DE SON MAITRE »

Le symbole de la suprématie

Visitez ses stands

(n^{os} 256 à 267) au

Salon de la Radio

au CINQUANTENAIRE

VOUS Y TROUVEREZ UNE GAMME MAGNIFIQUE DE NOUVEAUX

POSTES RECEPTEURS

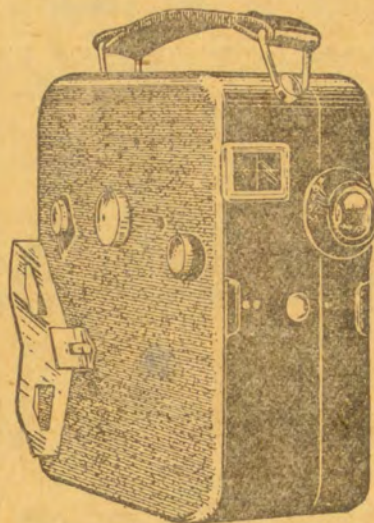
AINSI QUE DE RADIO-GRAMOPHONES, DONT LE DEGRE DE PERFECTION VOUS SURPRENDRA

LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

ETUDES DES NOTAIRES F. F. VAN CAILLIE,
6, rue des Capucins, et J. DE WINTER,
43, Rue de l'Eglise, à Ostende

Vente publique de superbes palaces

HOTEL DE L'OCEAN

ET

HOTEL CONTINENTAL

au centre de la Digue de Mer

A OSTENDE

avec tout le mobilier et le matériel
destinés à leur exploitation

ET D'UN

VASTE GARAGE

Rue Royale, y adjacent

MISE A PRIX: Le vendredi 15 septembre 1933, au Prétoire
de la Justice de Paix, à Ostende

On peut se procurer chez les Notaires vendeurs les brochures explicatives avec plans, inventaires du mobilier, etc.

*L'expansion du Pieu Franki
dans le monde.*

L'industrie du Pieu Franki
a passé depuis longtemps
nos frontières.

Le nombre des filiales et des
concessionnaires à l'étranger
s'accroît de jour en jour, et
tous travaillent activement à
accroître la bonne renom-
mée de ce système
essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des tra-
vaux exécutés en France, Suisse,
Espagne, Portugal, Russie, Italie,
Roumanie, Algérie, Tunisie,
Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte,
réclamez l'album N° illustré
de nombreuses photographies et
hors-textes en couleurs.

PIEU FRANKI
Un spécialiste pour vos fondations

196, rue Grétry
à LIÈGE



Hofstade s'offre une reine

Jiu-Jitsu dominical. — Profils perdus: et ce n'est pas dommage. — La Réserve. — Les Arcanes de la moedertaal et les subtilités du belge. — Souvenons-nous de Poly-clète. — Le jury palpe les pouliches. Les « buses », le mari et le numéro bien embêtant. — Totor est rétif au sex-appeal.

I

J'ignorais Hofstade, ce qui n'est guère pardonnable à un collaborateur assidu de « Pourquoi Pas ? » Celui-ci a rompu maintes lances en faveur du Lac, et plaidé pour l'aménagement et l'ouverture au public de ce lieu de plaisance ou de déplaisance — ça dépend des jours, des heures et des odeurs... — on m'avait dit : Hofstade va s'offrir une Reine de Beauté. Il y aura un jury des plus chouettes, un sculpteur le présidera avec Maître Ambrosiny et des dames, des dames charmantes, tout aussi jolies et plus distinguées que les concurrentes. Avec ça, puisque Ambrosini est là, des danses : la fine fleur du plateau de la Monnaie, et si vous avez du nez, vous pourrez vous coller à dix centimètres de l'estrader, et la fine fleur, vous ferez mieux que de la voir : vous la respirerez.

Et moi, avec une moue :

— Un dimanche ?

— Justement, un dimanche. Il faut voir l'Ecosse sous la pluie, Bruxelles un jour de crotte, Marseille par le mistral...

— Et Hofstade, un dimanche où le lion populaire se multiplie, puis se comprime jusqu'à la densité de la sardine Amieux !

— Evidemment ! La couleur, voyons !

Dimanche, à une heure et demie, je prenais d'assaut l'un des trains légers qui conduisent en ces lieux désormais célestes.

Disons-le chaudement. Ce fut transpiratoire. Comme tous les endroits vraiment démocratiques, Hofstade, le dimanche, ne devrait s'aborder qu'en auto. Après une mêlée à côté de laquelle celle du cimetière d'Eylau, en 1807, fut peu de chose, je parvins à m'imbriquer entre une paroi et un pêcheur à la ligne, un peu au-dessus d'un chignon en forme d'étron caniche qui fleurait bon la margarine. Et la plaine brabançonne de se dérouler, vingt minutes long, sans incidents, à travers les vitres du gai wagon chauffé à quarante-huit degrés.

Sans incidents ? Je mens. Le chignon margarineux m'ayant caressé la lèvre inférieure, j'ai reculé vivement du chef. J'ai eu tort : car j'ai ainsi, d'un coup de nuque, frappé l'arcade sourcilière du pêcheur. Le dit pêcheur m'a repris de cette nervosité en termes accablants et m'a promis des coups de canne à pêche : c'est l'arrêt qui m'a sauvé. Quant à la mêlée du retour, j'aime mieux dire tout de suite que ce fut plus sauvage encore. Mais j'ai fait du jiu-

RENTREE DES CLASSES

Les Etablis. JOTTIER & C° (s. a.)
23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, 23
TÉL.: 12.54.01 BRUXELLES

seuls spécialisés dans les articles BLANC et AMEUBLEMENT vous offrent jusqu'au 15 octobre prochain

LE TROUSSEAU DU PENSIONNAIRE :

- 1 MATELAS DE LAINE EXTRA BLANCHE POUR UNE PERSONNE;
- 1 TRAVERSIN IDEM.
- 1 OREILLER PLUMES;
- 3 DRAPS DE DESSUS OURLÉS TOILE DE COURTRAI;
- 3 DRAPS DE DESSOUS IDEM.
- 3 TAIES ASSORTIES;

- 1 COUVERTURE LAINE BLANCHE. 1.90 x 2.20;
- 1 BELLE COUVERTURE COTON BLANCHE OU ROUGE, 1.30 x 1.80;
- 6 ESSUIE EPONGE;
- 6 ESSUIE GAUFFRÉS;
- 1 DOUZAIN DE MOUCHOIRS POUR JEUNES FILLES OU POUR JEUNES GENS.

CONDITIONS : 250 francs à la réception et 10 paiements mensuels de 100 francs.
LE TROUSSEAU EST ENVOYÉ FRANCO A L'ADRESSE DU PENSIONNAT.

itsu, jadis, chez les Pères : Une lourde madameke qui califatait méchamment le passage, doit porter encore aujourd'hui des ecchymoses de ma façon.
— Aussi, bon Dieu, est-ce la place des grosses dames dans les trains légers ?

II

L'objectivité est une des lois de ce journal. C'est pourquoi j'écris non sans tristesse, mais d'une plume ferme : L'accès d'Hofstade est affreux, irrémédiablement affreux. Cette longue piste aride et sans ombre, sillonnée d'ornières et bordée de terrains fous et refous où çà et là chavirent sur le ciel, comme les mâts d'un morutier ensablé, de noirs poteaux télégraphiques que renia la Compagnie Nationale des chemins de fer, est un spectacle qui le dispute en disgrâce au rectangle de saumâtre liquide où pataugent deux mille vigoureux Bruxellois et gentes Bruxelloises visiblement sans aucune parenté légale avec les six cents familles de ce pays qui faisaient partie de l'ordre équestre en 1830. Quels abâtis, quels ortels, quels pectoraux, quels crins, quelles varices ! Et puis, êtes-vous connaisseurs en caleçons de bains ? — Ceux d'Hofstade, qui doivent les bienfaits de l'existence au grand roi Coton 1^{er}, sont devenus, en vieillissant, de ce gris dégueulasse et comme maromatique que l'on voit aux loques des bateliers, séchant sur les bélandres... Et je n'en eusse pu détourner mes yeux médusés, s'il n'y avait eu devant moi cette « dame » en pyjama d'irritante soie chimique dont le rose acide ondulait au rythme d'une croupe considérable. Voilà que mes regards, accrochés d'abord par ces fesses agressives, dégringolent jusqu'à la saignée du jarret; ils rebondissent sur les mollets, ils sont au ras du sol. Deux petits souliers vert perroquet me montrent leurs talons... oh ! ce vert ! c'est comme un coup de klaxon ! Je me faufile, j'enjambe de béats gentlemen syndiqués qui séchent vilement dans le sable, et dont les caleçons sont bossués par le puissant témoignage d'attributs qui m'ont fait songer aux orchites qu'exhibe la bonne M^{me} Spitzner...

III

Un bois de petits sapins rachitiques, damé de papiers gras. Il y a là, tigrés d'ombre, d'extraordinaires grappes d'êtres peu vêtus, le derrière ou la panse écrasant les aiguilles sèches de ce bosquet qui perd ses poils. Je m'y enfonce, je me hâte vers le chalet dont on entrevoit les toits.
Mais qu'est-ce là ? A quelque distance, une femme d'âge respectable, à cheveux gris, protégée d'un petit pagne très court, d'un cache-calebasse minuscule, tricote dans la tiédeur, les bécicles sur le nez. Elle croise les jambes à la turque et son anatomie, inoubliable, m'apparaît dans tout ce qu'elle a d'exorbitant. Cette femme quasi nue doit être une géante, debout. Ses bras osseux terminés par des battoirs massifs pourraient tricoter avec des tisonniers en guise d'aiguilles; les os du sternum sont des poutres faisant fronton; les rotules rudes évoquent les pilons de poulets tressés. Son visage enfin, dont les plans superposés forment des cubes et des triangles, me fait « sentir », pour la première fois, les sources d'inspiration des jeunes peintres qui

exposaient au défunt Centaure. Ce spectacle est tellement laid, que c'en est beau...

Je pénètre assoiffé dans le Chalet presque vide — il y a là des garçons au lieu de serveuses, et le demi coûte fr. 1.75. N'est-ce pas assez pour en défendre l'entrée aux purotins ? J'absorbe une gueuze pour me remettre, et l'ami qui m'a accompagné sous ces ombrages, avec un regard circulaire sur les petits sapins, à l'abri desquels gisent les vilains hommes nus et la femme géante, me coule dans l'oreille :
— Ça rappelle un peu Arcachon, ne trouves-tu pas ?
— Ou les Réserves de la côte basque. En moins poseur...

IV

Mais je ne puis m'endormir emmi la fraîcheur du chalet. Miss Hofstade me requiert, dans la cuve en béton du vélodrome. Je me hâte, je galope vers ce vélodrome et, avant de m'y enfoncer, étant homme de précaution, je cherche un édicule : celui-ci est indiqué en deux langues : « urinoir », terme français, et « picijn », que j'avoue ne pas avoir rencontré dans le dictionnaire néerlandais de Callewaert : c'est aussi l'avis de deux jeunes filles vêtues en scoutesses, venues de Nimègue sac au dos, et qu'un souci pareil au mien poussait vers ces retraits. N'ayant pas la ressource du français, elles restaient, devant « picijn », bien empêchées, c'est le cas de le dire : je les ai tirées d'affaire en leur indiquant ça en anglais...

Je sortais du flamand d'Hofstade. J'achète un programme, et je suis initié au français de la maison. J'y lis en effet :

Sélection, parmi les concurrentes, pour la désignation de LA PLUS BELLE BLONDE, de LA PLUS BELLE NOIRE et de LA PLUS BELLE BRUNE.

Cette distinction subtile entre la noire et la brune m'a rendu rêveur. J'ai assisté à l'élection, très attentivement. Et j'ai vu élire une brune, Miss Mony de Laethem, qui a bien joli sourire, dont elle est prodigue, et qui m'a induit à penser que Laethem venait du latin « laetus », joyeux.

CINEMA ELDORADO

PROLONGATION

Une œuvre magistrale
CAVALCADE

LE FILM D'UNE GENERATION
1900 - 1933

SUPERPRODUCTION FOX FILM

ENFANTS ADMIS



Ne risquez pas l'usage d'un dentifrice pouvant rayer l'émail

Nouvelle découverte - Email mieux protégé
Le film éliminé

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail : d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

La différence entre le Pepsodent et les autres pâtes dentifrices provient du nouvel ingrédient détergent et polissant récemment découvert incorporé dans sa composition.

Cet agent
... enlève le film — complètement
... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant
... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.
Obtenez immédiatement un tube de Pepsodent — la pâte dentifrice du véritable type scientifique.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speccq 54, Malines.

PEPSODENT DÉPOSÉE
MARQUE

5013 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

Mais je ne suis pas arrivé à découvrir, parmi les concurrentes, la moindre Congolaise...

V

Défilé, sur l'estrade, des candidates. Les trois vedettes sont des personnes qui « font » les prix de beauté. L'une a failli l'emporter à Blankenberghe; les autres ont concouru de-ci, de-là. Suivent de bien jolies filles qu'on a fourrées dans le lot pour garnir le plateau : mais ce sont des danseuses de la Monnaie; on les reverra tantôt travailler des guibolles. Ce n'est pas de jéu, Mesdemoiselles ! N'êtes-vous pas des beautés de métier ?

Ce qui est intéressant, ce sont les vraies, les pures, les concurrentes amateurs. Il y en a une vingtaine, au jugé. Mais, hélas ! ce qui étonne d'abord, c'est leur manque de jugement. Comment, avec ce peu ou ce trop d'appas, prétendre à la pomme ? Petits chats écorchés, maigres pattes ou tripaille, vraiment, c'est faiblard : on devrait, pour gagner du temps, faire étudier au jury le canon du grec Polyclète, et procéder à une première élimination qui offrirait l'avantage de se baser sur des mensurations géométriques indiscutables...

VI

Après les danses, et les chœurs qu'exécutent les « Sans Nom », le jury examine les demoiselles, tour à tour. C'est l'éliminatoire. Le vigoureux sculpteur qui préside les retourne avec conscience. Elles s'alignent, passent et repassent. Il en est qui sont émues : ça se traduit par des sourires énervés, et une certaine sudation. Un quarteron ou deux de femmes qui transpirent en caleçon, ça ne va pas sans dégager d'allicants effluves, perceptibles malgré le grand air. Les petites piétinent, se bousculent, jouent de la croupe. On dirait de fringantes ponettes prêtes à prendre le départ sur une piste de cirque...

Hélas !

VII

Fringantes, les victimes de l'éliminatoire cessent aussitôt de l'être. J'observe quelques recalées. Elles tirent des bobines, malgré des efforts pour paraître au-dessus de ça. Rhabillée en cinq secs, j'en ai une à deux pas de moi. Rousse, une grosse tête, des bras en manche à balai, le buste massif... Franchement, ça valait-il la peine de mettre cet ensemble dans un maillot, sur une estrade ? La pauvre tire nerveusement sur une cigarette, sa désinvolture ne trompe pas. En voici une autre. Belle femme — la gorge un peu meurtrie, soit — mais d'admirables yeux, une riche chevelure auburn et des hanches, des jambes très recommandables. Celle-là, si on l'a éliminée, ce n'est pas sans gloire; les ans sont cause de son honorable défaite. Cuisses nues et bras au vent, elle s'assied à une table, lampe un bock, à côté d'un mari quadragénaire et digne. De gris de fer tout vêtu, cravate assortie et melon de commis d'ordre, le monsieur est onctueux et sévère à la fois. A côté de la « dame » en caleçon, il a quelque chose qui force le respect. Tandis que de petits jeunes gens guignent les belles cuisses, il a l'air de dire, ce mari : « Patience ! vous en aurez de pareilles plus tard ! Faut gagner du poids et bouffer des tartines ! » Mais la dame un peu ravagée, en dépit de ce pubescent hommage, est sombre. Il n'y a qu'une seule « busée » qui rigole : une réjouie, ni belle, ni laide, qui tantôt défilait sous le numéro soixante-neuf, cher à M. Plis-sart. Le soixante-neuf, mal attaché à l'épaule, glissait vers l'abdomen de la dame. C'était agaçant. Et, vraiment, elle paraît toute soulagée d'avoir retrouvé ce complet et quitté cette étiquette.

VIII

Le grand écueil d'une petite fête de ce genre, c'est que ça traîne : Jusqu'à l'instant, bien gagné, où l'apothéose finale fit circuler sous les yeux de son peuple Mlle Momy de Laethem et sa cour, ça dura, ça dura... Pourquoi n'avouerai-je point que je ressentais une certaine fatigue ? J'ai pour excuse de n'avoir pas été seul dans ce sentiment. Derrière moi, j'entendais un baby de quatre ans qui, lui aussi, marquait son impatience par des glapissements...

Et le père, d'un ton persuasif, lui chuchotait :

— Allons, Totor, voyons, sois raisonnable ! Regarde les belles madames !

Mais Totor pensait qu'il y a un temps pour tout, et que chaque âge a ses plaisirs...

Ed. FWBANK.

CASINO-KURSAAL de KNOCKE-sur-MER

SAISON 1933

Samedi 2 septembre, à 9 heures

BAL DE GALA

A partir du 1^{er} septembre: TOUS LES JOURS

à 4 heures: THE DANSANT

à 9 heures: SOIREE DANSANTE

avec le Jazz « MICKEY'S CLUB ORCHESTRA »
sous la direction de M. Ludo LANGLOIS

SALONS PRIVES

TOUTES ATTRACTIONS



LE GLAS du flamingantisme a-t-il sonné en Belgique?

Une personnalité gantoise — et non des moindres — nous adresse l'article ci-dessous qui mérite l'attention de nos lecteurs.

« Pourquoi Pas? » avait publié, du même auteur, en 1931, deux articles qui furent remarqués et dans lesquels il fixait à 1935 l'époque à laquelle la réaction contre le flamingantisme se ferait violemment sentir. Les événements semblent devoir lui donner raison, ainsi qu'on le verra dans l'article que nous publions aujourd'hui.

Etant, par sa profession, en relations, depuis vingt-cinq ans, avec bien des milieux en Flandre,

l'auteur estime qu'en cette époque de veulerie politique, où bien des gens sont démoralisés par l'audace des activistes, les lignes ci-dessous seront de nature à rendre courage à beaucoup de Flamands.

Chacun de nous a présent à l'esprit le conflit aigu qui mit aux prises depuis quinze ans les Sinn-Feiners irlandais et l'Angleterre, et qui menaçait de s'éterniser. Un événement aussi imprévu qu'important vient de se produire en Irlande, au cours de ces dernières semaines. Il semble tout à coup que le peuple irlandais se soit finalement rendu compte de la situation sans issue et de la misère grandissante où l'entraînaient des janatiques, parfois moins désintéressés qu'on se l'imaginait. Un revirement complet d'opinion se produit en ce moment dans le but de renouer des relations fraternelles avec le grand peuple anglais et de mettre complètement fin à cette lutte stérile. On s'aperçoit que c'était une véritable folie que de vouloir substituer la misérable langue gaëllique à la merveilleuse langue anglaise, de rayonnement mondial comme la langue française.

On a fait maintes comparaisons, ces dernières années, entre ce mouvement irlandais et le mouvement flamingant dans notre pays. Serait-il possible que nous assistions sous peu en Belgique à un revirement analogue de l'opinion? Ceux qui connaissent les Flandres de près vous répondront à présent, sans hésitation: « Oui, ce moment est proche, et il a même déjà commencé, aussi invraisemblable que cela puisse paraître à certains dirigeants bruxellois, qui se laissent encore épouvanter par le monstre flamingant, et sont prêts à lui faire concession sur concession. Voilà dix années déjà que le navire de l'Etat, conduit par les flamin-

CINEMA DE LA MONNAIE

Arlette MARCH AL — Peter LORRE
Jean GALLAND — Gabriel GABRIO
Raymond CORDY

dans le grand film français

Les Requins du Pétrole

ENFANTS NON ADMIS

DERNIERE SEMAINE



gants, nous entraîne de plus en plus loin dans les eaux néerlandaises. Le moment est arrivé de faire le point et de nous rendre compte exactement où nous en sommes.

???

Des craquements précurseurs de catastrophes se font entendre de tous côtés dans l'édifice flamboyant; il suffit d'écouter et d'observer partout ce qui se passe.

La dernière victoire flamboyante fut la suppression inepte de toutes les inscriptions officielles sur les bâtiments publics et sur les poteaux indicateurs des routes, dans les provinces du Nord. Elle est comme la dernière vague du flux, qui vient déposer sur la grève, en un ultime effort, tous les débris qu'elle charrie, avant de se retirer. On peut affirmer, sans se tromper, que le reflux a maintenant commencé.

Le projet inique de néerlandisation de la Justice, qui vient d'être approuvé en commission présidée par M. De Marck à la Chambre, marquera le premier recul, car il sera inapplicable, même si par extraordinaire il était adopté par les Chambres. Il provoquera l'effondrement de tout le mouvement flamboyant. Ce fameux projet, daté du 7 juillet dernier, appelle les provinces flamandes la « région néerlandaise ». Il conclut par ces mots, qui se trouvent littéralement dans le texte: « Ce projet est destiné à devenir une loi, qui inflige à la francisation profonde de la bourgeoisie dans nos villes flamandes, une dernière et irréparable dé faite! »

Durant l'année 1932, les neuf dixièmes des affaires traitées par les Tribunaux de commerce d'Anvers et de Gand l'ont été en langue française, à la demande expresse des intéressés, car le français est plus que jamais la langue universelle des affaires en Belgique.

???

Il est typique depuis quelque temps d'interroger les anciens partisans de la contrainte flamboyante. Beaucoup sont profondément désillusionnés, autant dans les campagnes que dans les villes. Il y a à cela plusieurs raisons. En voici quelques-unes:

Un mouvement démagogique effréné a fait accroître à des milliers de fils de petits campagnards qu'il suffirait de néerlandiser complètement l'enseignement de bas en haut et l'Administration de l'Etat pour qu'aussitôt toute cette jeunesse fût pourvue d'innombrables places bien payées. A présent, le voile se déchire et toute cette jeunesse dévoyée par des politiciens sans scrupules, autant que par un petit clergé fanatique, voit se dresser un mur infranchissable devant ses ambitions, un mur immense. Ce mur, semblable au

fameux « mur d'argent » qui s'était déjà élevé en France, il y a quelques années, devant la démagogie socialiste, pourrait être baptisé ici de « Mur des réalités ». La jolie flamboyante a détruit ici tout moyen d'accès à la culture française. Toutes les écoles officielles sont néerlandisées. La langue française est encore enseignée au compte-gouttes. Dans les écoles primaires, elle a pour ainsi dire disparu du programme; elle y est moins développée qu'en Hollande ou même en Allemagne. Les écoles libres qui persistent à maintenir un enseignement en langue française, sont privées de tout subside et, si elles parviennent encore à se maintenir, l'homologation des diplômes de sortie leur est refusée. Il n'y a pas d'exemple de pays en Europe où une loi aussi barbare soit appliquée. Les parents suffisamment fortunés mettent leurs enfants en pension, au delà de la frontière linguistique ou bien dans des écoles libres non subsidiées, dont le minerval est évidemment trop cher pour la majorité des enfants. Les fermiers de la région de Dixmude-Ypres envoient leurs fils dans les Lycées du Nord de la France.

La résistance à la transmutation est encore plus forte pour les fillettes que pour les garçons. On préfère la non-homologation en langue française à l'homologation en semi-néerlandais.

Malheureusement, d'innombrables enfants n'ont aucune possibilité d'échapper aux classes de transmutation et le résultat y est véritablement désastreux. Des gamins de douze ans, ayant fait sept années d'études primaires en français, sont ainsi mis de force, à partir de la sixième moyenne, au régime complètement néerlandais.

On peut juger à présent, à Gand, des résultats obtenus après un an d'application de la loi. Les pauvres petits transmutés deviennent de véritables estroptés intellectuels. Habités à penser en français et à ne parler en famille que le français, ils doivent acquérir toutes leurs connaissances en néerlandais. Beaucoup deviennent malades, ils ne sont plus capables de s'exprimer en aucune des deux langues et encore beaucoup moins de les écrire. Quelle cruauté à l'égard de ces petits et que dire de l'esprit évangélique du P. Rutten qui mit cette abominable loi sur pied!

???

Que veulent les parents pour leurs enfants?

Du français et encore du français. Tout le pays a pu lire avec stupeur, récemment, dans la plupart des journaux belges, un appel pathétique lancé par les professeurs d'université Ter Linden, de Louvain, et J. Pirene de Bruxelles, exposant l'œuvre admirable de la « Leçon de français », qui s'efforce partout, en région flamande, de suppléer à l'insuffisance de l'Etat. On a pu lire ainsi qu'on doit avoir recours à la charité publique pour entretenir 400 classes d'enseignement du français et que si la « Leçon de français » disposait de moyens suffisants, elle pourrait ouvrir du jour au lendemain 800 classes, tellement le désir d'apprendre le français est intense parmi nos populations flamandes. Que faut-il penser d'un Etat qui foule ainsi délibérément aux pieds les vœux légitimes de la population?

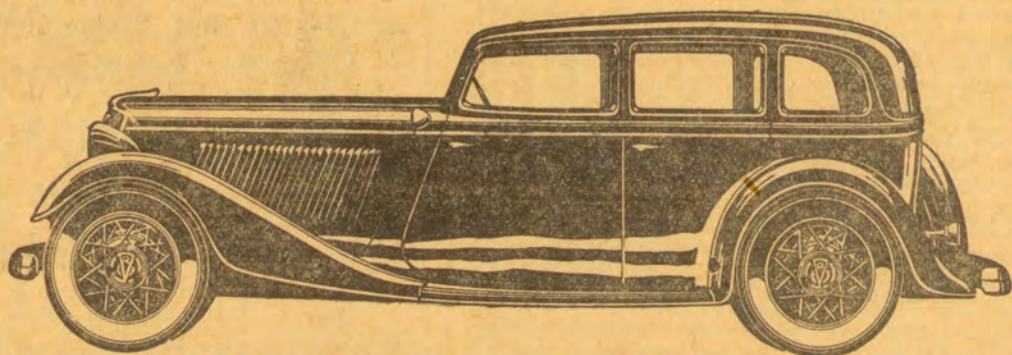
Des centaines de campagnards flamands, qui étaient beaucoup plus destinés, par leur culture, à être bacheliers, ont envahi l'université flamandisée, convaincus qu'il suffisait de hurler « Weg met België » et de gueuler le « Vlaamsche Leeuw » pour devenir avocats, médecins, ingénieurs, professeurs...

Pendant une couple d'années, cela sembla devoir marcher tout seul, mais à présent il y a changement complet. Devant cet afflux insensé de Flamboches à casquettes rouges allemandes, candidats au diplôme, qui menaçaient de submerger toutes les professions libérales, des ordres ont dû être donnés, et les examinateurs sont devenus très sévères. Ici à Gand, en première année d'université, en moyenne 70 p.c. des élèves ont été éliminés et la plupart n'iront jamais plus loin, car ils sont dépourvus de toute culture sérieuse. Dans les années suivantes, le déchet aussi a été énorme. Que vont devenir tous ces dévoyés à leur retour au village? Vont-ils commencer à apprendre le fran-

LA NOUVELLE VOITURE !!!



MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

çais à l'âge de vingt ans? Ils n'ont même pas la possibilité d'entrer dans les cadres de l'Administration de l'Etat: tout y est archi-complet et on ne parle plus que de réduction d'effectifs par suite de la crise.

Aussi, l'on crie à la trahison; la consternation règne dans le camp flamingant, d'autant plus qu'une autre constatation a été faite à peu près en même temps: les jeunes gens sortis de l'université flamande sont à peu près inutilisables. Partout ils reçoivent l'accueil le plus glacial. Que sera-ce dans un an ou deux, quand les premiers unilingues complets chercheront à se caser? Voilà comment le « mur des réalités » se dresse devant leurs utopies! Le moment n'est pas éloigné où le peuple, lui-même, exigera la liberté linguistique dans l'intérêt de ses enfants

???

Il y a encore bien d'autres raisons et notamment la défaveur du Boerenbond, véritable citadelle du flamingan-

tisme, qui va en augmentant de mois en mois. Les cultivateurs sont vaguement inquiets de voir ce colosse mégalo-mane se faire le gardien de leurs économies. Ils entendent parler d'innombrables affaires industrielles et immobilières, dans lesquelles le fameux Boerenbond brasse des centaines de millions. Le « boerentoren » d'Anvers ne leur dit rien qui vaille. Ils se rendent bien compte que, par la crise mondiale actuelle, toutes ces affaires doivent représenter, pour les capitaux, un gouffre, dont on ne voit pas le fond. Les bénédictions flamingantes de Mgr Luytgaerens ne leur suffisent plus: le Boerenbond aussi, en voulant tout accaparer, a dressé contre lui les honorables commerçants agricoles, qui se contentaient de modestes bénéfices en travaillant beaucoup. Ils se défendent d'ailleurs énergiquement dans un journal très répandu dans les campagnes: le « Stormklok ». Ce n'est pas un secret non plus que, pour la première fois, cette année, les dépôts du Boerenbond diminuent.

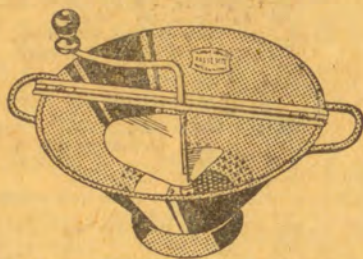
Faut-il parler aussi du mécontentement qui croît sans cesse en Wallonie, en présence de l'impérialisme agressif flamingant du Katolieke Vlaamsche Landsbond, lequel ne proclame rien moins que son intention de coloniser la capitale et les provinces wallonnes?

???

De tout cela, il résulte qu'il y a de moins en moins d'avenir pour la jeunesse flamande dans le mouvement flamingant et la réaction commence à se faire sentir. Elle ira vraisemblablement en s'accroissant de mois en mois et se terminera par l'écroulement complet de cet édifice monstrueux, dont les fondations furent jetées pendant la guerre par les traîtres activistes à la solde de von Bissing.

Beaucoup de gens sensés se rendent compte que le dénouement est proche. Tout le clergé flamingant avec sa devise païenne: « Alles voor Vlaanderen en Vlaanderen voor Kristus » sortira de la bagarre complètement écla-boussé. Il paraît d'ailleurs que le Saint-Siège voit d'un

DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

ANSEREMME -- HOTEL DU BROCHET
 PENSION DE FAMILLE
 EAU COURANTE -- CHAUFFAGE CENTRAL -- GARAGE GRATUIT
 — SPÉCIALITÉ : Poissons de rivière —
 TÉLÉPHONE : 105 DINANT

mauvais œil l'abandon complet dans lequel le clergé flamand laisse dans les Flandres les importantes minorités ancophiles.

Ainsi, la peur gagne petit à petit, de proche en proche, dans le monde flamingant. Partout règne la discorde. Chaque fraction reproche à l'autre de n'être pas assez avancée, pendant ce temps, nous apprenons qu'à plusieurs reprises déjà, la gendarmerie belge a dû protéger, à Gand, Malines et à Anvers, les locaux activistes, dont les jeunes socialistes faisaient l'assaut.

Certains flamingants « réalisent » très bien la situation catastrophique dans laquelle ils se trouveraient, en cas de revirement populaire plus accentué. Chose symptomatique : beaucoup d'agents et de fonctionnaires évitaient, ces dernières années, de montrer qu'ils connaissaient la langue française, comme s'ils avaient voulu cacher une tare honteuse ; il n'en est plus de même depuis peu. Certains déclarent volontiers qu'ils sont parfaitement bilingues et qu'ils ont fait leurs études en français. Opportunistes avisés, ils posent leurs premiers jalons.

Depuis cinq siècles, en Flandre, le français est la langue naturelle de la population cultivée, et cela n'implique aucun mépris ni aucune haine pour les savoureux dialectes locaux. Par contre, le néerlandais tel qu'on veut nous l'imposer ne sera jamais en Belgique qu'une langue étrangère antipathique et d'utilité secondaire.

On peut espérer, à présent, que le vieux bon sens belge va reprendre ses droits et remplacer l'odieuse contrainte linguistique flamingante par la liberté, seule conforme à notre tradition et à nos aspirations nationales.

UN DESCENDANT DE J. VAN ARTEVELDE.

Petite correspondance

Nous avons reçu — comme si on s'était donné le mot — six lettres ou cartes postales nous demandant le texte « exact et complet » d'une chanson d'étudiant dont le premier vers est :

J'ai mal occu... pé ma jeunesse.
 J'ai trop été... au cabaret...

Le fait que six correspondants nous entretiennent de la même chanson la même semaine, nous fait croire que les six missives reçues ont le même signataire, encore que celui-ci varie ses signatures. Cela ne prouverait qu'une chose : c'est que notre correspondant est vraiment très désireux de retrouver une chanson, qui lui a peut-être valu des succès au temps joyeux de sa vie universitaire. Alors, si un de nos lecteurs connaît le texte « exact et complet » qu'il nous l'adresse. S'il est imprimable, nous l'imprimerons...

L. D., Blankenberghe. — Cela devait arriver, après les fantaisies bitovanesques. Heureusement, cela n'a pas empêché la saison d'être fructueuse.

M.-L. H., Schaerbeek. — Amusant, mais a été publié déjà un peu partout.

P. X. V. F. — Il ne nous est vraiment pas possible de relever les propos qu'un butor a tenus dans une conversation particulière. Conservons pour lui les sentiments justifiés que votre lettre exprime, mais renoncez à le « clouer au pilori de Pourquoi Pas ? »

Une grande occasion
 pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
 en toutes teintes

Préserve le cuir, l'assouplit
 et le rend imperméable.

METROPOLE
 LE PALAIS DU CINÉMA



"ÉTAIT-ELLE PURE
 AVANT CETTE NUIT?"
 demanda le Juge.

"JE ME REFUSE À
 RÉPONDRE !"

QUI DONC
 ESSAYE-T-IL
 DE SAUVER ?
 SA MAÎTRESSE ?
 SA FEMME ?
 LUI MÊME ?

VOYEZ

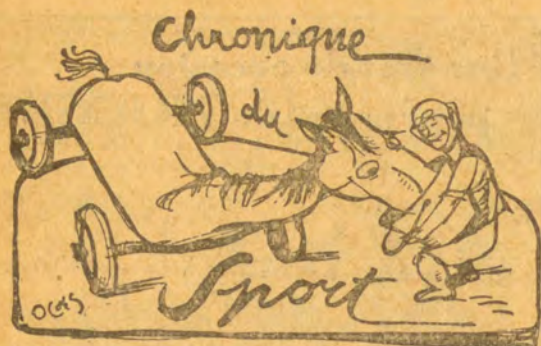
CYNARA
 avec

RONALD COLMAN
 et
KAY FRANCIS

ENFANTS NON ADMIS

Vulcanisateurs EROS
 Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES



Le scandale des routes belges, dont nous avons, dans le dernier numéro de *Pourquoi Pas?* écrit un nouveau chapitre, nous a valu quelques lettres passionnées, indignées, voire violentes...

Elles ne font que répéter tout ce que l'on a déjà dit à ce sujet, et les insérer, ici, n'apporterait pas un seul élément nouveau à la question. Pourtant, toutes réclament une enquête pour « situer » exactement le ou les responsables de la gabegie dont les usagers de la route font les frais.

Certaines prétendent que le sabotage est systématiquement organisé, « sinon pourquoi éventrerait-on de juin à septembre la seule grande voie de communication vers le littoral? » proteste un vieil automobiliste de nos amis, qui se dit écœuré de l'inertie et du manque d'autorité du ministre compétent. Voilà!

Un correspondant qui signe « un touriste parisien » fulmine: « Les pavés du Nord sont redoutables aux ressorts de nos voitures, c'est un fait, nous le savons; mais vraiment le premier contact avec le sol belge est deux fois détestable puisque la route directe de la frontière à Mons étant coupée, il nous a fallu faire connaissance avec de déplorables petites routes de campagne avant de découvrir la première ville de votre pays. Comme joyeuse entrée, c'était réussi, et pour mettre un touriste étranger de bonne humeur le système est infallible... Octave Mirbeau devait tout de même avoir raison!... »

On est fier et heureux d'être Belge lorsque l'on reçoit des lettres de protestation de ce genre!

Toujours est-il qu'il y a tout de même quelque part un Monsieur — ou un âne — qui a donné des ordres à des entrepreneurs et à des ouvriers pour qu'ils procèdent ainsi.

Si encore les travaux étaient menés tambour battant, rapidement, et terminés, grâce à une main-d'œuvre abondante — qui ne manque certainement pas, fichtre! — dans des délais très courts. Hélas! on sait la désespérante et presque

criminelle lenteur mise à réfectionner nos routes et à construire nos ponts: celui d'Eppeghem constitue le record d'un jour!

???

Il faut saluer avec la plus vive sympathie les efforts faits par la Section Centrale de Vol à voile de l'Aéro-Club Royal de Belgique, et les clubs qui pratiquent ce sport, pour permettre de se développer et de vivre chez nous. Ils constituent vraiment les parents « super-pauvres » de notre aviation: les découragements ne leur manquent pas. Le vol à voile ne reçoit plus aucun subside du Gouvernement, qui désintéresse de lui au nom des principes de compression d'économie qui sont le leit-motiv de toute sa politique actuelle.

L'Aéro-Club fait de son mieux pour aider financièrement sa section centrale spécialisée, mais ses ressources sont limitées, trop limitées pour que des programmes de quelque envergure puissent être réalisés. Quant aux clubs régionaux dont les éléments actifs sont constitués en majeure partie par des écoliers et des étudiants, ils ne sont guère riches on s'en doute.

C'est pourquoi le lieutenant-colonel Massaux et les quelques dévoués collaborateurs qui l'entourent — dont Maurice Collard, président du club « L'Envol » de Bruxelles, et le commandant Delfosse, président du club « Le Héron » de Namur — ont un mérite exceptionnel à accepter gaillardement et joyeusement les responsabilités et les risques d'un meeting d'Hébronval, qui se tient en ce moment.

A quelques kilomètres de Vielsalm, aux flancs de la colline du Colenham, un camp a surgi de terre; chacun des clubs affiliés y a établi ses quartiers d'été. Tout cela grouille d'une belle jeunesse, animée d'une mentalité sportive, toute désintéressée et qu'il conviendrait d'entretenir.

Il y a chez nous, maintenant, une admirable petite armée des adeptes du planeur, qui acquiert le sens de l'air et le goût de l'aviation par le vol à voile, le seul moyen pour elle de voler économiquement et avec un minimum de danger. C'est parmi elle que notre aviation militaire recrute certainement ses meilleurs éléments et c'est elle qui sera le noyau d'une génération totalement et définitivement acquise « au plus lourd que l'air » comme moyen de transport rapide.

D'autre part, ainsi que le définissait très bien le colonel aviateur Massaux, « le vol sans moteur est le sport aérien démocratique qui développe de multiples qualités d'initiative, de sang-froid, de décision, indispensables pour le pilotage des planeurs. Il engendre un esprit d'équipe et d'une bonne camaraderie qui met tout le monde sur le même pied. Ce sport populaire ne connaît qu'une hiérarchie: celle du meilleur pilote. »

Et cela est parfaitement exact. Nous ne devons donc pas sous-estimer les services, d'ordre moral et pratique, que le vol sans moteur — école d'entraînement idéale pour les candidats-pilotes aviateurs, et la meilleure école préparatoire au vol à moteur — peut rendre à notre aviation marchande et militaire. Il faut l'encourager, le soutenir, l'aider. Il ne faut pas que seule l'initiative privée supporte les charges de cette propagande, qui présente un caractère d'intérêt général auquel la défense nationale n'est pas étrangère.

La plus urgente intervention des pouvoirs compétents devrait se manifester du point de vue des terrains. Les régions propices au vol à voile sont rares en Belgique. Hébronval c'est quelque chose, certes, mais l'endroit n'est pas absolument idéal. Si on ne peut trouver mieux, on devrait pouvoir organiser parfaitement ce terrain-là, le débarrasser de la douzaine d'arbres qui sont dans le chemin, de clôtures « intempêtes », et remblayer deux ou trois petites dépressions qui peuvent rendre les atterrissages délicats. Il faudrait acheter quelques parcelles de prairies, en louer d'autres aux fermiers-propriétaires. C'est là une affaire qui regarde l'Etat.

Victor BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.25

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIQUES
COUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS

**VICHY
CELESTINS**

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ
sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU:

10000 *frs*
10000 **FRANCS**
10000 **FRANCS**

au *Grieffeur* qui donnera
la solution du problème ci-dessous

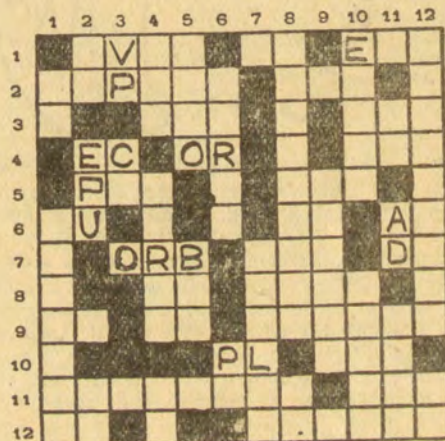
NOUVELLE SÉRIE N° 2

Rapidité: 50 fr. à chacune des deux premières réponses postées en Belgique

DEFINITIONS

HORIZONTALEMENT. — 1. Ce n'est pas l'amont. - Peut se réduire en feuille d'une épaisseur de 1/1000^e de millimètre. - De quoi former une AME. — 2. Cyclone à petit rayon. - L'un des quatre points cardinaux. — 3 A la fin de la messe (voir pages roses). - Oignon d'une odeur très forte. — 4. Initiales de l'auteur de la « Logique ». - Conjonction. - Peintre hollandais (moins la dernière lettre). — 5. Fait partie d'une locution adverbiale courante. - Se met actuellement bien souvent sous la porte. — 6. Participe passé. - Possessif. - Forme du préfixe AD. — 7 Arrose Béziers. - Département français. - Abréviation. — 8. Autre particpe passé. - Maison. — 9 Adverbe de lieu. - En matière de. — Du verbe ENCRER. — 10. Pluriel (abréviation). - Posséda. — 11. Faire payer trop cher. - Vieille colère. — 12. Ile de l'Atlantique. - Spirituelles. piquantes ou... exagérées.

VERTICALEMENT. — 1. Possessif. - Barrer, obstruer. — 2. Chef-lieu de Canton (Marne). - Commencement d'épuration. - Pronom. — 3. Deux consonnes. - Ici. — 4. Interjection qui exprime une douleur physique. - Insulaire méditerranéen. - L'un des trois termes du nom d'un chef-lieu de canton — 5. Jeu de hasard. - Fonda la Congrégation des frères de la doctrine chrétienne. — 6. Empereur romain. - Deux consonnes. — 7. « Singes-araignées ». — 8. Action de réduire. - Roulement de tambour. — 9. Tirée de la laine. — 10. Met le tain d'une glace. - Femelle du porc. — 11. Deux voyelles. - Préfixe dont l'une des formes est demandée au 3 du 6 horizontal. - Exister. — 12. Homme grossier. - Du verbe ETRE.



Solution du concours n° 16

RÈGLEMENT DU CONCOURS

ARTICLE PREMIER. — Ce concours pouvant être résolu de plusieurs manières différentes, chaque concurrent pourra adresser autant de solutions qu'il le désirera, à condition que chacune d'elles soit accompagnée de son droit de participation. Ces solutions devront faire l'objet d'un tableau clair et précis.

ART. 2. — Le droit de participation est de CINQ FRANCS BELGES, adressé par mandat-poste ou virement à notre C.C.P. R. LEULLIER BRUXELLES 3502-15.

ART. 3. Les solutions devront être écrites en majuscules d'imprimerie, sans aucune surcharge, sur une grille à la convenance du concurrent et être adressées, avec leurs droits de participation à M. LEULLIER Service P. 56, rue Caumartin, Paris. Elles devront comprendre les nom, prénoms et adresse des concurrents.

ART. 4. — Les solutions devront nous parvenir avant le lundi 11 septembre, à 21 heures. La solution-type sera publiée dans *Pourquoi Pas?* du 22 septembre; le nom et la résidence des gagnants seront publiés dans *Pourquoi Pas?* du même jour.

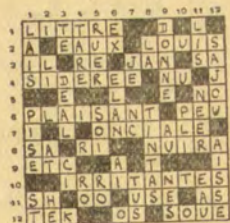
ART. 5. — La solution donnant droit au prix est déposée sous pli scellé à nos bureaux, avant la publication du concours. Les concurrents peuvent assister à son ouverture le mardi 12 septembre, à 12 heures.

ART. 6. — Le fait de prendre part à ce concours implique l'acceptation formelle du présent règlement.

ART. 7. — Le montant des droits de participation, ainsi que les prix, s'entendent en francs français pour la France et en francs belges pour la Belgique.

ART. 8. — Pour être gagnant il suffit d'envoyer une solution absolument conforme à la solution-type. Un prix hebdomadaire de 9.000 francs est réservé aux gagnants. Si aucun concurrent n'a gagné le prix, celui-ci est reporté sur le concours suivant la publication des résultats. Ces prix seront envoyés le 30 septembre. Aucune réclamation ne sera admise après cette date.

AVIS IMPORTANT. Tous les mots entrant dans la composition de ce problème figurent en caractères gras dans le « Nouveau Petit Larousse Illustré », édition 1932, ou dans les divers tableaux. Les lettres isolées des mots définis: « article, note de musique, pronom, conjonction, interjection, lettre grecque, symbole chimique, adverbe, préposition, adjectif possessif, adjectif démonstratif et préfixe » et les terminaisons d'un verbe à des temps différents ne donnent pas lieu à des variantes.



CONCOURS N. 16. — 27 lauréats se partagent 20.000 fr., soit 740 fr. chacun: Ardouin les Lilas, Bligny à Pouilly, Brulard à Arney, Blinet à Dijon, Bonnefous à Paris, Cleach à Paris, Calvez à Paris, Mme Creton à Paris, Deceler à Etampes, Debruyne à Bruxelles, Delcourt à Valenciennes, Duvent à Strasbourg, Euilin à Rouen, Fernet à Paris, Geerts à Charleroi, Heinrich à Houlgate, Jumeau à Vigneux, Koolé à Bruxelles, Loubeyre à Argenteuil, Mottie à Anvers, Murin à Paris, Parriot à Labro, Rougeron à Argenteuil, Soupply à Namur, Schlanker à Bezons, Toutain à Colombes, Vermet à Ivry.

NOTA. — Nous nous excusons d'avoir omis de publier les primes de rapidité suivantes:

CONCOURS N. 13: Ledoux, à Namur.

CONCOURS N. 14: Davin-Valange, à Huy.

DEUX NOUVEAUX AVANTAGES

- 1° 1.000 francs sont répartis entre les concurrents dont la solution ne présente qu'une faute;
- 2° Tout concurrent ayant pris part à 3 concours ancienne série a droit à l'envoi de 2 solutions gratuites pourvu qu'elles soient accompagnées d'autres solutions payantes.



Tout bien pesé, c'est le Christ lui-même qui devrait être le patron des boulangers, puisqu'un de ses premiers miracles fut la multiplication des pains; dans le même ordre d'idées, les charcutiers devraient honorer Dieu le Père... qui charcuta notre ancêtre d'une côtelette et en fit la première femme. Cette côtelette, elle aussi, s'est multipliée à l'infini; le nombre de ses descendants surpasse même de quelques millions les petits cochons d'hommes auxquels, avec l'aide du Créateur, elles doivent leur origine. Cette domination par le nombre n'a rien d'alarmant en soi et, jusqu'au siècle dernier, la femme restait sous notre tutelle

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Rampe de Flandre
OSTENDE

AU RAYON DE
CHAUSSURES

NOS NOUVEAUX MODÈLES
ENTIÈREMENT FAITS A LA

MAIN
sont d'un

CHAUSSANT PARFAIT

ÉLÉGANCE
SOLIDITÉ

LA MEILLEURE QUALITÉ SERA
TOUJOURS LA MOINS CHÈRE

et, même dans les pays civilisés, nous tenions facilement à la puissance en échec.

La femme exerçait un pouvoir occulte et influençait notre façon de faire plutôt qu'elle n'agissait elle-même; nous étions, dans ses mignonnes mains, semblables à ces fauves à qui le dompteur fait faire mille tours de passe-passe, tout en sachant que sa puissance est limitée et que la bête d'écaille peut, d'un coup de croc, anéantir le maître qu'elle suit avec bonne grâce. Notons encore que nous, les fauves, fournissions à nos domptrices le numéraire pour acheter le fouet, en l'occurrence la toilette, par quoi elles s'assuraient leur séduction sur nous-mêmes et sur nos frères (n'est-ce pas Oscar!).

???

*Ris donc, Paillasse,
Ris tant que tu voudras :
Jamais autant tu ne riras
Que la chemise Rodina !*

La chemise Rodina se rit de la lessive.

Confections à partir de fr. 39.50;

Sur mesures à partir de fr. 49.50.

Dans nos huit succursales de Bruxelles.

Envoi d'échantillons gratuits sur demande : 8, avenue des Eperons d'Or.

???

Les suffragettes et la guerre ont changé tout cela; par aspiration et par nécessité, la femme est ou tend à devenir l'égal de l'homme dans la lutte pour l'existence; elle assume les mêmes charges et les mêmes responsabilités; elle gagne de l'argent; elle entend le dépenser à sa guise et ne plus attendre notre autorisation et notre bon plaisir pour se payer ses petites fantaisies; elle règle de ses propres deniers la note de sa couturière qui, dans nos lectures romantiques, évoquait le martyre financier de l'amant ou du mari. L'indépendance ainsi conquise et le goût inné de la femme pour tout ce qui la pare nous font assister très fréquemment au spectacle d'une princesse donnant le bras à un manant; dans les pays anglo-saxons, le contraire est la règle. Sans doute, nombreuses sont les femmes qui s'intéressent à la toilette de leur époux, mais les règlements vestimentaires pour l'homme sont totalement différentes de celles qui s'appliquent à la femme et le résultat est rarement un succès. Je considère comme indispensable que l'homme s'occupe lui-même de sa toilette s'il veut qu'elle ait un cachet personnel. Célibataire, s'il veut plaire aux femmes, la question ne se pose même pas; marié, il voudra garder aux yeux de sa femme sa qualité d'homme de bon goût, qualité qu'elle ne lui reconnaîtra plus le jour où il se fiera entièrement au choix de son épouse pour ce qui le concerne. Il faut, par conséquent, encourager toutes les initiatives dans ce domaine et je me plais à recommander à mes lecteurs la nouvelle revue mensuelle, *Ambiances*, qui a fait son apparition sur le marché belge, voici bientôt trois mois. On retrouvera dans ces pages bon nombre des principes que j'ai donnés ici-même; pour les gens pressés, de nombreuses illustrations permettent de se faire une opinion en un clin d'œil.

???

En procurant la satisfaction de porter toujours un vêtement conservant une présentation impeccable après le nettoyage, Leroi-Jonau joint l'élégance à l'hygiène.

???

Dans l'industrie du vêtement, cette dernière semaine d'août constate l'apogée de la morte-saison et ceci m'induit à vous entretenir de généralités, tel, par exemple, le choix d'une couleur de base, couleur de prédilection, logiquée en ce sens qu'elle sied le mieux à notre personnalité. On peut dire qu'en principe la couleur de nos yeux doit nous guider, car nous remarquons que celle-ci régit généralement celle de nos cheveux et le teint de notre peau. Nous conformant à ce qui précède, nous aurons:

Yeux bleus, cheveux blonds, teint clair: couleur de prédilection: le bleu.

Yeux bruns, cheveux châains: couleur de prédilection: brun.

Yeux noirs, cheveux noirs, teint basané: couleur de prédilection: gris-noir et brun-violet.

Un exemple n'est peut-être pas indispensable pour illustrer cette théorie; supposons néanmoins un homme aux yeux noirs de toréador et à la peau basanée comme un andalou. Il doit, avant tout, protéger son visage contre les atteintes du soleil, s'il ne veut courir le risque d'être pris pour un musicien de jazz lorsqu'il passera une soirée au dancing; tel qu'il est, le blanc de sa chemise de soirée ne l'avantagera pas; aussi, sa tenue de soirée sera-t-elle impeccable; il revêtira de préférence l'habit qu'il fera confectionner en tissu bleu-corbeau plutôt que noir. Le fond bleu se reflétera plus ou moins sur le blanc de la chemise et du col et atténuera le contraste. Pour la journée, si clair que soit son costume d'été, il aura néanmoins un reflet beige et, s'il choisit le gris, il évitera le gris-bleu pour le gris-noir; le bleu sera également absent du linge qui, en aucun cas, ne pourra être blanc uni.

???

Nous avons l'honneur d'informer notre distinguée clientèle que notre stock de tissus pour costumes de chasse est actuellement constitué et contient les toutes dernières créations anglaises; nous conseillons de passer commande dès à présent.

Les Tailleurs Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale, Brux.

???

Le linge blanc uni ne convient qu'aux gens pâles; le bleu est la couleur qui accommode le plus grand nombre; le costume gris-bleu et la chemise bleu pâle font un ensemble qui rajeunit étonnamment l'homme de cinquante-cinq ans aux cheveux blancs ou à calvitie précoce, surtout s'il a les yeux bleus. L'homme qui fait mentir la règle générale et qui doit à un mélange de race ses yeux bleus qu'accompagnent des cheveux noirs ou des yeux noirs qu'entoure un teint de blond, est un beau gosse à qui son physique procurera bien du succès auprès des femmes; il peut se permettre toutes les fantaisies vestimentaires et s'attaquer à toutes les femmes de tous les Oscar.

???

E. Wolfcartius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Du coq à l'âne... Les soirées de casino, par ces grandes chaleurs, ont vu le martyr des chemises empesées; les chambres d'hôtel ont entendu des jurons étouffés et tous les vocables impies à l'adresse des boutons de plastron et des nœuds à nouer. Existe-t-il remède à la chose? Partiellement: oui; radicalement: non. La chemise qui s'attache dans le dos supprime la lutte avec le bouton de plastron et le devant qui bâille et aussi la chemise qui remonte et se casse. La chemise avec col attaché réduit aux proportions d'une escarmouche le combat avec le bouton de col. Quant au nœud de cravate qui, en l'occurrence, est un vrai nœud gordien, le moyen le plus simple de tourner la difficulté est de porter un nœud tout fait; je sais que les « dandys » répugnent à employer cet ersatz, mais il faut bien admettre que l'œil le plus averti ne pourrait déceler la fraude, n'était la perfection trop grande dans cette œuvre qu'on ne peut attribuer à l'homme. Pour empêcher le nœud de tourner ses ailes vers l'une ou l'autre de nos voisines de table, il existe des boutons de col arrière qui sont faits de telle sorte que la bande de la cravate puisse y être fixée.

???

Pourquoi pas chez Tartempion? Tartempion en vaut un autre parmi tous les commerçants qui vendent de la montre. James Mojon, 22, rue du Midi (Bourse), est, lui, un vrai horloger de métier.

Fumeurs et non fumeurs sont d'accord pour dire que le parfum des cigares Courtoy-Renson est exquis. 37, rue des Colonies.

???

A ceux, nombreux, qui se plaignent de la chaleur du costume de soirée, je ne saurais trop recommander le gilet sans dos, dont les montants sont retenus en place par une ceinture à boucle qui s'attache dans le dos; s'il ne nous laisse froid, du moins nous garde-t-il frais. La plupart de ces remarques s'adressent évidemment à l'habit plutôt qu'au « smoking »; le smoking se porte très peu en villégiature, puisqu'il est essentiellement un habit pour le dîner et non pour la soirée. Si nous étions certains de revoir pendant quelques années des étés aussi généreux que le présent, nous aurions tôt fait de nous commander un « Eton » qui réunit fraîcheur et élégance. L'Eton est un habit de soirée dont on a coupé les pans et qui se confectionne en tussor ou toile de soie blanche; cette veste et le gilet blanc se portent généralement sur un pantalon noir. Il y a également le smoking en tussor que les habitués de croisières ou de voyages en Orient connaissent bien et dont j'ai eu l'occasion de parler lors de mon précédent article sur les croisières.

DON JUAN.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

DON JUAN 346

On raconte...

Un gamin traverse la rue Vivienne insouciant, sans regarder autour de lui.

Soudain, passe une puissante voiture, à moteur ultra-silencieux.

Ce n'est que lorsque le bolide arrive sur l'enfant que le chauffeur appuie sur son klaxon.

Alors, le gosse se cabre devant l'énorme voiture et lance, gouailleux, au chauffeur flegmatique :

— Eh ben, quoi... T'as mis tes pantouffles?

Et sans se presser davantage, il gagne le trottoir!

???

Le Patient. — Combien allez-vous me prendre pour m'enlever cette molaire?

Le Dentiste. — Le tarif habituel: vingt francs.

Le Patient. — Vingt francs pour quelques secondes de travail, cela fait cher de l'heure...

Le Dentiste, avec bonhomie. — C'est exact. Mais je puis, pour vous être agréable, enlever cette dent au ralenti. Ainsi, vous en aurez pour votre argent!...

???

Devant la 14e Chambre correctionnelle à Paris comparait un mari pour avoir maltraité sa femme à coups de tisonnier.

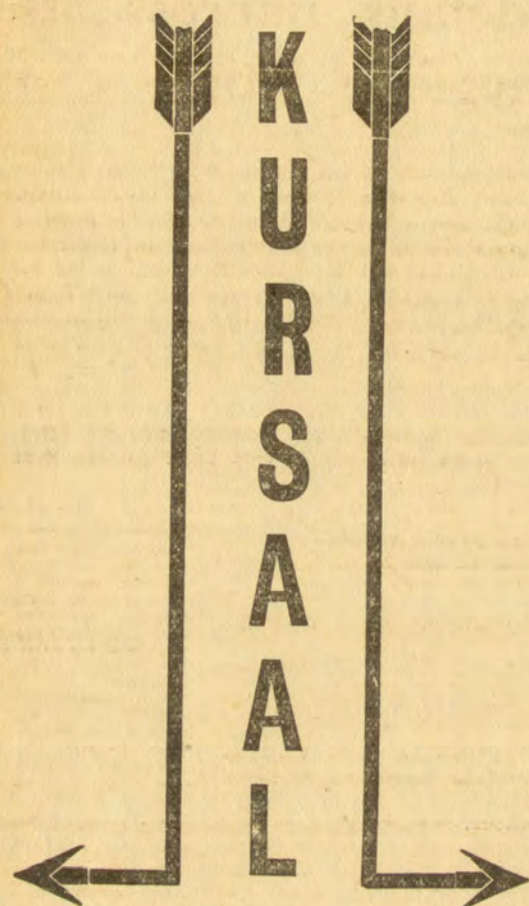
— La femme, plaide Me Jean-Louis Tixier, n'était pas exempte de tous reproches; elle ne s'occupait pas du ménage et se montrait violente...

A ces mots, une main rude saisit la large manche de la robe de l'avocat tandis qu'un voix furieuse s'exclamait :

— Non, mais, avez-vous bientôt fini de « me débîner »! C'était la dite épouse qui manifestait son mécontentement et Me Tixier de conclure en désignant la femme :

— Voilà, Messieurs, qui illustre ma plaidoirie!

Henry Priemé
Tailleur
3, rue des Colonies,
TEL: 11.30.57



D'OSTENDE

**GRANDS CONCERTS
SYMPHONIQUES**

Vedettes internationales

Salons privés

COURSES DE TROT

les 2, 3, 7, 9 et 10 septembre



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Les écrivains belges devant la crise

Lionel, dans la *Nation Belge*, ouvre une enquête sur ce sujet d'actualité, s'il en fut. La crise frappe durement les écrivains de tous les pays, mais elle paraît d'autant plus dure chez nous que les écrivains belges ne sont jamais arrivés à vivre exclusivement de leur plume — excepté dans le journalisme. Lionel, au moment où nous écrivons, a interrogé M. Georges Rency et M. Hubert Krains.

Il est peu de personnalités littéraires plus sympathiques. Arrivés à une notoriété qui a bien dépassé les frontières de la Belgique, ils n'ont jamais cessé de s'intéresser au sort de leurs confrères moins heureux: ils ont l'esprit corporatif. Ils préconisent tous deux avec plus ou moins d'enthousiasme la fondation d'une maison belge d'édition à Paris. Nous permettront-ils de dire que nous ne croyons pas beaucoup à ce remède? Ou bien cette maison belge, cherchant normalement à gagner de l'argent ou du moins à boucler son budget, éditera tout ce qu'elle croira intéresser le public: ouvrages français, anglais, allemands autant que belges, et elle deviendra une maison d'édition comme une autre; ou bien elle n'éditera et ne vendra que des livres belges et elle sera tout de suite handicapée. On fait en Belgique des livres excellents. Il y a beaucoup de jeunes talents, mais, ici, comme en France, comme partout, la plus forte production de l'année est composée d'ouvrages moyens, d'ouvrages médiocres. On ne verra que ceux-là, d'autant plus que tous ceux des écrivains belges qui ont des éditeurs français leur resteront dévolus.

Le grand problème est toujours d'intéresser le public français — international à la production littéraire belge. C'est un très mauvais moyen, à notre avis, que de prendre l'étiquette belge avec plus ou moins d'ostentation. Non pas que le public français ait un préjugé quelconque contre les écrivains belges — sauf les professionnels — il les confond avec les écrivains français; mais aucun acheteur de livres dans aucun pays du monde — sauf peut-être en Belgique, mais dans quelle faible proportion! — n'a jamais acheté quoi que ce soit par sympathie pour la nationalité de son auteur. De plus, il se méfie de plus en plus de la propagande, il se méfie même de la publicité, même de la critique. Il n'achète que les livres qu'il croit susceptibles de l'amuser, de l'intéresser, de l'émouvoir. Il achète sur la foi d'un ami, sur la foi d'un titre, parce qu'il suit un auteur qui lui plaît et peu lui importe que cet auteur soit né à Carpentras, à Honolulu ou à Molenbeek-Saint-Jean.

Et puis, il y a autre chose: les écrivains belges d'une génération précédente se faisaient gloire de n'écrire que pour une élite. Leurs livres — et il y en eut de délicieux — avaient l'air d'une conversation entre amis. Ils attendaient

Scellés métalliques, glaces, crayons, porte-mines, insignes, protège-carte identité, tous les articles pour la publicité par l'objet: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Quelques détails intéressants sur l'hygiène intime



Dicton paradoxique et pourtant vrai du point de vue hygiénique, autrefois la dame fut jugée d'après ce qu'elle lavait, aujourd'hui d'après ce qu'elle ne lave plus. L'emploi, par exemple, des mouchoirs « Tempo » et des couches « Camelia » est des plus hygiéniques, épargnant tant de lessives inutiles. Les deux sont fabriqués de matière spéciale très fine garantissant une absorption absolue et doivent être détruits après usage. Et puis, y a-t-il encore une dame soignée et moderne qui lave ses serviettes hygiéniques? Non, car elle dispose aujourd'hui de « Camelia », la serviette répondant à toute exigence hygiénique. Elle procure le sentiment de tranquillité et de sécurité absolue, elle protège de tout ennui. On ne pourra donc plus parler de « temps critiques ».

Camelia répond à tous les désirs: Pouvoir maximum d'absorber. Retient l'odeur. Souplesse admirable. Epousant la forme. Protection contre tous les inconvénients. Protection contre les refroidissements. Coins arrondis, donc forme excellente. Protège-linge. Recommandée des médecins.

La ceinture Camelia permet de porter Camelia bien appuyée et sans inconvénients.

Elastique de soie veloutée Fr. 11.—
Elastique de soieFr. 11.—
Elastique de cotonFr. 8.50

«Camelia» Spéciale
Boîte (5 pc.) frs 3.50
«Camelia» Record
Boîte (10 pc.) frs 6.50
Grandeur normale
Boîte (10 pc.) frs. 9.50
Grandeur courante
Boîte (12 pc.) frs. 14.50
Grandeur
supérieure
Boîte (12 pc.) frs. 17.50
Modèle de Voyage
(5 seules bandes
de secours) frs. 9.—

Camelia

EVITEZ LES IMITATIONS SANS VALEUR !

SEULE CAMELIA EST CAMELIA !
LA SERVIETTE HYGIENIQUE

Destruction simple et discrète

Camelia-Dépôt: 32, Avenue de la Sapinière
Bruxelles-Uccle 3 --- Téléphone: 44.76.73

la gloire de la postérité — le soleil des morts — et faisaient profession de mépriser le public de leur temps. Cela ne manquait ni de noblesse ni d'élégance. Ceux des nouvelles générations sont plus pressés, — c'est bien leur droit, — mais ils continuent trop souvent à écrire pour leurs « amis » dans un langage et sur des sujets qui ne peuvent intéresser que cinq cents personnes au maximum. Or, on ne peut avoir de succès de public, que quand on écrit pour le public.

Il y a d'ailleurs un exemple d'écrivain belge qui est arrivé dernièrement à la grande notoriété populaire, aux très gros tirages. C'est Georges Simenon. L'origine de la gloire de Simenon, c'est le roman policier, genre réputé inférieur — à notre avis, il n'y a pas de genre inférieur — mais il y a apporté beaucoup d'invention, d'originalité, le don de créer une atmosphère, des personnages. Il s'évade du reste du genre où, naturellement, son public ordinaire voudrait le confiner. Il vient notamment de publier un roman très remarquable et qui nous plonge dans un drame qui n'a rien de policier, *La Maison du Canal*, dont l'atmosphère, les paysages, les personnages sont spécifiquement belges. Eh bien, le succès de librairie de Simenon peut très bien se comparer à celui de Dekobra ou de Pierre Benoit.

Il est vrai que Simenon n'édite pas ses livres en Belgique, mais nous sommes convaincus que s'il avait eu un éditeur belge suffisamment outillé et entreprenant, il aurait réussi de même. N'oublions pas qu'une des meilleures maisons d'édition de la seconde moitié du XIX^e siècle, la Maison Lacroix et Verboekhoven, qui édita les *Misérables*, était une maison belge. En somme, un succès de librairie, c'est la rencontre de trois choses: un bon auteur, un bon éditeur, un bon moment. Cela ne se rencontre pas tous les jours. Ces succès de librairie n'ont du reste souvent — pas toujours — rien à voir avec la valeur littéraire d'une œuvre. Ajoutons qu'il y a, depuis quelques années, quelque chose de changé en Belgique et que deux ou trois maisons — ne nommons personne — savent comment on fait et lance un livre.

Livres nouveaux

ŒUVRES CHOISIES, de Myen Vanolande.

La réputation d'écrivain wallon de Myen Vanolande, mort à Mons en 1928, a été établie depuis longtemps par l'originalité de ses productions, écrites dans une langue riche, savoureuse et reflétant, dans ses tournures imagées, le vieux langage montois.

Myen avait le génie de ce patois, il en possédait l'archaïque vocabulaire, l'esprit de terroir, la goguenardise amusante.

Les admirateurs de Myen, tous les patoisants et amateurs de bonne littérature wallonne apprendront avec plaisir que l'édition des « Œuvres choisies de Myen Vanolande » est sortie de presse en un beau volume — in-8° — d'environ 300 pages, imprimé en caractères très lisibles, rehaussé d'un portrait de l'auteur, et préfacé par son regretté collaborateur et ami Gaston Talaupé.

Les souscriptions à l'ouvrage doivent être adressées à M. Ed. Depret, trésorier du *Ropieur*, 14, rue Valenciennoise, à Mons (chèques postaux 74.502). Le prix du volume est de 15 francs.

LE PARQUET

**DAMMAN
WASHER**

FOURNISSEURS
DE LA COUR

65 rue de la Clinique Brux.



VOUS POUVEZ GAGNER
UN MILLION
avec 9 FRANCS

que vous nous payez pendant quelques mois.

En nous versant ce montant ou une somme supérieure, vous devenez propriétaire d'un ou de plusieurs titres à lots garantis par l'Etat Belge et vous participez à tous les tirages de ces titres depuis le premier versement.

Si votre lot sort, toute la prime vous appartient.

Voici les prochains tirages:

10 septembre	1 lot de 250.000 francs
»	2 lots de 100.000 »
20 septembre	1 lot de 500.000 »
»	1 lot de 100.000 »
»	3 lots de 50.000 »
25 septembre	1 lot de 500.000 »
»	33 lots de 25.000 »
1 octobre	1 lot de 2 millions
»	1 lot de 1 million
»	1 lot de 500.000 »
»	5 lots de 100.000 »
»	20 lots de 50.000 »
»	100 lots de 25.000 »
	etc., etc.

Demandez aujourd'hui même tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société anonyme, fondée en 1923
au capital de 10,000,000 de francs.

26, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS

ou à ses Agents:

Banque Immobilière, 16, boul. Anspach, Brux.
G. du Bois, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Vous obtiendrez ces renseignements en renvoyant la présente annonce à une des adresse ci-dessus avec vos nom et adresse.

Nom.....
Adresse.....
Commune.....

TOMBOLA GRATUITE

LOT UNIQUE :
UNE MACHINE
A ÉCRIRE
PORTATIVE NEUVE

ESSAYEZ LES CARBONES
PAUWELS ou EGLEB

VENDUS PAR LES

E^{ts} PAUWELS

19, RUE DE BÉRIOT, 19

Téléphone : 17.55.83

Vous trouverez votre numéro
pour cette tombola.

Représentants sont demandés.

On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Réponse au garde-ville mécontent

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous n'ignorez pas que tout membre du corps de la police bruxelloise doit avoir, outre un casier judiciaire vierge, une bonne réputation. Malgré toutes les précautions prises par le service de recrutement, il arrive parfois (le cas est très rare) qu'une brebis galeuse se glisse parmi nous. Que faut-il faire dans ce cas? Éliminer la brebis ou la guérir si faire se peut. Le remède : punitions.

J'estime qu'une stricte discipline est à la base d'une bonne police.

Le « Gardien de l'ordre » a dit que les agents qui manquent à leurs devoirs sont punis, même pour des futilités. Je suis d'accord avec lui; seulement, j'approuve ce que lui reproche de ne pas vous avoir dit que le bourgmestre Max récompense les bons agents de la façon suivante : 250 francs à chacun d'eux qui, durant cinq ans ne se fait pas punir, et 500 francs à ceux qui restent dix ans sans punition.

Il est évident que « ce sont toujours les mêmes qui sont punis » et « toujours les mêmes qui touchent les primes ».

Je crois également utile de vous dire que tout agent « bon ou mauvais serviteur », touche une prime de 50 francs si, de nuit (entre 1 et 6 heures) il arrête un malfaiteur surpris en flagrant délit ou s'il signale un événement grave, tel un incendie, ce qui revient à dire qu'il est payé deux fois pour ce qu'il doit faire.

Qu'en pensez-vous? Faut-il à Bruxelles un corps de police composé de « ganaches » et de « fantoches », ou bien faut-il un corps de police composé d'hommes dignes de porter le nom de policier?

Un autre lecteur.

Vive le maieur

Ce qui fait la joie des uns fait enrager
les autres...

Mon cher Pourquoi Pas?

Le bourgmestre de Liège mérite de recevoir les plus vives félicitations, et je vous choisis d'office pour les lui communiquer *coram populo*.

Ce bourgmestre a élaboré, en effet, un arrêté défendant aux détenteurs de postes de T.S.F. et de gramophones d'incommoder leurs voisins en amplifiant exagérément la sonorité de leur appareil.

J'ai éprouvé personnellement les bienfaits de cet arrêté communal. J'avais un voisin qui, chaque soir, plaçait son haut-parleur dans son jardin et nous inondait d'ondes aussi sonores qu'intempestives. Un simple coup de téléphone au bureau de police le plus proche et tout est rentré dans l'ordre!

Il suffirait peut-être que les habitants de Schaerbeek qui se lamentaient l'autre jour dans vos colonnes fassent circuler une lettre de protestation, et la présentent à M. Qui-de-droit pour obtenir un arrêté frère de l'arrêté liégeois.

Cordialement vôtre.

Henriot.

On a pu lire dans nos « Miettes » que Schaerbeek n'a

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay
 Maison fondée en 1834
 Agents généraux : **BEELI, PERE & FILS**
 BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

rien à envier à Liège et que les Schaerbeekoïses n'ont
 à présent, qu'un mot à dire pour être heureux et tran-
 quilles comme Baptiste et comme les Liégeois.

Entre juifs

Messieurs,

En tant que juif 100 %, la lettre de votre correspondant
 que vous avez publiée dans votre dernière rubrique :
 « nous écrit » ne peut que me révolter.

Notre correspondant, quoique représentant d'une firme
 connue, semble ignorer complètement les procédés ger-
 maniques. Tout le monde sait, à part lui, que des cellules
 « nazis » existent dans toutes les firmes juives et que, sous
 le prétexte de représailles, les lettres pour l'étranger sont inspi-
 rées par les dites cellules.

Il est d'étonnant alors à ce que G... ait reçu une telle
 réponse. « Il ne pouvait en recevoir une autre ». Quant à
 la petite historiette, elle serait tout aussi vraisemblable si
 les personnages s'appelaient Vanmol et Dupont.

Cela empêche que des petites histoires dans ce genre contri-
 buent sans aucun doute à maintenir l'antisémitisme à
 un niveau latent car il n'y a pas que des gens intelligents ici-

Je prie, Messieurs, à mes sentiments cordiaux d'ancien
 correspondant.

Abraham LEVY.

**Faut-il qu'un dos
 soit couvert ou libéré ?**

Une nouvelle petite histoire pour le dossier
 de la pudeur balnéaire en Belgique.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis un lecteur assidu de votre honorable journal, je m'empresse
 de porter à votre connaissance ce qui suit :

Le samedi 26 août, je me trouvais sur la plage de Heyst.
 Des jeunes femmes prenaient un bain de soleil, couchées
 sur le sable, vêtues d'une jupe et le devant du buste en-
 totalement couvert. Le dos était nu. A 17 h. 45, survinrent
 six gendarmes dont le commandant de brigade. Celui-ci
 interpella les jeunes femmes en leur faisant remarquer
 qu'elles ne pouvaient pas s'exposer ainsi vêtues aux regards
 de tout le monde, qu'elles devaient respecter les enfants,
 qu'elles étaient indécentes, etc. Il les a obligées à revêtir
 un vêtement supplémentaire afin de cacher ce dos que per-
 sonne ne pouvait voir.

Notez que la police locale, depuis quelque temps, ferme
 les yeux, ayant été invitée à la tolérance par le Bour-
 geois. Tout ceci, mon cher « Pourquoi Pas ? », pour vous
 démontrer l'incohérence du système. La police tolère et la
 gendarmerie défend. Que faut-il faire ? Vous pourriez si-
 gnaler la chose dans votre estimable organe et par ce fait,
 tout-à-la-fois, doucher l'exhubérance professionnelle du gen-
 darmement.

Vous remerciant d'avance, mon cher « Pourquoi Pas »,
 veuillez me croire votre tout dévoué.

M. MISSE.

Étiquettes à pique, à épingle, étiquettes pour étalage,
 encartes découpées, timbres illustrés : G. DEVET, Tech-
 nicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

AVEC UN
BRULEUR AU MAZOUT



silencieux — inodore — le plus haut rendement
 le **CHAUFFAGE CENTRAL** devient entièrement
 automatique et donne le vrai confort

Toute main-d'œuvre, toute surveillance sont supprimées

QUELQUES DERNIERES REFERENCES (juin-juillet) :

- La Radiophonie Belge (2^{me} commande) Bruxelles;
- M. Verducruysse-de Solart, Bruxelles;
- M. Hoogvelst, Bruxelles;
- M. Debay, Auvelais;
- Pensionnat N.-D. des Anges, Néchin (2 install.) ;
- M. Louis van Goitsenhoven, villa à Wesembeek-Ophem;
- M. Goffin-Bovy, Liège;
- Mlles Delhaize, Bruxelles;
- Clinique Saint-Blaise, Termonde.

Documentation, références, devis sans engagement.

Brûleurs S.I.A.M., 23, Place du Châtelain, Bruxelles
 Téléph.: 44.47.94. Service Ventes — 44.91.32. Administration

LES CIGARETTES

BOULE NATIONALE

AVEC PRIME

**SONT TOUJOURS
 LES MEILLEURES**

Paquets de 25

et paquets de 12

**Ets Odon Warland
 S. A., BRUXELLES**

MEUBLES

GARANTIS

50 p.c. de diminution
POUR INAUGURER SES VASTES
ET NOUVELLES SALLES D'EXPOSITION
MEUBLART vend 100 mobiliers

A TRÈS BAS PRIX

Aperçu :

CHAMBRES :

Chêne ciré, lit corbeille fr. 1,350
Noyer poli, armoire 3 portes, glace intérieure,
coiffeuse nouvelle fr. 2,400

SALLES A DINER :

Chêne et noyer poli, moderne fr. 1,950
Noyer poli, table double parquetée fr. 2,750
Bretonne rustique sculptée fr. 2,600
BUREAU, 3 pièces, noyer fr. 2,700

50 MODELES DE CUISINES
50 FAUTEUILS.

QUELQUES MOBILIERS DE GRAND LUXE
MOINS CHER QUE DES OCCASIONS

36 ans de références.

EXPOSITION : de 8 à 18 heures

212, Chaussée de Wavre, 212

arrêt des trams et bus coin rue du Trône

Téléphone : 12.15.72

SERVICE EN PROVINCE



Pour Cors



Pour Oignons



Pour CEIL-de-Perdrix



Sels 'édico

Les Sels 'édico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, enflures, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS,
CEILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se ont p' cors, oignons, durillons, ceils-de-perdrix.

SANS DANGER Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantis non caustiques et absolument sans danger. La boîte (jaune) 7.50 La 1/2 boîte (rose) seulement 4. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Sur demande, vous recevez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cor et la brochure du Dr Scholl.

Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. Conseils gratuits par Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

**Zino-pads
du Dr Scholl**

Stôt appliqué — douleur supprimée.

Films anglais

Un lecteur belge habitant l'Irlande nous fait regretter de ne pas mieux connaître les productions d'outre-Manche.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voulez-vous me permettre de dire mon mot dans le débat sur les cinématographies de divers pays?

Exilé pour affaires dans ce patelin (Dublin), où la seule distraction possible est le ciné, je me pose en champion de la production anglaise. Ses films sont, à mon avis, beaucoup les meilleurs, pour la plupart, depuis la ville jusqu'au sombre drame. Leur interprétation ne laisse rien à désirer tant au point de vue du jeu des acteurs qu'à celui du dialogue. Leur musique, écrite par d'excellents musiciens, a donné naissance à beaucoup de nos « sciences » dont l'origine est souvent inconnue.

Les décors, sans être d'une richesse pareille à ceux d'outre-Atlantique, sont d'un goût parfait. Quant à nos acteurs, absolument inconnus chez nous pour la plupart, ils sont tous et toujours excellents de naturel.

Les photographies sont toujours parfaites, prises sous des angles heureux et leur découpage fait passer sans fatigue d'une scène à une autre.

Des titres? Une de ces dernières semaines, nous avions « King Kong », « The Midship maid », « Brother Alfred », « Love on Wheels », « Bridesmaid », « Ho more chance », « The old dark house », « No more orchids », « Zambi ».

Des films policiers : Conan Doyle et autres écrivains fournissent une matière merveilleuse.

J'espère, etc...

M. D...

— On nous prie de dire que, dans les trains légers de ligne Charleroi-Mons (une voiture de 3^e et une de 2^e), nombre de places en 3^e classe est tout à fait insuffisant. 88 p. c. des voyageurs utilisent les 3^es.

— On nous répète, en une douzaine d'exemplaires, que les numéros 16 et 16 barré des T. B. sont beaucoup trop petits et trop peu visibles.

— Le lecteur de Schaeberck qui se plaignait d'être tarabusté par les T. S. F. ne se plaint plus et demande ce qu'il est arrivé. Qu'il veuille bien lire nos « miettes ».

Chemin de Fer d'Alsace et de Lorraine

POUR PASSER AGREABLEMENT LES VACANCES...

Les montagnes verdoyantes des Vosges couronnées de sommets ou de vieux burgs légendaires, la poétique campagne lorraine, le pittoresque Grand-Duché de Luxembourg, sont le but d'innombrables excursions.

Pour fixer votre choix et vous éviter toute démarche fastidieuse, le Bureau Commun des Chemins de fer français, 2 boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, ainsi que les principales Agences de Voyages Belges tiennent à votre disposition les renseignements les plus détaillés sur ces régions et différentes catégories de billets à prix réduit permettant de donner satisfaction à chacun suivant ses goûts, l'époque de son déplacement et le temps dont il dispose.

Jusqu'au 15 septembre, billets spéciaux combinés avec les services automobiles de la « Route des Vosges » ou les circuits d'autocars de Strasbourg, Colmar, Mulhouse et Luxembourg (réduction 30 p.c., validité 30 jours avec faculté de prolongation — itinéraire au choix du voyageur — faculté d'arrêt à toutes les gares intermédiaires).

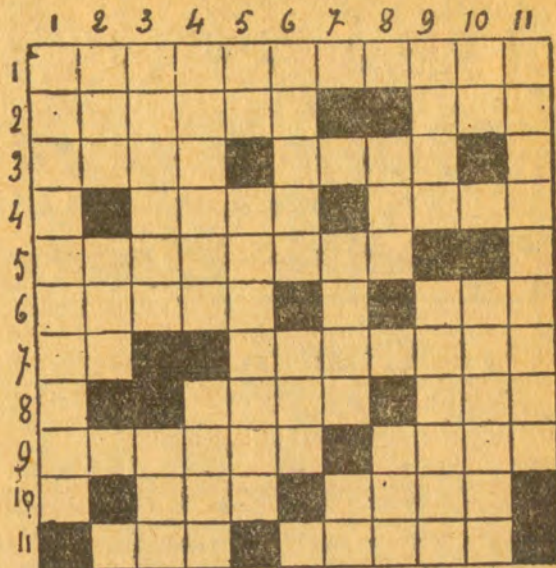
Jusqu'au 15 octobre, billets spéciaux de fin de semaine pour un certain nombre de centres d'excursions d'Alsace et de Lorraine soigneusement sélectionnés (réduction 40 p.c.).

Du 20 août au 30 septembre, billets spéciaux pour les stations thermales et climatiques d'Alsace et de Lorraine, et du Luxembourg (réduction 20 p.c., validité 33 jours).

Le Bureau Commun des Chemins de fer français ainsi que les principales agences de voyages belges réservent les places dans les autocars.

MOTS CROISÉS

Problème N° 190



Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits.

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Cuverre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

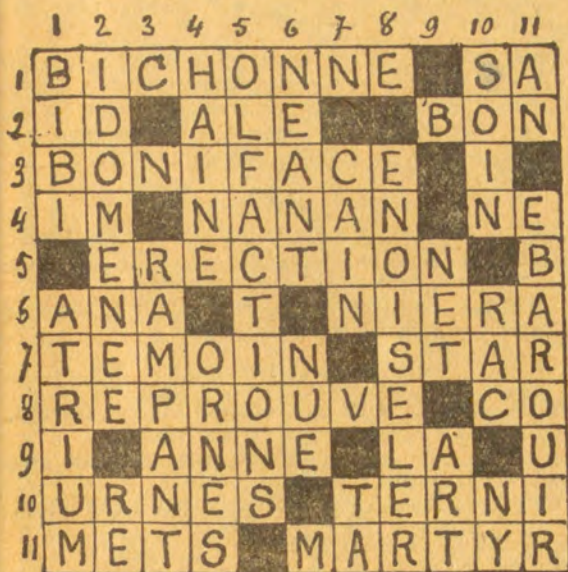
Résultat du Problème N° 188

Ont envoyé la solution exacte: Mlle J.-M. Fichet, Bruxelles; Mme L. Maes, Heyst; M. L. Vrancken, Nossegem; Mlle M. Hornebecq, Quevauchamps; Mlle Ch. Naets, Liège; Dapont, Bruxelles; Paul et Fernande, Saintes; F. Wilock, Beaumont; J. Suigne, Bruxelles; Mlle J. Henry, Gembloux; J. Michiels, Anvers; E. Deltombe, Saint-Trond; Mlle M. Linkemalie, Jette; E. Addam, Kermpt; Mme M. Reynaerts, Irlmont; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; Ar. Brocq-Steurs, Saint-Josse; Fr. Decoster, Uccle; J. Sosson, Vasmès-Briffoeil; Mme A. Laude, Schaerbeek; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; R. Cranshoff, Bruxelles; J. Lefebvre, Cortil-Noirmont; L. Mardulyn, Malines; J.-Ch. Kaeghele, Cortil-Noirmont; Ch. Glibert, Fayt lez-Manage; J. Goossens, Ixelles; Mme Ars, Melon, Ixelles; Mme Ed. Millet, Ostende; M. Migeotte, Cerfontaine; L. Pierre, Verliers; Somer, Forest; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle L. Beunies, Neufvilles; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; Tem II, Saint-Josse.

Ving et une réponses contiennent « Codes » pour « Coex ». Le nom du ministre d'Etat Max permettait pourtant d'éviter toute erreur.

Une réponse exacte, de Bruxelles, n'était pas signée.

Solution du Problème N° 189



N.Y. = NEY

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 8 septembre.

HORIZONTALEMENT. — 1. Bavardages. — 2. Terme d'imprimerie. — Choix. — 3. Ville belge. — Compositeur français. — 4. De plus. — Cheville plate pour essieu. — 5. Médicament qui a pour base une huile volatile. — 6. Idiomme des îles Féroé. — Production vinicole. — 7. Deux lettres de tardif. — Fabrique un outil pour cordonnier. — 8. Fils de Jacob. — Cage pour poule. — 9. Etoffe mi-soie, mi-coton. — Direction. — 10. Façon. — Bénéfice. — 11. Recueil. — Terme de mine.

VERTICALEMENT. — 1. Doctrine théologique. — 2. Genre de Mahomet. — Portion. — 3. Partie d'un casque. — Fils de Jacob. — 4. Accusateur de Socrate. — Ennui. — 5. Pronom. — Grand-Prêtre des Hébreux. — 6. Lac finlandais. — Article. — 7. Anéantir. — Avalé. — 8. Rivière d'Angleterre. — Pronom. — 9. Tué par sa mère, mangé par son père. — Employé par les constructeurs. — 10. Terminaison d'infinif. — Assemblés. — 11. Fonctions inutiles.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

Grand Gala Georges Courteline

avec

ANDRÉ BERLEY
MADELEINE RENAUD

DANS

BOUBOUROCHE

et

RENÉ LEFÈVRE

dans

LA PAIX CHEZ SOI

Productions André HUGON

ENFANTS NON ADMIS



Le Coin du Pion

Du *Matin*, d'Anvers, du mardi 11 juillet:

Quatre mille cinq cent quarante-cinq troncs ont été mis à la mer, à Nordmaling, dans le district de Umea, en Suède, en destination d'Amsterdam. Conduits par un simple remorqueur, le « Prince Bernadotte », ils occupent une surface de 50,480 mètres carrés. La longueur du radeau gigantesque est de deux cent cinquante pieds et sa largeur de trente pieds...

De quelles dimensions sont donc les pieds du *Matin* pour que, à raison de 250 en longueur et 30 en largeur, ils couvrent une surface de plus de 50,000 mètres carrés?...

???

De l'*Ordre*, 12 juillet 1933, cette appréciation de Roland-Manuel sur Claude Debussy:

L'œuvre de Claude Debussy ne se défend point d'être vivante. Elle a des souplesses et des chaleurs qu'il sera toujours aisé de lui reprocher au nom de la pureté du néant. Humaine, elle épouse la condition de l'homme. Elle ne divinise point la matière, mais davantage elle n'ignore pas que la matière est bonne en soi et bénie des formes qui s'uniforment à elle pour composer la substance d'une chose de beauté. L'ordre auquel elle obéit ne ressortit pas à la froide symétrie qui n'est rien que l'équilibre de la matière inerte...

Certainement, certainement...

LUNCH-BAR

Qualité rare
MOINS CHER QU'AUTRE PART
A Bruxelles: Boulevard Anspach, n. 2,
A Liège et à Knocke.

Du *Pourquoi Pas?* n° du 10 août:

Dans le livre de G. Lenôtre, « Les Tulleries » (Edit. Firmin Didot), page 9, on lit:

« Elle trépassa au château de Blois, le 5 janvier 1589, quelques jours après que son troisième fils, Charles IX, eut assassiné le duc de Guise... »

Remplaçons Charles par Henri et IX par III, et cela fera à peu près le compte...

Soit, remplaçons, remplaçons!... mais, si nous remplaçons Firmin Didot par Firmin Rousseau, Firmin d'Alembert ou Firmin Voltaire, erreur ne fera pas compte...

???

Du *Soir*, du 23 octobre 1932:

(Vous voyez que *Pourquoi Pas?* cultive l'actualité); à propos de l'ouvrage du général Galet et de l'« Avertissement » du Roi qui lui sert de préface:

L'avertissement succinct et simple, mais combien significatif pour qui sait lire, dans sa brève laconicité...

Cette laconicité — et brève encore! — ne nous semble-t-elle pas une fort heureuse néologité?

???

Du *Soir*, 14 août:

Nous n'avons pas encore eu l'occasion de publier une partie du second joueur de l'équipe belge: A. Dunkelblum.

Nous espérons bien que le nommé Dunkelblum s'opposera énergiquement à une telle indiscretion.

Du *Soir*, du 20 août:

M. H. Rothe, consul, vient d'être désigné pour remplir les fonctions de chargé d'affaires de Belgique, par intérim, à Vénézuéla, le mercredi 30 août, de 9 h. 30 à midi.

Voilà un intérim qui coûtera cher au Trésor.

???

Du *Soir* (21 août), chronique culinaire:

— Concernant le métal à employer pour faire les confitures...

Un peu lourdes à l'estomac, les confitures du chroniqueur

???

Du *Soir*, du 23 août:

Parce que le premier interviewer et reporter du monde, chroniqueur et poète ecclésiastique, vécut aux bords de l'Estimac et y a sa statue sur la place du Faubourg, pourquoi n'appellerait-on pas Chimay, Chimay-Racan?

Oui, seulement, c'est Froissard qui a sa statue à Chimay

???

Du *Peuple* (16 août 1933):

La serveuse Nico ouvrait la marche, suivi de son amant Soudain, ce dernier prit son revolver et le déchargea sur la serveuse qui reçut une balle dans le bras et une dans le ventre, puis s'affala.

La serveuse Nico avait, nous semble-t-il, une bien curieuse façon de se tenir à bicyclette.

???

De l'*Appel des Cloches*, organe de la paroisse de Grand Marchin, numéro du 25 août 1933:

Lundi 4 septembre. — A 9 heures, messe de requiem chantée par les fidèles défunts de la paroisse.

Sans doute la *Danse macabre*, de Saint-Saëns, terminera-t-elle cette cérémonie?...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes et lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Lu dans *L'Œuvre*, sous la signature de Georges de la Fouchardière, qui passe, non sans raison, pour un bon écrivain:

Pascal aurait bien dû relire les « Essais », qui eurent calmé ses inquiétudes et endormi son tracassin...

Qui « eussent », qui « eussent », cher prince des Humanistes! Vous allez certainement vous faire réprimander par Maurice Schone, le grammairien de *L'Œuvre*...

???

Nous lisons dans *Manuel et Co*, par Armand Léon:

Legrand s'installa confortablement, et, ouvrant la bouche successivement pour parler, boire et manger...

L'étonnant serait de voir Legrand ouvrir la bouche pour faire ces trois choses simultanément.

???

Nous lisons dans *Ici un mort*, par Vincent Starrett, roman traduit de l'anglais par Perrine Vernay:

Amos Bluefield regardait de ses yeux désormais aveugles l'agitation croissante du boulevard.

Ce pauvre Bluefield ne devait pas voir grand'chose!

???

Du même:

C'était un instrument de chirurgie que j'avais appointé moi-même...

...à l'usage, peut-être, d'un employé régulièrement appointé?...

R A L L Y E

minerva

S P A

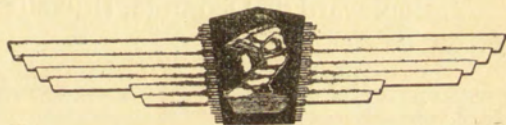
2 - 3 S E P T E M B R E

P R E M I E R P R I X
10.000 FRANCS EN ESPÈCES
OFFERT PAR LA VILLE DE SPA

Prix nombreux et importants
Coupes, objets d'art, accessoires

Pendant la durée du Rallye :
Visites, Réceptions, Fête artisti-
que et dansante offerte aux
rallymen par la ville de Spa
Distribution des prix au Casino

Demandez le règlement à la S. A. Minerva
Motors, rue Karel Ooms, 40, à Anvers,
ou à ses agents de vente en Belgique



Ménagères !

Un vrai FRIGIDAIRE à un prix inconnu jusqu'ici

Vous avez certainement déjà envisagé l'achat d'un réfrigérateur électrique.

Vous reconnaissez la nécessité d'une réfrigération convenable qui maintiendra toujours vos aliments à une température inférieure à 10° C. de façon à ce que vous puissiez les consommer sans danger.

Vous voudriez aussi avoir de la glace à volonté, pouvoir préparer facilement des entremets et des desserts glacés.

Tous les avantages que vous offre un réfrigérateur électrique vous ont déjà décidé, dans votre for intérieur, à en acheter un dès que vous le pourrez.

Mais, vous le pouvez dès à présent, car un réfrigérateur n'est pas un luxe, mais bien une nécessité absolue, qui, au lieu de grever votre budget, l'allègera considérablement par suite de toutes les économies qu'il vous permettra de réaliser. « Frigidaire » avec ses nouveaux modèles d'un prix très réduit, met maintenant la réfrigération électrique à votre portée.

Il existe un « Frigidaire » possédant tous les avantages de la réfrigération la plus perfectionnée, pour chaque famille et pour toutes les bourses.

Et son acquisition n'a rien d'onéreux; les plus grandes facilités de paiement vous sont offertes.

Chaque modèle peut être acheté suivant vos possibilités budgétaires, un faible paiement à la commande, le solde par échéances échelonnées à votre gré.

ATTENTION !

Un réfrigérateur bon marché, mal construit, devient coûteux, quel que soit son prix d'achat. Méfiez-vous et n'acceptez que le vrai « Frigidaire » de grande puissance, de grande capacité intérieure, celui qui a

LE PLUS DE VALEUR

Demandez-nous la brochure illustrée
LA REFRIGERATION ELECTRIQUE, S. A.
2, Boulevard de Dixmude, Bruxelles



Frigidaire
Product of General Motors